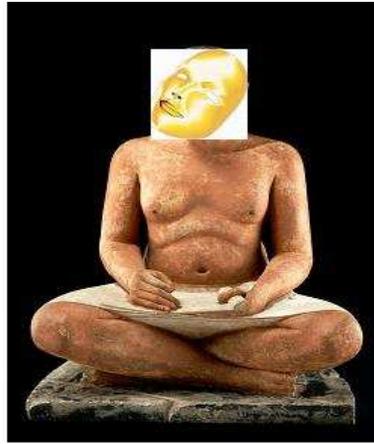


Le Scribe masqué

n°24



Dans ce numéro :

- « X a lu pour vous » (1 article)
- « X a vu pour vous » (2 articles)
 - Feuilleton :
L'Arche de Christian FRENOY (fin)
 - 2 NOUVELLES :
 - ✓ *Faisons la fête !* d'Audrey WILLIAMS
 - ✓ *Est épris qui croyait prendre,* d'Alexis GUILBAUD
 - LA TRIBUNE LITTÉRAIRE :
Informations de notre amie Florence DAY
sur différents concours littéraires



LE SCRIBE MASQUÉ

**JOURNAL BIMESTRIEL PDF
DE SCRIBO DIFFUSION
ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR**

N°24

novembre 2017

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS, Claude JOURDAN et Jean-Nicolas WEINACHTER

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél/fax : 03 86 27 96 42

e-mail : rolletthierry@neuf.fr (à contacter pour tout abonnement)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

**Le Scribe masqué n'existe que sous format PDF
et n'est pas disponible sur papier**



SOMMAIRE

- EDITORIAL page 4
- LIENS page 5
- INFOS page 7
- *PROMO D'ETE TOUJOURS DISPONIBLE !* page 9
- *PROMO DE NOËL !* page 10
- Paru en octobre 2017 :
 - *L'Homme aux pieds nus* de Hervé BUDIN page 11
 - *Extrait du roman* page 12
 - *Rue des portes closes* de Thierry ROLLET page 18
 - *Les Avatars du Minotaure* de Thierry ROLLET page 19
 - *Extrait de l'ouvrage* page 21
- INTERVIEW de Hervé BUDIN, par Audrey WILLIAMS page 27
- X A LU (ET VU) POUR VOUS
 - Thierry ROLLET a lu pour vous : *Seul sur Mars* page 29
- X A VU POUR VOUS
 - Thierry ROLLET a vu pour vous : *Seul sur Mars* page 29
 - Claude JOURDAN a vu pour vous : *Sing street* page 30
- DOSSIER : *La vie de Ma Parker (nouvelle de Katherine MANSFIELD – suite)* page 32
- LA TRIBUNE LITTÉRAIRE (courrier des abonnés)
 - RAPPEL : vos livres sont sur AMAZON page 34
 - Un florilège de prix littéraires, par Florence DAY page 34
 - Un message de Lou Marcéou page 35
 - Vidéos TR Dédicaces éditions page 36
- NOUVELLES :
 - ◆ *Faisons la fête !* par Audrey WILLIAMS page 37
 - ◆ *Est épris qui croyait prendre,* par Alexis GUILBAUD page 41
- POEMES page 47
- FEUILLETON :
 - *L'Arche*, de Christian FRENOY (suite et fin) page 48
- Morceau choisi :
 - *Retour sur Terre* d'Alan DAY page 53
- *Edition de nouvelles : conditions de publication* page 61
- *Bon de commande des nouvelles* page 63
- BRADERIE DE LIVRES page 64
- OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE page 70
- CATALOGUE MASQUE D'OR page 72
- BON DE COMMANDE page 90
- LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNES page 91
- OFFRES COMMERCIALES page 94
- **Les concours littéraires SCRIBO 2018 sont ouverts** page 95

EDITORIAL

Le roman historique et ses règles

DEPUIS quelques années déjà, le roman historique est le genre littéraire qui se place en vedette incontestée chez les libraires et les éditeurs, donc largement en tête des ventes du livre.

Bien entendu, cela ne l'empêche pas de subir la loi du marché, à savoir que tel ou tel livre se vendra mieux ou moins bien que tel autre, sans qu'il soit possible de déterminer des chiffres d'avance.

Néanmoins, le roman historique plaît au lectorat international : c'est un fait attesté. C'est pourquoi il est important de ne pas décevoir le public. En effet, le roman historique a ses règles, ses contraintes, ses exigences comme tout genre littéraire – on peut même affirmer que c'est ce genre-là qui en possède le plus. Bien des auteurs, désireux de profiter d'une telle occasion, ont alors composé des romans qui n'avaient d'historiques que le nom. Il est indispensable, surtout dans un tel genre littéraire, de bien comprendre à quelles difficultés on va s'attaquer.

Ainsi, l'histoire peut être placée en vedette du roman, c'est-à-dire jouer un rôle primordial dans l'intrigue ou bien se retrouver plutôt en toile de fond. Dans le premier cas, les difficultés sont nombreuses car l'intrigue demande de solides connaissances en histoire et, *ipso facto*, d'avoir réuni au préalable une documentation exhaustive car l'auteur s'attachera avant tout à ne déformer ni les faits ni les personnages historiques qu'il évoque. Dans le second cas, l'histoire n'en demeure pas moins un contexte vivant, qui nécessite alors de faire évoluer des personnages fictifs dans un univers dont la vraisemblance reste attestée par les faits. Par conséquent, chacun de ces cas possède des difficultés non négligeables et que l'auteur doit absolument maîtriser.

Par ailleurs, le style doit lui aussi faire l'objet d'une évidente maîtrise. En effet, la difficulté – on peut même dire : l'art de l'écrivain – consiste ici à savoir mêler intelligemment les faits ou le contexte historique à son intrigue, sans montrer aucun pédantisme qui donnerait au lecteur l'impression que l'auteur se mue en professeur ou en conférencier. *L'histoire doit faire partie de l'intrigue* et non être ajoutée par-dessus elle. Telle est effectivement la principale erreur que j'ai constatée, en tant qu'agent littéraire, dans des manuscrits de romans historiques qui m'avaient été confiés pour analyse : soit l'auteur interrompait sa narration pour y mélanger des rappels historiques, soit son roman devenait un traité d'histoire et n'avait ainsi plus grand-chose de romanesque.

S'il est malgré tout indispensable de mentionner des faits ou de préciser un contexte en dehors de la narration – chaque auteur étant alors libre de son ressenti sur la question –, on peut avoir recours aux notes de bas de page – pas trop longues ! – ou à un avant-propos destiné à éclairer la situation, l'environnement du roman. Mais par la suite, *la narration romanesque doit rester primordiale*. Un mariage harmonieux entre roman et histoire sera ainsi assuré et l'auteur saura alors faire preuve d'une discrète érudition quant aux faits et au contexte mentionnés ; en effet, rien ne peut plus indisposer le lecteur qu'une érudition encyclopédique beaucoup trop affichée¹ !

Auteurs férus d'histoire, un gros travail vous attend donc.

Bon courage !

Thierry ROLLET

¹ C'est un reproche qui a souvent été fait à Jules Verne, notamment dans *20000 lieues sous les mers* où l'auteur fait trop souvent étalage de ses connaissances en biologie marine : on les dirait directement recopiées dans un dictionnaire !

LIENS

Pour voir les présentations des livres Masque d'Or sur le site « le choix des libraires », [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

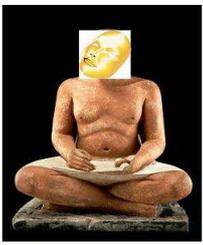
Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

**À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens.
Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word ou dans la ligne d'adresse de votre navigateur : leur fonctionnement normal reprendra alors.**





Le Scribe masqué

OSIRIS



la mascotte du Masque d'Or

Mon histoire : je suis né il y a 3 ans et j'ai été abandonné peu après. Une âme charitable m'a conduit au refuge animalier de Beauregard, situé près de Nevers et c'est là que mes maîtres affectionnés, Marie-Christine et Thierry ROLLET, m'ont découvert et adopté un après-midi de juillet 2016. Ils avaient à cœur de combler la place laissée vide par Moune, leur chatte noire disparue ce même mois à l'âge de 20 ans (20 ans pour un chat = 100 ans pour un être humain !)

Thierry, mon maître adoré, voulait un gros matou blanc et roux avec une bonne contenance et une grosse queue bien touffue. Il a donc tout de suite flashé sur moi. Certes, on ne peut pas dire que je sois maigre, ce qui ajoute à mon charme puisque ma maîtresse m'appelle « son gros pépère » et mon maître « son giga-matou », du fait de son langage informatisé – ou quelquefois « son second chat pitre », puisqu'il est tout de même écrivain !

Je trouve logique pour le greffier que je suis de présenter une revue littéraire et je vous souhaite d'avance bonnes découvertes et bonne lecture.

OSIRIS



INFOS.....INFOS.....INFOS.....

Publicité et diffusion :

LE SALON DE COURSON-LES-CARRIERES (YONNE)

Thierry ROLLET y sera présent le 19 novembre. C'est tout proche du pays de son personnage historique préféré : Jean-Roch Coignet. Rappelons que ce livre s'est aujourd'hui vendu à 2500 exemplaires, qu'il a été choisi comme ouvrage de référence par la promotion 2002 de l'École Militaire Interarmes et qu'il a été cité dans sept thèses de doctorat en histoire.

HP LOVECRAFT EN EBOOK :

L'essai écrit par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET sur HP Lovecraft, autrefois publié dans votre revue préférée, est en vente sur Amazon Kindle au format epub, pour le prix de **3,44 €**

NOUVEAU : il est aussi en vente sous format broché pour le prix de **3,44 €**.

LES PUBLICATIONS SUR AMAZON :

Tous les livres publiés au Masque d'Or sont désormais en vente sous 2 formats : Kindle et broché² sur Amazon. Nous sommes étonnés que cette forme de publication n'ait guère suscité d'enthousiasme parmi vous : aucun commentaire reçu. Nous commenterons donc nous-mêmes cette nouvelle forme de diffusion dans LA TRIBUNE LITTERAIRE.

AMAZON, YOUSCRIBE ET KOBO

Le Masque d'Or rappelle à ses auteurs que leurs livres publiés sous la forme de e-books sont téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle), www.youscribe.com et www.kobo.com. En ce moment, c'est le livre d'Alan DAY *Retour sur Terre* qui remporte la palme du succès (voir rubrique MORCEAU CHOISI).

Il est suivi de près par :

- ❖ *Bruce Lee, la voie du poing qui intercepte* de Claude JOURDAN et Thierry ROLLET,
- ❖ *Harry Dickson, nouvelles aventures inédites* (recueil collectif),
- ❖ *Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1^{er} et l'Or de la Dame de Fer* de Thierry ROLLET.

Publications :

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN SORTIE OFFICIELLE :

Octobre 2017 :

- *L'Homme aux pieds nus* de Hervé BUDIN (voir BDC) – **Prix Adréline 2017**

EN RÉÉDITION :

Septembre 2017 :

- *Les Avatars du Minotaure* de Thierry ROLLET (voir BDC)
- *La Chaîne brisée* de Thierry ROLLET (voir BDC)
- *Pour celui qui est devant* de Claude JOURDAN (voir BDC)

² Note : sauf les nouvelles car le contrat ne le prévoyait pas.

Dossier et autres rubriques :

NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.

Dans celui-ci : *la Vie de Ma Parker, nouvelle de Katherine MANSFIELD (suite et fin)*

FEUILLETON :

Fin de *l'Arche* de Christian FRENOY.

Vous pouvez vous aussi nous envoyer des feuilletons : n'hésitez pas, pour le plaisir de ceux qui vous lisent !

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET



PROMO D'ÉTÉ TOUJOURS DISPONIBLE :

(Elle prendra fin à la Saint-Sylvestre)

SCRIBO DIFFUSION VOUS PROPOSE 4 COFFRETS CADEAUX :

COFFRET 3 POLARS

- ♦ 1 exemplaire de *Commando Vampires* de Claude JOURDAN (Éditions du Masque d'Or)
 - ♦ 1 exemplaire de *Meurtre de l'année* de Roald TAYLOR (Éditions du Masque d'Or)
 - ♦ 1 exemplaire de *Naomi-la-Déesse* d'Arlène SYLVESTRE (Éditions du Masque d'Or)
- À moins 30% soit 36,40 € (frais de port offerts)**

COFFRET CLAUDE JOURDAN

- ♦ 1 exemplaire de *Pour celui qui est devant* (Éditions du Masque d'Or)
 - ♦ 1 exemplaire de *l'Exploratrice* (Éditions du Masque d'Or)
- À moins 30% soit 23,80 € (frais de port offerts)**

COFFRET THIERRY ROLLET

- ♦ 1 exemplaire de *Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1er* (Éditions du Masque d'Or)
 - ♦ 1 exemplaire de *Seigneur des deux mers* (éditions Kirographaires)
 - ♦ 1 exemplaire de *Ragnar-le-Svéar* (éditions ROD)
 - ♦ 1 exemplaire de *Spartacus – la Chaîne brisée* (éditions CALLEVA)
- À moins 30% soit 47,60 € (frais de port offerts)**

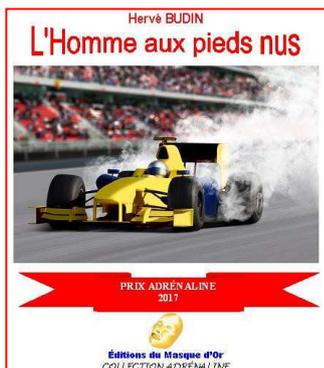
GRATUIT POUR TOUTE COMMANDE :

les Larmes d'Allah (nouvelle de Thierry ROLLET – Éditions du Masque d'Or)

Commande à envoyer sur papier libre à :

**SCRIBO DIFFUSION
18 rue des 43 Tirailleurs
58500 CLAMECY**

Chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION



Paru en octobre 2017 :

Hervé BUDIN

L'Homme aux pieds nus

Éditions du Masque d'Or – Prix Adrenaline 2017
COLLECTION ADRENALINE

Tiago Welhington, un sportif automobile brésilien de notoriété mondiale, trouve la mort lors d'une course automobile sur le circuit de Sao Paulo. On l'enterre. Tout un peuple est en deuil. Pourtant, 24 heures après l'accident mortel, Tiago se retrouve vivant !

Les pieds ensanglantés, il erre dans Jardim Angela, la favela la plus dangereuse du monde.

Au cours d'une banale enquête de meurtre, Chavez, un flic de la police brésilienne, détient la preuve que Tiago est vivant. Seul contre tous, au sein d'une police corrompue, Chavez veut faire éclater la vérité...

Cette histoire est le destin de l'homme aux pieds nus.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« **L'Homme aux pieds nus** »

au prix de **27,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

EXTRAIT DU ROMAN *L'HOMME AUX PIEDS NUS*

© Éditions du Masque d'Or – tous droits réservés

PROLOGUE

À cette heure-ci, le quartier de La Praça da Sé aurait dû être grouillant, bruyant, bouillonnant, avec ses concerts de klaxons et ses ronronnements de moteurs rythmés par l'alternance des feux tricolores. Ce matin, un silence étrange parce qu'inhabituel permet même d'isoler le grincement d'une bicyclette rouillée. Les vapeurs d'oxyde de carbone mêlées aux odeurs de poulets grillés et de maïs torréfié si caractéristiques à cette heure de la matinée n'ont pas envahi la place de la cathédrale. Aujourd'hui, tout est si différent. Depuis l'aube, la ville ne s'est pas réveillée. Pourtant, les rues, les avenues, les esplanades des quartiers névralgiques de Sao Paulo sont noires de monde. Une foule immense, compacte, silencieuse, s'est amassée très tôt sur La Praça da Sé, débordant par regorgement dans les artères adjacentes. Des dizaines de milliers de gens hébétés, abattus par la chaleur du soleil de onze heures, sont là, dans les rues, cherchant à comprendre pourquoi, pourquoi Tiago Welhington est mort. Pourtant personne n'y croit vraiment ou plutôt personne ne veut y croire. C'est trop tôt encore. Il y a seulement trois jours, tous étaient devant leur écran pour soutenir leur champion. Tiago, le septuple champion du monde était au volant de sa Ferrari pour couronner sa carrière par un huitième titre. Le destin en a décidé autrement et mettra fin à son rêve le plus fou, au rêve de tout un peuple. Trahi par sa voiture, Tiago ne sera jamais pour la huitième fois champion du monde de formule 1. Alors les Brésiliens se sont donné rendez-vous dans la rue sans se préoccuper de leur différence. Ils sont tous là, ensemble, tous là pour prier. Comme si la communion de leurs prières allait redonner vie à leur Dieu, leur Idole : Tiago Welhington.

Flanquée en haut de La Praça, la cathédrale Da Sé semblait être portée par la foule. Les cloches des doubles flèches se mirent à tinter comme pour rompre un silence que personne n'avait le courage de combler. La cathédrale construite pour une capacité de huit mille fidèles en contenait à cette heure-ci le double. On ne voyait plus un centimètre carré de marbre du parterre de la nef, de la crypte et des coursives de l'étage. Le chêne des deux chaires craquait sous le poids des dizaines d'aficionados qui les prirent d'assaut pour avoir une place de premier choix. Beaucoup plus d'admirateurs auraient bien voulu pénétrer dans la cathédrale pour avoir le privilège d'entendre l'hommage funéraire de leur héros national. Après une oraison funèbre solennelle et émouvante, les douze mille tubes des grandes orgues Balbiani et Rossi pleurèrent l'Ave Maria de Schubert, accompagnant les sanglots incoercibles des admirateurs de Tiago Welhington. Dans l'après-midi, une marée humaine escorta le corps jusqu'à sa demeure éternelle dans le cimetière de Morumbi. Maintenant, c'est sûr, il n'y aura pas de résurrection, il faut l'accepter, Tiago Welhington est mort, mort et enterré.



CHAPITRE 1

Vingt et un jours avant sa mort...

NOUS sommes au début du mois de novembre 2012. Tiago Wellington, séjourne à Abou Dhabi pour disputer l'avant-dernier Grand Prix de la saison. Le championnat est extrêmement serré cette année. Tiago est deuxième du classement des pilotes à seulement cinq points de son rival, l'Allemand Franz Bruckner. Qu'il a été difficile cette année pour Wellington de prendre la décision de participer à son quatorzième championnat consécutif ! Brunna, sa femme n'était pas plus enthousiaste que lui à l'idée qu'il rempile. Elle voulait qu'ils jouissent enfin des enfants, de leur maison. Elle désirait par-dessus tout l'avoir pour elle toute seule.

Depuis maintenant deux saisons, Brunna ne côtoie plus les paddocks. Elle a tellement souffert d'attendre la fin d'une course pour profiter un peu de son mari.

Quand elle était encore présente sur les circuits, pour elle, l'agitation du drapeau à damier ne signifiait pas la fin d'une course. Non, pour elle, la fin d'une course débutait à partir du moment où elle ouvrait la porte de leur chambre d'hôtel. Entre les deux, il y avait : la remise des prix, le débriefing avec les équipes techniques, les mécaniciens, les ingénieurs, le directeur d'écurie et ensuite les interminables conférences de presse. Si durant les premières années Brunna était fascinée par l'univers de la F1, au fil du temps et aussi à cause de la notoriété grandissante de son champion, cet univers a fini par rimer avec enfer, car Tiago ne lui appartenait plus. Elle en souffrait terriblement d'autant plus que la plupart du temps, au rythme de quinze jours par mois, elle se séparait de ses enfants qu'elle laissait à Carlotta, sa Nounou. En revanche pour Tiago, la présence physique de Brunna sur les grands prix était le trait d'union entre ses enfants, sa maison et sa patrie. Mais c'était surtout l'intensité de son amour qui le stabilisait en lui donnant une force ineffable qui n'était pas à négliger lors des compétitions.

Cette année, pour Tiago, l'absence de sa femme est devenue pesante et a affecté son mental.

Sa passion pour Brunna ne s'est jamais étiolée, bien au contraire. C'est peut-être à cause de son métier que Tiago a, plus que quiconque, conscience des vraies valeurs de la vie. Comme il aime à le dire : *« Au volant d'une formule 1, tout est arrêté, même le temps, et il ajoute en souriant : c'est certainement ce qui me fait gagner ! »* Il est certain qu'en prenant de tels risques à pareille vitesse où tout est précision extrême, la vie est en suspens et ne reprend qu'une fois le moteur arrêté. Pour Tiago, le classement sur l'échelle de l'importance devient une évidence : il y a Brunna son amour, Dario et Mélissa ses enfants adorés et le reste de sa famille. Aujourd'hui, la formule 1 n'est plus sa passion première.



Lors des séances de qualification, la veille de la course, Tiago se classe en troisième position sur la grille de départ.

Le jour de la course, quand le feu passe au vert, son départ est médiocre. Après la longue ligne droite, il se fait enfermer à l'entrée du premier virage et se fait doubler par Pasquale Reverberi, alors en quatrième position. Puis, au fil des tours après deux dépassements spectaculaires, il remonte au troisième rang. C'est toujours le jeune allemand Franz Bruckner qui est aux commandes de la course, talonné par le fougueux japonais, Kagashi. Malgré son application, sa concentration extrême et son esprit compétiteur, Tiago sent bien qu'il ne parviendra pas à revenir sur l'Allemand. Par facilité, il incriminerait bien les réglages de sa voiture, mais il sait, au fond de lui, qu'il ne prend pas les risques nécessaires pour être en tête. Il ne va plus chercher les centimètres à l'extérieur des vibreurs qui font gagner des millièmes de seconde et qui au fil des tours font des secondes entières. Ces précieuses secondes qui ouvrent les portes de l'invincibilité. Tiago n'a pourtant pas peur, mais il n'ose plus ce centimètre en plus. Il faut un cran inouï et un culot incroyable pour aller tutoyer ce centimètre, car c'est ce même centimètre qui peut vous faire gagner ou vous faire quitter la piste. Bien sûr, Tiago ne fait pas ce calcul en course, son excès de fierté et son expérience prennent le pas sur le doute, mais force est d'accepter que son pilotage, bien que toujours magique, n'est plus aussi agressif qu'avant.

Cependant au 49^e tour, un coup de théâtre va chambouler la course. En effet à l'entrée du virage de la tribune officiel, le Japonais alors deuxième, retarde son freinage au-delà du maximum. La conséquence est immédiate, le nez de son auto va heurter la roue arrière gauche de celle de l'Allemand. La formule 1 de Bruckner part en sous-virage. Malgré des coups de volant instinctifs, l'Allemand ne parvient pas à redresser sa voiture. Le bolide quitte la piste et finit sa course dans le sable en soulevant un nuage de poussière impressionnant. Dans le même temps, sous l'effet du choc et du vent relatif, la voiture de Kagashi décolle et retombe sur les traces de Bruckner. Les deux véhicules disparaissent dans un panache volcanique péleén. Heureusement, les deux pilotes sont indemnes. Tiago Welhington prend la tête et au 52^e tour, le drapeau à damiers s'abaisse au passage de sa monoplace et Tiago Welhington remporte le 42^e Grand Prix de sa carrière. C'est tout simplement phénoménal, car l'espoir d'avoir un octuple champion du monde de F1 est permis.

Paradoxalement, Tiago ne manifeste aucun signe de joie. Il passe aux stands puis vient placer sa voiture dans le parc gardé, détache son volant, s'extrait de sa monoplace et se dirige dans les locaux de son écurie. Il ne salue ni ses fans ni ses mécaniciens qui pourtant le congratulent. Sans ôter son casque, il file dans les bâtiments réservés aux officiels et disparaît derrière la porte de sa loge. Une minute plus tard, son directeur d'écurie frappe à sa loge, Tiago lui ouvre.

Son Patron laisse apparaître un large sourire, il s'approche de Tiago en lui tendant les bras :

– Félicitations, Tiago, tu as fait une course intelligente...

Tiago le coupe et d'un ton assez direct dit :

– Qu'est-ce que j'ai fait d'intelligent ? D'avoir été plus rapide que deux voitures accidentées ? Y'en a beaucoup qui pourraient être champions du monde !

Le directeur fauché dans son enthousiasme, baisse les bras et tente de minimiser la déception du champion :

– Arrête Tiago, tu sais très bien que les accidents font partie de la compétition...

Tiago l'interrompt et lance :

– Si Kagashi n'avait pas touché Bruckner, Bruckner serait champion du monde. Ça me met les nerfs de gagner dans ses conditions, tu comprends ça ?

– Dans quinze jours, c'est une autre course, on a le temps d'y penser. Allez vient, on va à la remise des prix.

Tiago sort de sa loge le visage crispé, son directeur de course lui emboîte le pas. Tiago sait qu'il devra prendre sur lui pour faire bonne figure sur le podium. Contrat oblige, il va faire semblant : semblant d'être heureux, semblant de partager sa victoire en aspergeant ses admirateurs de breuvage pétillant, semblant d'être le meilleur. À côté de lui, ses deux adversaires, ravis de leur seconde et troisième place, arrosent Tiago. Il disparaît derrière des jets de mousse qui jaillissent des jéroboams de champagne. Quelques gouttes glissent dans les commissures de ses lèvres, elles ont un goût amer. Tiago va mettre du temps à évacuer sa déception.

Durant le dîner, toute l'équipe Ferrari fête la victoire de Welhington avec des champagnes millésimés prestigieux. Les plats s'enchaînent sans que Tiago en ait goûté un. Son regard inexpressif, au-dessus de son assiette vide, fait l'essuie-glace entre les différents convives. Les conversations ne le captivent pas et ses réponses sont on ne peut plus laconiques. Le maître d'hôtel annonce les desserts, Tiago en profite pour quitter la salle du restaurant. La nuit est belle. Il marche en direction de son hôtel, un édifice de cinquante-deux étages perdu au milieu d'autres, plus hauts, encore. Les milliers de lumières incrustés comme des diamants dans les murs des gratte-ciel d'Abou Dhabi viennent se perdre parmi les étoiles du ciel d'Arabie. Tiago n'est pas en état d'apprécier ce spectacle hors norme et comme un pantin, il marche inexorablement sur les trottoirs d'Abou Dhabi, le regard cloué sur le bitume.

Vers vingt-trois heures, perdu sur le bord du lit double de sa chambre d'hôtel, il reconnecte son iPhone et entre son code pin. Il a bien sûr reçu des dizaines de SMS et d'appels. Il se doute que ce sont des messages de congratulations, mais ce n'est pas ça qu'il cherche. Il fait défiler le nom des expéditeurs à la recherche des six caractères graphiques de sa femme. L'écran déroule les patronymes et sobriquets sous la pression de son pouce, stop ! Voilà *BRUNNA* ! Ses pupilles se fixent sur le prénom, il ressent immédiatement une douce chaleur, il sait que son contenu va le tempérer et le raisonner. Il attend avant d'ouvrir le SMS, un peu comme on patiente avant d'ouvrir un cadeau. Cet instant magique pendant lequel tout est permis d'imaginer. Le contenu est souvent surestimé, c'est ce qui est délicieux dans un cadeau. À l'inverse des cadeaux, les SMS de Brunna ne l'ont jamais déçu.

Après une longue conversation avec sa femme, après avoir pris connaissance de tous ses messages de félicitations, Tiago passe une nuit blanche. Il ne veut pas s'endormir, il savoure sa dernière nuit à Abou Dhabi, pour apprécier par anticipation toutes celles qu'il n'y aura plus. Cette nuit-là, il s'est juré qu'il ne quittera plus jamais son continent américain, seul.



L'avion atterrit sur le tarmac de l'aéroport international de Guarulhos. Malgré les paupières lourdes, Tiago maintient ses yeux grands ouverts pour ne rien louper. Le voyage lui a semblé interminable. Durant tout le vol, ses pensées volatiles passaient de sa prochaine et dernière course de sa vie à son éventuel sacre d'octuple champion du monde. Tiago effeuillait son album photo en sautant des retrouvailles avec sa famille aux assauts harassants des journalistes. Sur la page suivante, il atterrit sur le circuit de Spa Francorchamps pour finir parachuté dans les bidonvilles de Sao Paulo le jour où il a rencontré Péscalço. Il a déroulé sa vie passée et future dans un patchwork d'images effrénées. Les yeux lourds de fatigue, il avait la sensation de vivre un rêve éveillé. Tel un automate, il sort de l'avion, suit les couloirs vitrés de l'aéroport jusqu'au tapis roulant qui lui présentera ses bagages. Il est excité à l'idée d'être chez lui, de retrouver sa famille. Il n'a nullement conscience qu'une équipe d'une trentaine de personnes l'entoure et l'accompagne. Il ne pense qu'aux retrouvailles avec les siens. C'est la première fois qu'il a cette sensation forte d'avoir toute la vie devant lui. Il est pourtant à dix-huit jours de son enterrement...



Dix jours avant sa mort...

Les cheveux en bataille, une paire de Ray-Ban flanquée sur le nez, vêtu d'un tee-shirt aux couleurs du Brésil, Tiago sirote un cocktail de fruits exotiques sur la terrasse de sa villa. Il prend une profonde inspiration, ferme les yeux pour mieux se concentrer sur cet instant. Il cristallise ces précieuses minutes jusqu'à les matérialiser en fragments de bonheur. Il a le sentiment de pouvoir les archiver dans sa mémoire pour y avoir accès à tout moment et surtout de ne pas les perdre à vie. À ce moment précis, il pense à son frigo américain constellé de magnets et visualise celui qui restitue une pensée de Saint Augustin : "*le bonheur c'est de continuer à désirer ce que l'on possède.*" « *Quelle force dans cette phrase!* » se dit Tiago. L'inscription de l'aimantin précise : "*354 - 430 après Jésus Christ*". Mille cinq cents ans après, Saint Augustin est là, sur son réfrigérateur. Tiago se met à comparer sa notoriété à celle du philosophe du temps de son vivant. Force est d'accepter que la sienne est planétaire. Malgré cette bataille facilement remportée sur Saint Augustin, il est conscient que dans mille cinq cents ans aucun magnet de « *Tiago Wellington* » ne figurera sur aucun frigo et ça le rassure. Tiago n'apprécie guère quelconque notion d'immortalité chez l'homme. Il trouve que la quête de l'immortalité stimule l'expression du pire chez l'être humain. « *L'immortalité n'est réservée qu'à Dieu* », pense-t-il.

À cet instant, Brunna apparaît, vêtue d'une tunique évanescence rouge dont la transparence laisse deviner les formes de son corps. Brunna n'aurait pas pu se prénommer autrement. Sa beauté est la quintessence de ce que l'on peut imaginer lorsqu'on parle d'une belle brune. Les dernières boucles de sa chevelure noire viennent se poser sur des épaules bien dessinées et bronzées. Sa large mâchoire lui concède un sourire ravageur laissant apparaître des dents d'une blancheur digne des photographies retouchées des books de mannequins. Elle s'approche de Tiago en interrompant sa minute philosophique.

– Mon Tiago d'amour, j'ai hâte que la saison soit terminée et que tu sois à moi, rien qu'à moi.

– Moi aussi, ma chérie, j'ai juste une petite course à faire à Interlagos, une course de trois cent cinq kilomètres, répliqua facétieusement Tiago.

– Tu seras le meilleur, tu auras des milliers de fans derrière toi, ça va être grandiose, lui dit chaleureusement Brunna.

Elle fait le tour du transat, se positionne à califourchon sur son mari, lui prend le visage dans ses mains, s'approche de son oreille et lui murmure : « Tu es mon champion d'amour, je t'aime ». Tiago l'embrasse puis l'entraîne dans leur chambre. Il a aimé son corps comme jamais il ne l'avait aimé, comme chaque fois qu'ils font l'amour.



La villa de Brunna et Tiago Welhington est située à une vingtaine de kilomètres au sud-est de la métropole Sao Pauliste dans le quartier très tendance de Guarujá. Posée sur une des collines de la baie, elle domine la mer. À deux miles du rivage, deux petites îles de roches et d'herbu émergent de la surface de la mer. Elles viennent compléter ce décor de carte postale. Évidemment, le richissime Tiago a construit une luxueuse villa sur deux niveaux, de deux cent cinquante mètres carrés chacun. Au premier niveau, une entrée majestueuse donne sur une cour intérieure centrée sur une piscine. De chaque côté, une série de colonnes soutient les terrasses intérieures de l'étage. Derrière les colonnes s'ouvrent plusieurs salles dont la cuisine, un hall de réception, plusieurs salons dont un fumoir qui fait office aussi d'espace de jeux. À l'étage supérieur se trouvent les chambres ouvertes sur des salles de bain fastueuses. L'ensemble des pièces ainsi que les murs blancs reflètent une lumière insolente. Seules quelques plantes d'ornement, d'un vert luxuriant, jaillissant de gigantesques poteries ivoirines, viennent maculer cette monotonie lactescente. Sur la façade extérieure trône un balcon à balustres. L'édifice rappelle un certain style colonial empreint d'une touche de modernité. Plusieurs escaliers permettent d'accéder à l'étage, la configuration en enfilade des différentes salles autour d'une cour intérieure perd le visiteur. Le terrain sur lequel est perchée la maison s'étend sur plusieurs hectares. Tenues à l'écart de la villa, et séparées par une rangée de jacarandas, deux dépendances permettent de loger le personnel de maison. L'ensemble de la propriété est sillonné par des pistes dessinées par les passages successifs de quads. Une des pistes mène sur le circuit privé de Tiago Welhington. Ce circuit c'est sa fierté, il l'a construit grâce aux gains de ses grands prix. Long d'un kilomètre trois cent cinquante, au volant d'un prototype prêté par son écurie, c'est là qu'il peaufine son pilotage. C'est un privilège de pouvoir en toute quiétude s'entraîner en dehors des grands prix. Mais ce circuit très privé, lui sert avant tout à s'amuser, il revient à ses premières amours et aime organiser des courses de karting pour le plus grand bonheur de sa famille, amis et copains.

Douze jours avant l'ultime course de sa vie, Tiago est évidemment au centre d'une effervescence médiatique sans précédent au Brésil. Depuis le dernier Grand Prix d'Abou Dhabi, pas un jour ne se déroule sans que les médias parlent de Welhington. Les journaux télévisés consacrent des émissions entières au pilote de formule 1. Des dizaines et des dizaines de biographies se disputent le scoop que personne n'a encore vu, l'image qui n'a pas encore été diffusée. Plusieurs livres sortent, comme par miracle, retraçant l'épopée fabuleuse de Welhington. Les commentaires journalistiques font monter la fièvre à Sao Paulo, ville natale de Tiago, mais aussi dans tout le Brésil. Il est harcelé par toutes les chaînes de télévision brésilienne pour participer à leurs émissions. L'enfant du pays va être octuple champion du monde, ça ne fait aucun doute, tout le monde est derrière Tiago. Évidemment, Tiago essaie de s'isoler au maximum pour ne pas subir cette pression. Il sait s'entourer des siens, de ses amis, de ceux qui l'aiment et le protègent, de ceux qu'il aime.

Huit jours avant sa mort...

Il est 16 h 45, des vrombissements de moteurs de karts se font entendre au-delà de la forêt de palissandres qui jouxte le circuit privé de Tiago. Un kart aux couleurs jaune et bleu chasse un kart rouge. Aux commandes du kart rouge, Tiago Welhington contrôle les attaques de son poursuivant. Au fil des tours, son adversaire se fait de plus en plus impétueux. Au volant, ce n'est autre que son chauffeur, jardinier, Péscalço, Edson de son vrai prénom. Péscalço est ultra doué, c'est un pilote instinctif, Tiago adore se mesurer à lui, car pour rester devant il doit piloter avec application de bout en bout. Bien sûr, Tiago a toujours précédé Péscalço sur la ligne, mais il faut reconnaître que les écarts au fur et à mesure de leurs confrontations se font de plus en plus minces. Au bout des quinze tours fixés au départ, une fois de plus, Tiago franchit la ligne en tête. Welhington descend de son Kart et fièrement, attend son ami. Edson descend de son bolide jaune et bleu et sportivement, vient féliciter son adversaire.

– Bravo Patron ! lance-t-il admirativement à Tiago.

– Merci, Péscalço, mais j'avoue que tu n'as jamais été aussi près, p'tite canaille ! dit affectueusement Tiago.

– Un jour, je vous coifferai au poteau, Patron !

– Jamais, jamais t'arriveras à me battre, sauf si un jour tu acceptes de mettre des chaussures ! lui répond Tiago d'un ton moqueur.

Péscalço n'a jamais acheté une paire de chaussures de sa vie ! Qu'il soit en costume, en tenue de travail, à fortiori en tenue légère, au volant d'une voiture, à bord d'un kart, à vélo, Péscalço est toujours pieds

nus. C'est Tiago qui l'a surnommé ainsi. Ce sobriquet lui est venu de la contraction de "*pé descalço*" qui signifie "*pieds nus*" en portugais.

Tiago quitte son circuit en invitant Edson à le suivre. Edson refuse, il veut améliorer le comportement de son kart en y apportant quelques réglages. Edson est un tenace, un passionné, un acharné, un battant et un mécanicien hors pair.

LISEZ LA SUITE DANS L'HOMME AUX PIEDS NUS

En vente sur ce site

© Éditions du Masque d'Or



Paru en octobre :

Thierry ROLLET

RUE DES PORTES CLOSES

Nouvelles – éditions du Masque d'Or
Collection Adrénaline



C'est quand on a besoin d'une aide urgente que bien des portes se referment hermétiquement... C'est aussi dans la fraternité comme dans le malheur que l'on reconnaît ses vrais amis...

La société humaine est riche d'exemples de cette sorte, tant lors de drames personnels que dans l'action communautaire.

Qui ouvrira la porte en pleine nuit à une femme prête à accoucher dans la rue ? Qui découvrira des taches qui font la honte d'une pauvre fille ? Comment fait-on le pain dans un village complètement isolé par l'hiver ? Quelle chance un fils, aujourd'hui célèbre, offrira-t-il à sa mère et à lui-même le soir où sa voix de chanteuse la trahira ? Allah pleurera-t-il en voyant l'un de ses fidèles se tromper de voie ? Quel visiteur d'État une garde-barrière verra-t-elle tomber d'un train ? Enfin, quelle menace pèsera sur un groupe de jeunes qui sortent un soir ?

Vous le saurez en découvrant les nouvelles de ce recueil.

106 pages – ISBN 9781549798559 – 15 €

À COMMANDER EXCLUSIVEMENT SUR :

www.amazon.fr

(format KDP ou broché)

*NB : certaines de ces nouvelles ont déjà été publiées
dans de précédents numéros du Scribe masqué.*



RAPPEL : Ils ont été réédités en septembre 2017 :

Thierry ROLLET

LES AVATARS DU MINOTAURE

Récits – éditions du Masque d'Or
Collection Fantamasques



Le Minotaure, monstre mi-humain mi-taureau, n'aurait-il pu connaître un autre destin que celui d'être tué simplement parce qu'on l'avait forcé à devenir cannibale ?

Par ailleurs, bien d'autres êtres, issus de diverses mythologies de tous les pays et de tous les temps – même du futur – peuvent ne pas présenter l'aspect stéréotypé que diverses traditions ou chimères leur ont toujours donné.

C'est ce que veut prouver ce recueil, qui joue avec les mythes et les légendes, ainsi qu'avec diverses formes de rêves.

Après lecture, qui donc ne se sentira-t-il pas comme délivré d'images trop conventionnelles et même incité à se forger lui-même ses propres aperçus de l'univers des légendes ?

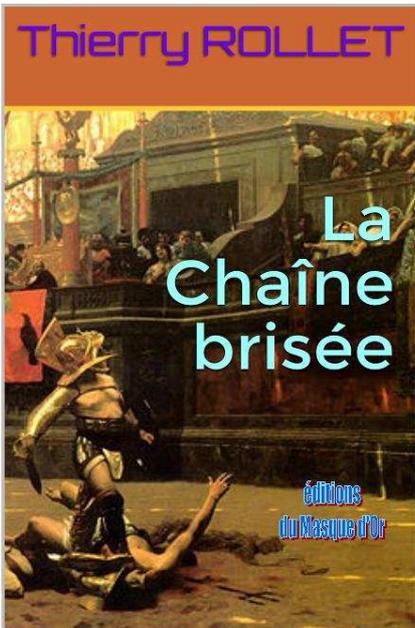
Tel est ici présenté l'univers des mythes sur la scène de l'imagination.

170 pages – 19 € (broché) – 10,01 (Kindle)

À COMMANDER À L'ADRESSE SUIVANTE :

www.amazon.com

Disponible sous format Kindle ou livre papier sur Amazon



Thierry ROLLET

La Chaîne brisée

Suivie de

LA MIRMILLONNE (nouvelle) et de LES GLADIATEURS (postface)

Éditions du Masque d'Or – collection Trekking

Spiros, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils **Thaddeus** comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie : **Spartacus**, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de **Spiros**.

Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de **Thaddeus...**

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander l'ouvrage « La Chaîne brisée »

au prix de **25 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

EXTRAIT DU ROMAN *LA CHAÎNE BRISÉE*

© Éditions du Masque d'Or – tous droits réservés

LA CHAÎNE BRISÉE

Roman historique

« *Toi dont les bras cloués ont brisé tant de fers...* »

Marcelline Desbordes-Valmore

PROLOGUE

THADDEUS haletait. Ses poursuivants habituels – car seuls Noah et Jonathan étaient capables de soutenir aussi longtemps son allure – n'étaient pas bien loin. Pour la première fois, il allait être rejoint, ceinturé, garrotté, traîné jusqu'au sommet de la colline pour y demeurer attaché à l'olivier mort, exposé nu en plein soleil après qu'on l'eut aspergé d'eau salée et de sable... Non ! jamais cette torture ne lui serait infligée et...

Il s'arrêta net. *Torture*. Ce mot lui avait brusquement traversé l'esprit. En un éclair, il revit les différentes phases de ce jeu cruel dont il était l'inventeur, en particulier les traits crispés de souffrance dont ils s'amusaient, lui et les autres, lorsque la victime désignée par un sort capricieux gémissait en se tordant entre ses liens. Thaddeus découvrait alors combien était plaisant le rôle du bourreau, surtout quand on est soi-même assuré d'avoir échappé à cette torture parce qu'on est le plus leste, le plus audacieux, le meilleur en un mot au jeu du vol-course-poursuite. Les trésors volés par Thaddeus – un marteau, une fibule de bronze, une ceinture tressée, quelques jouets de bois déglingués – s'entassaient au fond d'un sac de toile caché sous son lit, un grand sac qu'il s'était juré de remplir à craquer afin de pouvoir dire un jour :

– Voilà : je suis le plus riche des garçons du village parce que j'ai été le plus habile, le plus rapide, le plus... le meilleur enfin !

Ses camarades de jeu avaient toujours été moins heureux. Comme il était également le plus fort physiquement, ils n'avaient jamais rien pu lui voler ni jamais lui opposer une bien longue résistance chaque fois que, selon la règle du jeu, il fallait s'introduire chez un copain, l'absence de tout adulte étant garantie à une heure précise chaque après-midi, pour dérober un objet, n'importe lequel. Ensuite, il fallait parvenir au but : la porte de la synagogue, sans être rejoint. Celui qui l'était se voyait traité comme on sait, à moins qu'il ne fût assez vigoureux pour s'échapper. Et c'était Thaddeus qui, petit à petit, avait transformé ce jeu innocent de course-poursuite en une rixe impitoyable, assortie de la fameuse torture pour le perdant. *Torture ! Torture !* Ce mot lui labourait les entrailles comme un glaive, lui ébranlait le crâne comme une masse en ce moment précis. Prêt à défaillir de dégoût autant que d'épuisement, il s'appuya contre un mur...

Une sauvage ruée de coups et de cris de fureur lui fit reprendre instantanément tous ses sens. Noah et Jonathan cognaient dur, très dur, plus dur qu'à l'ordinaire : Thaddeus ne leur faisait plus peur car, cette fois, il avait dépassé toutes les limites en volant chez les parents de Jonathan un denier de bronze. L'affaire était d'une extrême gravité.

– Rends ça tout de suite ! criait Jonathan. Mon père me fouettera jusqu'au sang si je suis obligé de lui dire que c'est moi, pour ne dénoncer personne !

– C'est ce qu'il faut ! Pas le droit de trahir ! répliqua Thaddeus en repoussant son adversaire d'une vigoureuse bourrade.

Noah le saisit par le poignet et lui emprisonna le cou avec son autre bras.

– Rends-le-lui, imbécile ! C'est un truc à tout faire découvrir ! Rends-le ou je te jure que je t'étrangle

!

Thaddeus, qui l'était déjà à moitié, sentit le denier s'échapper de dessous la lanière de cuir brut qui ceinturait sa tunique de toile bise. Noah le fit tomber à terre tandis que Jonathan se précipitait pour ramasser la pièce.

– Sale chien ! Fils de serpent ! cracha-t-il. Cette fois, tu n'y couperas pas : les autres arrivent. Et j'irai chercher le fouet qui est dans l'étable, chez nous. Et on te fouettera jusqu'à ce que tu pleures du sang ! Et puis...

Il s'interrompit en voyant Thaddeus faire glisser ce qu'il s'était tout à l'heure attaché en bandoulière : une lourde chaîne, passablement rouillée, dont un maillon brisé avait été remplacé par un crochet de fer.

– Si on veut me capturer, il faudra compter avec ça ! avait-il menacé dès le début du « jeu ».

Balançant ce qui, entre les mains d'un garçon déjà fort comme Thaddeus, pouvait devenir une arme très dangereuse, il frappa Jonathan. Le premier coup s'abattit sur un avant-bras que Jonathan avait levé par réflexe pour se protéger ; le gamin hurla et se plia en deux de douleur, offrant ainsi sa tête que le second coup atteignit, juste à la base de l'occiput. Jonathan s'écroula sans un cri et resta inerte.

La scène se figea. Thaddeus, Noah et cinq autres adolescents qui venaient de déboucher dans la ruelle demeurèrent plantés où ils étaient, regardant stupidement leur camarade qui gisait, le visage dans la poussière... Il fallut qu'une voix âgée mais puissante encore s'élevât pour les tirer de leur stupeur.

– Que s'est-il passé ? Ah ! je comprends... Je comprends...

Thaddeus ne comprit pas pourquoi la voix de son grand-père faiblissait, s'altérait, ni surtout pourquoi il réagissait ainsi à la vue de la chaîne et non à celle du petit blessé.

Le vieillard, sans écouter les gamins qui s'inclinaient vers lui avec déférence en disant : « Je te salue, Spiros », avait néanmoins courbé sa maigre carcasse pour se pencher sur Jonathan.

– Apportez-moi de l'eau ! commanda-t-il.

En moins d'une minute, deux des enfants avaient couru à une fontaine proche pour en apporter un plein seau. Le vieux Spiros n'en prit qu'un peu dans une écuelle d'argile qu'il avait sortie d'une musette en peau de chèvre, ainsi qu'un linge propre dont il fit une compresse. Ranimé par le liquide froid, Jonathan rouvrit les yeux. Spiros lui lava encore le visage. Il appliqua ensuite un onguent, issu d'une boîte en fer également tirée de sa musette, sur l'avant-bras vilainement tuméfié du garçon, puis sur sa tête où une énorme bosse mûrissait déjà. Enfin, il releva la jeune victime.

– Peux-tu marcher ? Très bien. Tu es Jonathan, fils de Zébédé, le bouvier. Je sais que ta maison est toute proche, mais tes amis t'aideront à rentrer chez toi. Dis à tes parents que je viendrai avant la nuit te mettre un cataplasme d'herbes. Va maintenant.

Dans cette petite bourgade de Judée, de même que dans plusieurs autres jusqu'à plus de trente milliaires romains à la ronde, on obéissait à Spiros, car le vieux médecin jouissait d'une autorité morale proportionnelle à sa réputation de polythérapeute. Les gamins, sans discuter, entraînaient leur camarade.

Spiros se mit en marche dans la direction opposée, à grands pas pressés, sans paraître se préoccuper de regarder si son petit-fils le suivait. Celui-ci n'eût jamais songé à s'échapper : autre effet de l'autorité du vieillard qui, en dépit de son grand âge, marchait comme un soldat à l'exercice, de sorte qu'ils parvinrent tous deux à la maison en très peu de temps.

La demeure du médecin Spiros n'avait rien de l'antré d'un sorcier ni de l'un de ces charlatans, mi-guérisseurs mi-devins, dont cette époque et ce pays étaient encombrés. C'était une grande maison spacieuse, avec une cour intérieure dotée d'un puits particulier au centre. L'un des murs soutenait une galerie fraîche et ombragée où il donnait ses consultations. La maison d'habitation était divisée en deux parties : celle où lui, Spiros, vivait et où se trouvait son officine, et une autre beaucoup plus vaste où il hébergeait et soignait les grands malades. Cette véritable petite clinique privée était, en l'absence du médecin-chef, surveillée par deux infirmiers : des gens du pays que Spiros avait lui-même formés. Soignant riches et pauvres avec un dévouement identique, il comptait parmi sa clientèle quelques personnages influents – du moins, autant que l'occupant romain le leur permettait.

Spiros n'avait cependant rien d'un homme riche : vêtu d'une tunique, portée sous un manteau très simple qui lui couvrait la tête, il était grand et droit, car il n'y avait rien de débile dans son apparence. Bien qu'il fût habillé comme un fils d'Israël, son nez aquilin et sa façon de tailler sa barbe blanche réaffirmaient ce que laissaient supposer les consonances de son nom : Spiros était un Grec, et même un authentique Achéen.

Après une brève visite à la clinique, où un seul malade était couché, dormant paisiblement, Spiros entraîna Thaddeus dans sa chambre. Il alla à un grand coffre de bois, l'ouvrit et en laissa presque aussitôt retomber le couvercle, pour tourner un visage coléreux vers le garçon :

– Tu as fouillé ici et tu l’as prise.

La voix était sans timbre et le doigt impérieux désignait la chaîne, que Thaddeus tenait toujours à la main.

– Donne.

Thaddeus fit deux pas, la tendit... puis se retira prestement en frottant sa joue cuisante.

– Voici pour le voleur, prononça Spiros, toujours sans élever le ton.

– Mais, Grand-Père, tu ne m’avais jamais interdit de... Aïe !

– Voici pour le menteur, dit Spiros après le second soufflet tandis que Thaddeus, qui n’avait que rarement été traité ainsi, éclatait en sanglots. Tu sais très bien que je tiens à cette chaîne, qu’elle est même pour moi un objet sacré. En la volant, puis en l’utilisant comme tu l’as fait, tu as porté atteinte à l’un des principes qui compte parmi les plus humains : la liberté.

Spiros se tut un instant, puis poursuivit :

– Ne crois pas aussi que j’ignore tes escapades avec les garnements du village, ni ce jeu absurde, sinistre et cruel que tu leur as appris. Ta nature est pareille à celle du plus inhumain des marchands d’esclaves car même une bête serait moins mauvaise que toi.

Spiros laissa le garçon pleurer, afin qu’il évacuât toute la honte que lui causait cette semonce. En effet, Spiros connaissait parfaitement son petit-fils : un enfant foncièrement bon et honnête. Seulement...

– Seulement, reprit-il tout à coup, comme s’il avait voulu laisser la parole poursuivre le cheminement de sa pensée, je ne t’ai jamais puni ni même grondé. Depuis que mon fils et ma belle-fille sont morts sur des gibets romains parce qu’ils étaient *zélotes*³, je t’ai nourri et abrité sans trop te surveiller, car je voulais que la nature fasse son œuvre en toi. À présent que tu as douze ans et que, comme je l’avais pensé, ta volonté est en train de se détourner des bonnes leçons que la nature était apte à te donner, je vais prendre ton éducation en mains.

Thaddeus pleurait toujours, mais il prêta néanmoins une oreille attentive aux intentions dont lui faisait part son grand-père :

– Pour commencer, tu vas immédiatement aller te nettoyer. Vois comme tu es sale, plus sale qu’un porcher. Tu revêtiras ensuite des vêtements décents, en lieu et place de cette loque infâme qui n’est plus une tunique. Tu la brûleras, car je vais te faire entrer dès ce jour dans l’âge d’homme et rien ne doit subsister de l’enfant morveux et dépenaillé que tu as été jusqu’ici avec mon accord tacite. Pendant ce temps, j’irai visiter le garçon que tu as blessé, pour le soigner comme promis et pour lui rendre de ta part tout ce que tu lui as pris, car ce jeu ignoble doit cesser dès maintenant.

Thaddeus ravala ses pleurs et obtempéra sans un mot. Spiros en parut fort satisfait.



À son retour, il trouva un Thaddeus méconnaissable, vêtu d’une tunique simple mais propre, chaussé de sandales alors qu’il allait toujours pieds nus et briqué lui-même comme un denier neuf.

– C’est très bien, dit le vieux médecin en posant une main protectrice sur la tête de son petit-fils. Je suis content de toi. Maintenant, il faut que tu m’écoutes très attentivement. Je voulais attendre que tu sois plus âgé pour te raconter cette histoire véritable, mais, en fait, il est temps. Assieds-toi et écoute.

Thaddeus ne se fit pas prier : après tout, l’enfant qu’il était encore ne demandait pas mieux que d’écouter une histoire de la bouche de son grand-père.

Le vieux Spiros se recueillit un moment, puis commença :

– Mon enfant, tu vas entendre une histoire vieille de soixante-dix ans, que j’ai vécue alors que j’étais à peine plus âgé que toi.

« Ensuite, j’espère que tu auras compris ce que peut représenter l’objet que tu as volé : une chaîne ancienne, rouillée, quasi-inutilisable mais qui possède toutes les vertus, tout le pouvoir *d’une chaîne brisée...*

³ Secte juive qui combattait l’occupant romain.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE I

SOUS les regards vides d'expression de leurs *lanistae*⁴, les soixante-dix gladiateurs gravirent péniblement les marches inégales qui les tiraient de leurs geôles souterraines pour leur donner accès à la palestre.

Marcus Phorion, le chef des lanistae, appelait ainsi par ironie la vaste cour qui servait de terrain d'exercices aux gladiateurs. Ce carré de terre battue ceinturé de hauts murs au faite garni de pointes de fer ne méritait pas une appellation aussi élogieuse, n'ayant rien à voir avec les lieux publics où s'exhibaient les athlètes. Mais Phorion se piquait d'érudition, voulant paraître intelligent et, de ce fait, digne des responsabilités que lui octroyait Caius Marcalla, directeur de la très célèbre école de gladiateurs de Capoue.

Marcalla lui-même, depuis la fenêtre de son *tablinium*⁵, d'où il dominait la cour, était précisément en train de s'intéresser à cette nouvelle séance d'entraînement, la troisième et dernière de la journée car, dans moins d'une heure, le soleil serait couché. Il se disait que, décidément, il avait judicieusement choisi cette brute épaisse pour diriger les exercices : avec de tels talents guerriers, Phorion était le plus sûr garant de la qualité des élèves de l'école. Il fallait le voir menacer de sa courbache plombée – ou, si nécessaire, de son long poignard syrien – tout gladiateur qui eût tenté de manquer de pugnacité ou manifesté une quelconque répugnance à se mesurer avec la toupie, le pendule, le taureau de bronze ou autres instruments fort éducatifs : la première consistait en un mannequin de bois pivotant autour d'un axe qu'il fallait abattre d'un seul coup, car une frappe mal ajustée faisait pivoter le mannequin qui, de ses deux bras étendus, pouvait alors frapper durement la nuque du maladroit ; le deuxième se composait d'une énorme lame de faux qui se balançait dans l'air, fixée à une sorte de potence de bois et qu'il fallait savoir esquiver en passant entre elle et l'un des montants de la potence, faute d'être happé par la redoutable lame ; le troisième n'était qu'une masse de bois terminée par une tête de taureau en bronze, comme son nom l'indiquait et que l'on faisait mouvoir sur un plan incliné, exercice de musculation périlleux car il n'était guère recommandé de se sentir fatigué avant d'avoir atteint le sommet du plan incliné, sous peine d'être entraîné puis écrasé par la bête de bois et de métal.

Si effrayants qu'ils fussent, ces appareils étaient bien moins redoutés des gladiateurs que Marcus Phorion. Ce géant Samnite exérait particulièrement les Latins et les Grecs ; plus d'un avait déjà payé de la peau de son dos ou même de sa vie la moindre velléité de désobéissance. Vraiment, songeait toujours Marcalla, le spectacle qui allait avoir lieu dans l'arène de l'école, le surlendemain, ne manquerait pas de qualités, toutes propres à satisfaire un amateur aussi éclairé et aussi puissant que le grand Cnéius Pompée en personne.

La séance dura trois heures pleines, ponctuées de hurlements, de claquements de fouets et chocs du métal contre le bois – car seuls les casques, boucliers, *cnémides*⁶ et brassards étaient authentiques pour l'entraînement. Caius Marcalla s'amusa à contempler les soixante-dix hommes aux trois-quarts nus qui s'attaquaient sans relâche les uns les autres. Pour l'heure, toutes les affaires, toute la correspondance du directeur étaient en ordre et ses deux secrétaires, absorbés par leurs parchemins et leurs tablettes de cire, réglaient sans lui les ultimes détails. Cela laissait au maître le loisir de rêvasser à sa fenêtre, songeant avec mélancolie au temps glorieux où, jeune tribun, il se battait avec un semblable acharnement et même une si folle témérité que le glaive d'un pirate ionien, en endommageant gravement sa jambe droite depuis la rotule jusqu'à la cheville, avait fâcheusement interrompu une carrière militaire à peine ébauchée...

⁴ *Lanista* (pluriel : *lanistae*) : dresseur de gladiateurs.

⁵ Bureau.

⁶ Jambières de métal protégeant de la cheville au genou.

Enfin, les joutes cessèrent au signal de Phorion. Laisant tomber leurs armes qu'un groupe d'esclaves ramasserait plus tard, les gladiateurs épuisés regagnèrent leur habitat souterrain ; sauf un, qui demeurerait étendu sans mouvement. Phorion s'approcha de lui, beugla un ordre, frappa le corps inerte du pied puis du fouet ; en vain. Il se dirigea alors vers un brasero qui, en toute saison, occupait un angle de la cour, en retira une sorte de long tisonnier rougi et, retournant près de l'homme inconscient, lui en fit plusieurs fois sentir la pointe. L'absence de réaction à cette cuisante douleur prouva à la brute que l'homme était réellement évanoui ; les simulateurs, en effet, constituaient l'une de ses hantises.

Phorion dégaina son poignard, puis leva la tête vers la fenêtre du tablinium, car il avait remarqué depuis longtemps la surveillance de Marcalla. Celui-ci fit un signe nettement négatif. Phorion rengaina donc son arme et fit à son tour un signe convenu à l'un de ses aides, tout en fulminant intérieurement : c'était la quatrième fois aujourd'hui que le maître l'empêchait de débarrasser l'école d'une mauviette ou d'un bon à rien. Qu'avait-il depuis un certain temps ? Les patriciens de Capoue ou de Rome prenaient-ils donc tant de plaisir à voir tailler en pièces, dans l'arène, un combattant sans force ni résistance ? Dans l'esprit obtus de Phorion, une femelle déguisée en *rétiaire*⁷ ou en *mirmillon*⁸ et livrée aux assauts des fauves ou des colosses furieux donnait un spectacle d'une qualité plus que douteuse.

Phorion grogna. L'aide précédemment sollicité venait de ramener un couple étrange : un vieillard au regard fixe, tâtant le sol devant lui au moyen d'un bâton, accompagné d'un jeune garçon de douze ou treize ans portant une musette en bandoulière. Encore ces deux-là ! Décidément, ils prenaient trop d'importance. Phorion, levant les yeux vers la fenêtre comme pour reprocher à son maître de lui préférer ces insignifiants personnages, constata que Marcalla s'était retiré. Il n'avait plus qu'à l'imiter en regagnant les geôles ; ce qu'il fit tout en accompagnant sa retraite de violents claquements de lanière, comme pour mieux exprimer sa colère.

Le vieillard, guidé par l'adolescent, s'approcha du gladiateur inanimé, se pencha sur lui, le palpa. Comme l'homme était étendu à plat ventre, il n'était pas difficile de découvrir la plaie qu'il portait à la nuque. Le vieillard palpa encore le corps entier, renseigné par le garçon qui lui indiquait les meurtrissures et les brûlures, parfois graves, qui étaient autant le fait du terrible entraînement que des brutalités de Phorion.

– Quel sauvage ! s'indigna le vieil homme. Traiter ainsi un blessé ! Quelle honte !

– Penses-tu que c'est très grave, Zacharias ? demanda l'adolescent.

– Indéniablement, Spiros : cet homme a reçu un coup formidable sur la nuque. Il est profondément choqué. Un miracle qu'il n'ait pas été tué sur le coup ! Heureusement, aucune vertèbre ne me semble endommagée, sinon nous ne pourrions plus rien pour lui.

Le vieux Zacharias n'eut pas besoin de l'aide du jeune Spiros pour confectionner un cataplasme provisoire, fait essentiellement d'un onguent de sa fabrication. Puis, il appela deux lanistae qui venaient de s'approcher avec un brancard.

– Emportez-le avec le plus de précautions possibles. Déposez-le à l'infirmerie et non dans sa cellule : je devrai encore l'examiner.

Les lanistae obtempérèrent sans discuter à ces ordres donnés d'une voix calme et ferme, celle de quelqu'un qui est sûr d'être obéi. Une nouvelle occasion pour Spiros d'admirer silencieusement son vieux maître, qui osait parler ainsi à des colosses armés de terribles fouets et auxquels le garçon ne s'adressait qu'en baissant craintivement les yeux ;

Zacharias, contrairement aux gladiateurs, aux lanistae, à Phorion et à Spiros, n'était pas un esclave, ce qui lui conférait son autorité naturelle. Il était pourtant né dans l'état de servitude, au fond de l'*ergastule*⁹ attenant à l'école de gladiateurs de Capoue. Caius Marcalla, son maître, avait su tirer profit de l'intelligence hors du commun de Zacharias en lui faisant étudier la médecine. C'était, assurait-on dans son entourage, une inspiration envoyée par Apollon et Esculape, car Zacharias avait, dès l'âge tendre, prouvé ses dons de guérisseur : sous la pression ou la caresse de ses mains, les muscles froissés reprenaient leur élasticité, les articulations déboîtées leur ordonnancement. En outre, le regard quasi-hypnotique de Zacharias soulageait de toutes les douleurs et ses onguents secrets purifiaient le corps de toutes les infections. Pourtant, ce regard si bienfaisant ne découvrait à son possesseur que des visions sombres et brouillées. Zacharias racontait que, se promenant un jour sous un ciel d'orage, il avait vu fulgurer devant ses yeux un éclair infiniment plus lumineux que tout autre, y arrachant la flamme de vie dont il ne demeurerait désormais qu'une faible braise.

⁷ Gladiateur armé d'un filet et d'un trident.

⁸ Gladiateur armé d'un glaive et équipé d'un bouclier rond et d'un casque syrien.

⁹ Logement des esclaves.

Ces yeux aux pupilles presque blanches avaient valu au guérisseur le surnom de Zacharias *Caecus*¹⁰. Des devins interprétaient ces choses comme un don déguisé du grand Jupiter, roi des dieux, qui avait ôté la vue au jeune Zacharias pour lui octroyer, jusque dans sa vieillesse, la faculté de soulager les hommes. Après tout, les guérisseurs hypnotiseurs aveugles n'étaient pas une rareté.

Patiemment, durant les trente années où il était resté l'esclave de l'école de Capoue, soignant les gladiateurs de toutes races avant qu'on les envoyât dans l'arène – et quelquefois après, pour les plus chanceux –, Zacharias avait rassemblé un pécule pour acheter sa liberté, pratique courant chez les esclaves plus ou moins privilégiés. Mais, lorsqu'il demanda à Marcalla d'accepter cette somme, le maître tendit au serviteur le bâton d'affranchi et le fit sur-le-champ délivrer de son collier de fer. Zacharias s'installa donc en ville et acquit rapidement une clientèle. Il continua néanmoins à visiter régulièrement l'école des gladiateurs, surtout par compassion envers ces hommes qui s'entraînaient au combat pour un public de plus en plus avide de leur sang – ce sang qui, pour ce même public, n'était pas du sang humain.

– Voilà comment subsiste la sauvagerie au sein d'un peuple qui se prétend civilisé, disait Zacharias à Spiros : on la pare d'un manteau de soie et d'une fibule d'or, puis on l'assied sur une organisation sociale et surtout militaire, enfin on lui accorde un titre de supériorité, ce qui permet à certains hommes d'en faire périr d'autres sans les tuer eux-mêmes.

Spiros ne comprenait pas toujours la philosophie élevée de son vieux maître. Esprit pratique, il s'intéressait surtout à la médecine que Zacharias lui enseignait patiemment depuis deux ans. Avant cette date, le garçon habitait une ville thrace que le général romain Lucullus avait brûlée à l'occasion d'une offensive contre l'indomptable Mithridate, roi du Pont et de Bithynie¹¹. Toute la population qui n'avait pas péri par le fer ou le feu avait été emmenée en esclavage. Caius Marcalla avait acheté Spiros sur un marché de Métaponte, antique comptoir jadis fondé par les Grecs au sud de l'Italie. Il avait ensuite amené Spiros à Zacharias.

– Tu te cherches un successeur, m'as-tu dit ? Ce gamin-là fera peut-être ton affaire. Son père était un officier supérieur de l'armée de Mithridate, ce qui me fait croire que le fils n'est peut-être pas idiot. La plupart de mes très jeunes esclaves sont des Ligures, des Gaulois, des Numides ou des Lucaniens, tout juste bons à panser les chevaux, laver les parquets ou servir à table, pour les plus doués. Je t'amène un de tes jeunes compatriotes, qui te conviendra sans doute. À toi d'en juger.

Zacharias avait vivement remercié Marcalla. Spiros en aurait presque fait autant car cette promotion inespérée le poussait à reconsidérer son avenir d'esclave. Zacharias le lui avait d'ailleurs expliqué en détail :

– Si tu apprends bien, petit, Marcalla t'affranchira certainement, comme il l'a fait pour moi-même. Et un jour, tu me succéderas. Tes yeux seront mes yeux et j'espère transmettre à ta main le don d'Apollon. Je pourrais t'adopter, moi qui n'ai pas de descendance, n'ayant pu m'ouvrir le cœur des femmes que ma cécité et son pouvoir effraient. Alors, tu seras le médecin officiel de Capoue, un homme libre, un vrai Romain, capable en surplus de soulager bien des misères ;

Spiros avait répondu nettement qu'il se sentait Grec, ennemi de cette Rome invincible et orgueilleusement conquérante. Il avait cependant accepté l'enseignement de Zacharias, sans jamais le décevoir. Il était d'ailleurs plus un disciple qu'un aide, car le toucher, pour ne pas dire le magnétisme de Zacharias suppléait sa vue presque éteinte.

Lisez la suite dans *la Chaîne brisée*

En vente sur ce site

© Éditions du Masque d'Or



¹⁰ Zacharias l'Aveugle.

¹¹ Régions de l'Asie Mineure, au bord de la Mer Noire.

INTERVIEW de Hervé BUDIN

**Auteur du roman *l'Homme aux pieds nus*
Prix Adrénaline 2017**

Par Audrey WILLIAMS

Hervé, parlez-nous de votre rencontre avec les Éditions du Masque d'Or : comment s'est effectuée cette publication ?

J'avais achevé l'écriture de mon roman *l'Homme aux pieds nus* et je cherchais des concours littéraires pour être édité. En 2016 j'ai participé à 3 concours dont le concours SCRIBO. Lorsque j'ai appris que j'étais lauréat du Prix Adrénaline organisé par les éditions du Masque d'or, je me suis retiré des deux autres concours. J'ai reçu un mail de la part de Thierry Rollet, directeur des Editions du Masque d'or, m'annonçant que j'étais lauréat, ce fut une grande fierté et une immense joie.

Maintenant, parlez-nous de la genèse de ce roman : qu'est-ce qui vous en a donné l'idée ?

C'est une idée qui m'est venue une nuit. Le matin Je l'ai narrée à mes proches qui se sont montrés très enthousiastes. L'écriture a démarré le jour même !

Votre roman se déroule au Brésil : connaissez-vous bien ce pays ?

À part Sao Paulo que j'ai découverte lors d'un séjour d'une semaine, je ne connais le Brésil qu'à travers des livres, films et documentaires. Sao Paulo est une ville magique. C'est une mégalopole fascinante et très contrastée. Elle évolue à une vitesse inimaginable sans se préoccuper des laissés pour compte. On a ce sentiment que la richesse nargue la pauvreté sans aucun scrupule, c'est assez surprenant !

Cette intrigue policière très bien menée entretient le suspense d'une façon extrêmement précise. Je suppose que vous êtes un grand lecteur de polars ?

Je suis effectivement un amateur de ce genre littéraire. Je crois que mon préféré est *Un sur deux* de Steve Mosby

Le milieu de la formule 1, théâtre de votre polar, vous est-il familier ? Pourquoi l'avoir choisi ?

Familier n'est pas le bon terme. En revanche, je suis fasciné par ces pilotes qui prennent des risques insensés au péril de leur vie pour assouvir leur passion. Pour ne pas être pris à défaut par les aficionados et pour être crédible vis-à-vis des professionnels de cette discipline, je me suis documenté de façon rigoureuse. Alors, pourquoi ai-je choisi cet univers ? J'ai été, comme beaucoup, marqué par la disparition tragique d'Ayrton Senna. Ce pilote si instinctif présentait quelque chose de métaphysique les trois jours qui précédaient son départ fatal. Je me suis inspiré de cet état second pour le transposer chez mon héros.

Avez-vous d'autres projets littéraires, d'autres romans en préparation ?

Oui, en maturation plus exactement...

Il paraît que vous avez également d'autres activités artistiques. Pouvez-vous nous en parler ?

J'ai, pendant plus d'une vingtaine d'années, fait du *One Man Show*. J'ai également écrit de nombreuses émissions télé et radiophoniques. Ma dernière participation en tant qu'auteur du petit écran était sur *Nos chers voisins* (TF1).

Il paraît aussi que vous espérez faire adapter *l'Homme aux pieds nus* au cinéma. Comment comptez-vous vous y prendre ? N'est-ce pas trop ambitieux ?

Celui qui n'a pas d'ambition ne risque pas de voir ses rêves se réaliser. Je n'ai pas de plan précis. Il faut enfoncer les portes.

Je vous souhaite bonne inspiration et vous remercie de votre participation. Si vous avez quelques commentaires à ajouter... ?

Je suis ravi, grâce aux Editions du Masque d'Or, d'avoir pu transformer mon manuscrit en livre.



X A LU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *il nous a toujours paru dommage de ne pas renouveler cette rubrique, qui avait débuté il y a deux ans sans se pérenniser, du fait de son abandon par l'une de nos anciennes collaboratrices. Désormais, nous proposons à chacun d'entre vous de nous faire part de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de lecteur de roman.*

Thierry ROLLET a lu pour vous...

SEUL SUR MARS

de

Andy WEIR (éditions Milady – 2015)

Un malheureux astronaute est abandonné, laissé pour mort par son équipe, sur la planète Mars, suite à une violente tempête qui a mis la survie de l'équipe en péril. Suivent les péripéties de cet homme qui, avec un courage, une ténacité et un sens du bricolage digne de McGyver, parvient à survivre une fois qu'il a repris ses sens. Il collationne les débris de la station pressurisée où vivait son équipe pour assurer air, eau potable et nourriture, parvenant même à faire pousser des pommes de terre dans un petit jardin improvisé.

Et la Terre, elle ne sait rien de tout ça ? Si, bien sûr car l'ingénieur Robinson martien est arrivé à contacter sa base terrestre, qui découvre avec joie et stupéfaction mélangées l'histoire de sa survie. Bien entendu, on va mobiliser tous les moyens disponibles pour le sauver, car toutes les nations du monde vont y mettre un point d'honneur ! Cependant, comme Mars n'est pas encore la porte à côté – cette histoire appartient beaucoup plus à l'anticipation possible plutôt qu'aux rêveries de la SF pure –, ce sauvetage prendra du temps. Le survivant décide donc d'utiliser un vieux vaisseau abandonné sur Mars pour se propulser dans l'espace à la rencontre d'un autre vaisseau sauveteur. Mais il lui faudra accomplir tout un périple depuis sa base jusqu'à cet appareil en partie ruiné, avec tous les dangers que suppose une telle expédition.

Dans ce roman, tout est décrit avec une précision aussi scientifique que possible. Les amateurs de technologie seront donc ravis. Par contre, les amateurs de SF seront déçus par l'absence quasi-totale d'un souffle épique et même de suspense, chaque péripétie étant présentée et analysée comme elle le serait dans un laboratoire. Bien dommage, en vérité !

Thierry ROLLET



X A VU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *Nous ajoutons dès ce numéro une rubrique cinéma.*

Thierry ROLLET a vu pour vous...

SEUL SUR MARS

Le scénario du film étant directement issu du livre – ou inversement, je ne sais pas vraiment –, il est inutile d'en rappeler le contenu. Toujours est-il que Ridley Scott a dû relever un vrai défi en transposant cette œuvre sur grand écran et en confiant à Matt Damon le rôle de Mark Witney, l'astronaute laissé pour mort sur Mars. Il n'était en effet pas du tout évident de relater en images cette aventure où l'aspect technique prend nettement le pas sur la narration aventureuse. Pari gagné cependant : Matt Damon est un interprète très convaincant, donnant à son personnage un aspect très humain avec ses attitudes faussement désinvoltes et son humour décalé et constant. Le scénario lui-même n'a, hélas, pas pu se démarquer entièrement de l'aspect technique puisqu'en vérité, c'est sur lui que repose la majeure partie de l'intrigue, qui fait de cette histoire une œuvre d'anticipation très actuelle : un tel voyage d'exploration est techniquement possible de nos jours, à condition d'accepter d'y mettre le prix. La fin repose néanmoins sur la coopération entre États rivaux en matière d'aéronautique : les USA et le Japon, ce qui les décide à entreprendre la suite de l'exploration de Mars en commun et non plus en rivaux. Ce message de paix est plus accentué sur l'écran que dans le livre. Saluons donc avant tout cette fin si pleine d'espoir !

Thierry ROLLET

Claude JOURDAN a vu pour vous...

SING STREET

L'action de ce sympathique film, en vérité beaucoup plus fait pour un public adolescent, se déroule dans une ville d'Irlande et met en scène des collégiens plutôt mal dans leur peau et qui, pour s'affirmer, montent un groupe de rock. Classique, certes, mais à ma connaissance, c'est la première fois qu'on montre au cinéma l'histoire d'un groupe musical aussi jeune. Maîtrisant avec un art consommé batterie, guitares et synthés, les jeunes parviennent petit à petit à s'imposer... Que dis-je, à s'imposer ! À en mettre plein la vue à leurs camarades. Le soliste du groupe d'ailleurs, qui a monté son ensemble de toutes pièces, profite également de son très réel talent de compositeur pour donner à son groupe ses lettres de noblesse. Il crée un effet passablement comique en puisant son inspiration dans son quotidien pas vraiment drôle : famille, pauvreté, brutalités de camarades pas très sympas, injustices de professeurs pas très aimables... Les premiers émois, bien entendu, y trouvent également leur compte puisque le soliste tombe amoureux, échange ses premiers baisers avec sa tendre amie et finit par s'embarquer avec elle sur un petit bateau à destination de l'Angleterre.

Un film très sympa, très rythmé quoique peu crédible pour un public adulte. Seuls, les adolescents seront heureux d'y trouver la réalisation concrète de leurs rêves, avec la magie que seuls leurs esprits peuvent produire. On peut regretter cependant que l'histoire se termine en queue de poisson : les deux jeunes amoureux partent pour une croisière très dangereuse sur une petite

barque à moteur. Arriveront-ils vivants à destination ? Ou bien s'en vont-ils de nouveau à la poursuite d'un rêve ? Au spectateur d'en juger...

Claude JOURDAN



DOSSIER DU JOUR

La Vie de Ma Parker (Life Of Ma Parker) dans la Garden Party,
recueil de nouvelles de Katherine Mansfield (*The Garden Party And Other Stories*)

ESSAI LITTÉRAIRE

Kathleen Mansfield Beauchamp, alias Katherine Mansfield (1888-1923) est une écrivaine néo-zélandaise presque totalement nouvelliste. En effet, son œuvre littéraire se compose de quatre recueils de nouvelles, ainsi que de *Lettres* et d'un *Journal*. Le texte *la Vie de Ma Parker (Life Of Ma Parker)* est extrait de son recueil le plus connu : *la Garden Party (The Garden Party And Other Stories)*.

L'absurdité dépassée

La vie sociale de Ma Parker constitue la dernière étape du cheminement servant à démontrer cette absurdité.

Examinons d'abord les rapports sociaux que Ma Parker entretient avec l'écrivain. Nous constatons aisément qu'il s'agit d'un homme assez maladroit, ainsi que nous le dit et nous le prouve l'auteure lorsqu'elle montre ce personnage en train d'exprimer, après avoir appris le deuil de Ma Parker, ses condoléances empruntées. En outre, l'écrivain ne pose que des questions stupides, voulant savoir si Ma Parker est affligée, si l'enterrement s'est bien passé... Ces questions stéréotypées, que chacun pose en de pareilles circonstances, sont stupides parce qu'inutiles ou dépourvues de sens profond. L'attitude de l'écrivain est donc ici un premier signe de l'absurdité.

Par ailleurs, il existe dans la nouvelle une analogie troublante entre l'ouvrage de l'écrivain et la vie de Ma Parker. En effet, il est en train de travailler sur un livre intitulé *Life* et poursuit sa tâche tout en écoutant le récit de Ma Parker. On a par conséquent l'impression très nette, vu la ressemblance entre ce titre *Life* et celui de la nouvelle : *Life Of Ma Parker*, que l'écrivain est en train de rédiger la vie de Ma Parker sous la dictée de celle-ci. Cette analogie, voire cette « mise en abyme » telle que la définissait André Gide, dépasse ici le cadre du discours absurde.

Rejoignons tout de même ce discours en examinant la conversation entre Ma Parker et l'écrivain. Lorsqu'elle lui révèle qu'elle a été mariée à un boulanger, son interlocuteur se réjouit qu'elle ait pu connaître ce « *métier sain* », bien qu'elle essaie de lui en dépeindre les inconvénients, ainsi que les malheurs qu'il provoque. Cette scène peut en rappeler une autre, présente dans la pièce d'Eugène Ionesco *le Roi se meurt* : Juliette, servante du roi, décrivait à celui-ci tous les malheurs de sa condition et son maître, quant à lui, affectait de n'y voir qu'avantages et félicité. Nous entrons donc maintenant, grâce à cette comparaison, dans le théâtre de l'absurde, dont la pièce précitée est l'un des meilleurs représentants.

À la fin de la nouvelle, nous assistons à une révolte chez Ma Parker. Elle est provoquée par cet ultime malheur dont elle ne peut se consoler : la mort de Lennie. Ma Parker laisse donc son travail inachevé et quitte l'appartement de l'écrivain, se disant qu'elle ne peut plus rien supporter : ni sa vie misérable ni la pitié des autres, car l'une et l'autre l'exaspèrent ; à ce moment précis, la révolte est authentique. Cependant, une fois dans la rue, Ma Parker se rend compte de ses impuissances : il lui est d'abord impossible de pleurer sur elle-même, elle ne sait pas le faire ; ensuite, elle se refuse aussi bien à déranger les autres, c'est-à-dire l'écrivain et sa fille Ethel, en allant pleurer chez eux, qu'à être elle-même dérangée par leur pitié. Elle ne sait donc plus où aller, retrouvant partout le monde hostile et misérable qu'elle a toujours connu. La révolte de Ma Parker débouche donc sur un échec et constitue ainsi une réaffirmation du mythe de Sysiphe.

Conclusion

La nouvelle *la Vie de Ma Parker (Life Of Ma Parker)* est donc une tragédie moderne traitée d'une manière en apparence classique. C'est une tragédie moderne parce que l'héroïne est un personnage contemporain. Elle apparaît également classique parce que le personnage en question, telles Phèdre et Andromaque chez Racine, est constamment prisonnier de son destin sans avoir la possibilité d'y échapper. Cependant, cette apparence classique s'efface dès que l'on s'aperçoit de la présence d'éléments absurdes dans cette tragédie. Si celle-ci était réellement classique, le personnage principal serait entouré d'ennemis. Mais Ma Parker n'a connu qu'un seul ennemi : la cuisinière sous les ordres de laquelle elle travaillait à 16 ans. Tous les autres personnages sont des indifférents ou, au contraire, des gens remplis de pitié à son égard, sans pour autant lui être d'un quelconque secours. La tragédie relève donc plutôt du théâtre moderne de l'absurde que du théâtre classique.

Telle est donc la façon de Katherine Mansfield de traiter la plupart de ses nouvelles. Le recueil *la Garden Party*, que vous pouvez trouver en livre de poche et dont est extraite *la Vie de Ma Parker*, en constitue l'un des exemples les plus révélateurs.

Notez bien que VOUS AUSSI, chers lecteurs, vous avez le droit de nous proposer un dossier sur une œuvre ou un personnage littéraire.

Notre ami Mohamed KRRAIEF l'a fait durant plusieurs numéros puis ne nous a plus donné de nouvelles.

Donc, si vous avez des passions littéraires à nous faire partager... N'HESITEZ PAS !



LA TRIBUNE LITTÉRAIRE (courrier des abonnés)

RAPPEL : **VOS LIVRES BROCHÉS SONT SUR AMAZON !!!**

Jusqu'à maintenant, le Masque d'Or ne pouvait publier sur Amazon que des livres au format électronique (*ebooks*). Il lui était impossible de vendre vos livres brochés (= livres papier) sur Amazon car cette librairie multinationale exigeait des stocks d'avance et ne payait les ventes, au mieux, que 60 jours plus tard. Le Masque d'Or ne pouvait accepter de telles conditions car, comme vous le savez, il imprime à flux tendu, c'est-à-dire en fonction des commandes qu'il reçoit, grâce à un imprimeur très souple. Faire imprimer des stocks importants d'avance est au-dessus de ses moyens.

Mais voici qu'une grande nouvelle vient d'arriver : il est désormais possible à tout éditeur de publier un livre broché (= papier) correspondant au livre électronique qu'il a préalablement enregistré sur la plate-forme Amazon Kindle ! Il lui suffit de fournir les fichiers nécessaires : texte, couverture, etc. Le livre papier est ensuite disponible sur Amazon environ 72 heures plus tard !

Cette nouvelle est extraordinaire, ne trouvez-vous pas ? Voilà qui résout d'une façon aussi avantageuse que définitive le problème des ventes de livres Masque d'Or sur Amazon. Vos correspondants notamment se sont souvent plaints de ne pas pouvoir commander vos ouvrages papier sur Amazon, c'est désormais chose possible ! Il ne sera donc plus nécessaire au Masque d'Or d'envoyer des stocks pour publier sur ce site mondialement connu et exploité. Vos livres vont donc connaître une nouvelle opportunité de diffusion à l'échelle mondiale, ce qui est un avantage non négligeable ! De nouveaux horizons s'ouvrent pour nous tous !

Formidable, non ?

NB : le premier livre ainsi publié a été *les Avatars du Minotaure* de Thierry ROLLET. Comme il s'agit d'un recueil de nouvelles et que ce genre littéraire ne « marche » pas en France, l'auteur a choisi de le publier uniquement sur Amazon¹². Sans doute sera-t-il mieux accueilli dans les pays sous influence anglo-saxonne, les premiers touchés par Amazon... ?

Un bémol : Amazon ne permet pas encore aux auteurs d'acquérir leurs propres livres, brochés ou électroniques, au tarif auteur. Il promet de le faire mais, même lorsque ce sera possible, mieux vaut que les auteurs acquièrent leurs livres personnels chez leur éditeur : c'est plus facile et sans doute moins coûteux

Les Éditions du Masque d'Or

Un florilège de prix littéraires

Note de l'équipe rédactionnelle : notre nouvelle abonnée Florence DAY a eu l'amabilité de nous communiqué le nom des prix littéraires auxquels elle a été nommée. Félicitons-la et remercions-la pour ces informations dont elle nous fait profiter.

« Voici les coordonnées de mes prix »

- *Jeux Floraux des Pyrénées Anthologie 2017 aux Editions "La Méridienne du Monde Rural" : prix du Souvenir pour ma nouvelle "Souvenirs de Paris et d'Andorre". Ce recueil collectif de nouvelles est diffusé depuis septembre 2017.*

¹² Ainsi que sur Kobo et Youscribe sous format électronique.

- "Portraits" Concours de nouvelles 2016 chez "Plumes d'ici et d'ailleurs" : 2ème prix pour ma nouvelle "La jeune fille aux bottines rouges" toujours sous mon pseudo. Le recueil est paru en 2016.
- La France - Anthologie 2015 aux éditions "La Méridienne du Monde Rural" : Prix du centenaire de la guerre 14-18 avec ma nouvelle "Le crépuscule rouge". Le recueil collectif est paru en septembre 2015.
- Faits divers à Noirmoutier aux Editions Past'elles : 1ère mention avec ma nouvelle "Le trésor du vieux sourcier" . Le recueil est paru en 2014
- "Lettres d'amour " aux Editions Rêve d'enfant" : 2ème prix avec " les Kadines de Jean". Le recueil est paru en 2014. »

UN MESSAGE DE LOU MARCÉOU

Bonjour à tous et à toutes, lecteurs et lectrices abonnés à la revue : *Le Scribe Masqué*.

Simple amateur, je suis abonné à cette revue d'informations, de publicité au service des écrivains édités par le Masque d'Or. Cet ouvrage est également à la disposition des auteurs souhaitant voir publiés leurs écrits, que ce soit : nouvelles, poésie ou articles divers sur la littérature et l'édition.

Je ne sais pas si vous êtes comme moi ? Mais, personnellement, je prends beaucoup de plaisir à écrire des nouvelles. Je suis ravi lorsque Thierry Rollet et son comité de lecture acceptent leur publication.

Seulement voilà, le plaisir s'arrête là, à la publication ! Je ne sais pas ce qu'il advient ensuite de mes écrits. Autrement dit : aucune retombée ! Sont-ils lus ? Par combien lecteurs ? Ont-ils plu ou déplu ? Mystère !

Je n'ai pas de mal à imaginer qu'il en est de même pour vous, lecteurs et auteurs qui vous exprimez dans *le Scribe Masqué*. Alors qu'une critique, un avis, font toujours plaisir et aident peut-être à se situer dans l'imbroglio littéraire.

Thierry Rollet annonce une refonte du Scribe Masqué, avec la possibilité d'une version papier pour le début de 2018. Ne serait-ce pas une opportunité, à cette occasion, de rendre cette revue plus vivante ? Une revue sur laquelle chacun pourrait s'exprimer, soumettre des textes, des illustrations, émettre des critiques etc... ?

Nonobstant la publicité recommandant les ouvrages vendus par le Masque d'Or – qui bien sûr est incontournable –, il y a tellement d'autres choses à faire valoir. Est-ce que chacun à son niveau peut apporter des idées, des suggestions ?

Réfléchissons-y ! Je suis comme tout le monde, j'ai beaucoup de mal à m'exprimer sur les travaux des autres, sur les articles du moment, remettant à demain, toutes les bonnes intentions. C'est humain. *Le Scribe Masqué* doit vivre, et pour cela, a besoin de la participation de tous, aussi modeste soit-elle ! Qu'en pensez-vous ?

Amitiés Littéraires,

Lou Marcéou

Note de l'équipe rédactionnelle : notre ami Lou Marcéou vient d'exprimer l'une de nos principales préoccupations, à savoir notre souhait de voir tous nos abonnés sans exception s'investir dans le fonctionnement, la vie de la revue – et pas seulement en nous envoyant des poèmes, des nouvelles et des feuilletons ! Nous apprécions également les avis, les critiques constructives sur la revue en général et sur les textes et infos qui y paraissent. Nous avons maintes fois sollicité nos abonnés à ce sujet en n'obtenant à chaque fois quelques réponses qui,

certes, ne reflétaient pas l'opinion générale du fait de leur petit nombre. Même nos référendums (deux fois publiés) n'ont obtenu que très peu de réponses. Nous avons parfois l'impression d'avoir affaire à des abonnés fantômes ! C'est pourquoi nous espérons que l'appel de Lou Marcéou ne restera pas lettre morte. Abonnés, réagissez !

VIDEOS TR DEDICACES EDITIONS

LES FAUX AMIS DES ECRITS VAINS
www.youtube.com/watch?v=U8NQsVyovFU

LEO FERRE ARTISTE DE VIE
www.youtube.com/watch?v=A6rFxA3yBHQ

LA MEDIATRICE DE L'ENFER
www.youtube.com/watch?v=hPzxoTL_sDc

EDITH PIAF HYMNE A LA MOME DE LA CLOCHE
www.youtube.com/watch?v=y1NKEgEWJPc

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE
<https://www.youtube.com/watch?v=GY7ySICzS5M>

DEUX MONSTRE SACRES : BORIS KARLOFF ET BELA LUGOSI
<https://www.youtube.com/watch?v=Kf-2pADpISo>



NOUVELLES

Faisons la fête !

par

Audrey WILLIAMS

NATURELLEMENT, les multiples passages de véhicules avaient transformé ce soi-disant pacage en borbier. La municipalité avait beau dénommer cette parcelle « pâtis communal », elle n'était rien d'autre qu'un terrain vague, où nul troupeau ne paissait, où nulle bête ne paîtrait jamais, désormais.

En effet, le conseil municipal allait bientôt regretter d'avoir autorisé cette *rave party*. Rien de tel pour transformer la plus verte des prairies en territoire saccagé par les pneus et les passages incessants des voitures, motos, camionnettes de toutes tailles et de toutes marques. Les débris abandonnés par les *raveurs* étaient toujours moins nocifs que le ballet nocturne des automobiles, qui se garaient n'importe où, n'importe comment.

Steve se félicitait d'être venu à pied. La distance n'était pas grande : environ 3 *miles*¹³. Steve était bon marcheur. Il ne possédait d'ailleurs, pour tout véhicule, qu'un scooter qu'il n'eût jamais osé amener dans un tel lieu, lors d'un tel rassemblement : dès le lendemain, à l'aube, il était sûr de ne plus le retrouver. Son seul souci, à présent, était de savoir s'il serait capable de refaire la même distance également à pied, si jamais il se laissait aller à boire plus que de raison...

Steve avait toutes les raisons du monde de se joindre à une pareille fête, lui qui ne les fréquentait jamais ; il présentait les meilleures motifs pour se mettre à boire toute la nuit, lui qui n'avait jamais été qu'un client occasionnel des pubs ; il possédait toutes les excuses valables pour se fondre dans cette masse dévergondée et vaguement dangereuse, cette faune étrange et peu sympathique qui fréquente constamment ce type de réjouissances populaires. Voilà ce qu'il se répétait depuis qu'il s'était mis en route, une heure plus tôt. Participer activement à toute cette animation, c'était la seule vraie manière d'oublier son infortune sentimentale et de laisser à tout jamais cette garce de Prunella sombrer dans les tréfonds d'un esprit embrumé par le mauvais bourbon.

Au dernier bal, celui des « gens bien¹⁴ », elle avait refusé de faire une seconde danse avec Steve : trop banal pour lui, cet honnête garçon employé dans une entreprise de maçonnerie et dont les mains lui paraissaient trop dures et donc indignes de caresser sa tendre et juvénile chair de fille de richards en mal d'amour. Aussi, quelle n'avait pas été la surprise du jeune homme lorsque, dans la soirée du surlendemain, Prunella s'était présentée à son appartement pour l'inviter à la fête costumée des *Anneaux des Fées* ! Elle durait tout un week-end, le prochain, celui que Steve se préparait déjà à passer tout seul car il fallait une cavalière pour être admis à cette réjouissance dansante et costumée. D'ordinaire, c'était les filles qui venaient inviter les garçons ; vu la façon méprisante dont elle l'avait traité le samedi précédent, Steve n'aurait jamais imaginé que Prunella descendrait de son piédestal pour venir l'inviter, lui, garçon insignifiant et fauché ! Pourtant, elle l'avait fait...

Steve était donc arrivé tout fier, ayant loué pour une petite fortune, selon son budget, un costume de chevalier usé jusqu'à la corde. Bien entendu, Prunella et ses amis arboraient de magnifiques travestis, neufs et sans accrocs. Dès son arrivée, Steve vit tout de suite que tous se retenaient d'éclater de rire. C'est alors que Prunella, costumée en Fée Morgane, l'avait désigné de sa baguette :

¹³ 4,8 kilomètres (NDT).

¹⁴ En français dans le texte (NDT).

– Alors, les amis, à votre avis, j’ai gagné ?

Tout le monde s’esclaffa sans plus se retenir à cette question. Steve se joignit timidement à cette hilarité pour garder bonne contenance, mais il glissa à l’oreille de la jeune fille :

– Qu'est-ce que tu as gagné ?

– Un prix de 60 livres, grâce à toi.

– Grâce à moi ?

– Oui, mon cher : j’avais parié avec cette aimable compagnie que j’amènerais le mec le plus tartignolle, et c’est toi, tout le monde est d’accord là-dessus ! Avec ton déguisement à 6 pence et ton air godiche, tu ne pouvais pas faire pire que le pire. Je te remercie, mon vieux, tu peux t’en aller, maintenant.

Les elfes et les fées costumés s’étaient ébaubis de plus belle. Quant à Steve, pour ne pas créer de scandale en laissant éclater sa déception et sa rancœur, il n’avait en effet plus qu’à se retirer, cachant sa honte, sa colère et ses larmes de rage et de dépit.



Il était resté pourtant. Était-ce la musique qui lui avait fait oublier le camouflet qu’il venait de subir ? Peut-être : elle était étrange, cette musique. Steve n’en avait jamais entendu de telle, s’attendant plutôt à entendre ce *techno* qui martèle les oreilles avant de mettre des fourmis dans les jambes. Il n’avait jamais été amateur de ce genre de bruit – on ne peut appeler cela de la musique –, c’est pourquoi, à l’audition de celle-là, il s’était senti plus qu’attiré, à vrai dire envoûté par ces sons plus qu’étranges, parce qu’étranger à toute oreille humaine.

En effet, il n’aurait pu dire quels genres d’instruments pouvaient créer ce genre de sons et d’harmonie – car il y en avait ! Rien à voir avec les bruits métalliques créés par ordinateur ni même avec des instruments plus classiques. On eût dit, en vérité, que les sons s’interpellaient, se répondaient, pareils à des voix nées dans l’air ou dans la terre : telle était la seule « explication » que Steve aurait pu se fournir à lui-même.

Tout autour de lui, les arrivants costumés en elfes et en fées dansaient. Et pourtant, cette danse, comme la musique qui l’inspirait, n’avait rien de commun avec ces trémoussements hasardeux et spasmodiques qu’engendraient généralement la « musique » dernier cri. Steve voyait les danseurs comme il aurait vu une volée de flamants roses ou de pélicans sur une mer calme et glauque. Oui, c’était bien à ce genre d’étendue marine que faisait maintenant penser l’herbe du pacage, tout à l’heure labourée de pneus, désormais restaurée et ondulante comme un miroir aqueux. Ou, c’était bien un miroir puisque les *raveurs* ne semblaient même pas la fouler aux pieds : on avait l’impression – et c’était sans doute plus qu’une impression – de les voir flotter dans l’air, à quelques pouces du sol, comme si leur « danse » était aussi aérienne que celle des oiseaux auxquels Steve venait de les comparer...

Lui-même finit par s’apercevoir que ses propres pieds ne touchaient plus le sol herbeux : ils se déplaçaient sans contact solide, comme portés par des courants aériens aussi insensibles qu’irrésistibles car on ne pouvait s’affranchir de leur soutien, qui s’exerçait en fait sur le corps tout entier. En vérité, aucun des *raveurs* n’avait le souci de se mouvoir : ces courants invisibles les manipulaient, les soulevaient, les transportaient comme des feuilles mortes, bien que leur action s’exerçât sur des personnes bien vivantes.

Vivantes ! Steve avait hurlé intérieurement. Oui, comme tous les autres participants, il était bien vivant mais connaissait alors une expérience jamais vécue jusqu’ici. Son équilibre, ses mouvements semblaient bien ne plus lui appartenir en propre. Était-il toujours maître de son corps ? Il essaya de se déplacer et parvint avec une aisance qui le déconcerta tout d’abord mais, après plusieurs tentatives, il finit par découvrir que les mystérieux « courants » ne le supportaient que lorsqu’il ne bougeait pas de lui-même ; autrement, ils le soutenaient toujours tout en se pliant de

bonne grâce à sa volonté. Et encore cette musique, aux tons et aux sonorités multiples, toujours aussi inusitées et qui paraissait ne venir d'aucune source discernable...

Steve remarqua qu'une vaste tente avait été dressée – sans doute une buvette. Il se dirigea vers elle et, dès qu'il y eut pénétré, ses pieds reprirent contact avec le sol. C'est alors que ses jambes lui semblèrent perdre toute vigueur ou presque, tant la simple station debout lui paraissait pénible, tout à coup. Il fit de grands efforts pour se diriger vers le centre de la tente où s'étaient rassemblés Prunella et ses copains. Il alla lui toucher l'épaule...

Elle se retourna aussitôt...

Non ! Ce ne pouvait pas être elle ! La créature qui lui faisait face, vêtue du même chemisier blanc à col de dentelle et de la même jupe à volants mordorée, n'avait que les vêtements de commun avec Prunella – ainsi que les cheveux : c'est ce qui l'avait trompé. En effet, pouvait-on appeler « cheveux » ces fines tresses grouillantes comme un tas de serpents ? Et ce visage... ce mufler plutôt : celui d'une créature féline au regard cruel, glacé dans le vert des iris et aux mâchoires garnies de crocs saillants... À cela se limitait la comparaison féline car cette gueule monstrueuse semblait taillée dans la cire !

– Eh bien, Steve, es-tu satisfait ? Je t'ai donné une chance de te sauver, tout à l'heure et tu ne l'as pas saisie. C'est ta susceptibilité qui te perdra ! Viens.

Elle lui avait saisi la main. Sa voix était aiguë et nasillarde, presque sans rien de commun avec celle de Prunella. Ses copains avaient également changé d'aspect, devenant aussi monstrueux, aussi repoussants que des animaux sans rien de terrestre, tant la noblesse des carnassiers ne se reflétait pas dans leur aspect bestial : on eût dit des créatures qui avaient tenté d'imiter les formes félines ou canines, sans jamais y parvenir et sans rien pouvoir faire d'autre que de grogner, de feuler de rage et de dépit...

La créature pharamine qui avait été Prunella offrit à Steve une boisson noirâtre, qui ne ressemblait à rien de ce qu'il connaissait – surtout pas à du café ! Il la but pourtant, tant il sentait sa volonté s'échapper de son être comme s'il était désormais incapable de se contrôler, corps et âme.

Puis, la musique s'arrêta. Tous les *raveurs* se mirent à envahir la tente par petits groupes, sans jamais la remplir tout à fait car ceux qui les précédaient s'étaient dirigés vers le fond, où s'ouvrait un trou si noir que rien ne semblait pouvoir y pénétrer, pas même la moindre lumière. Pourtant, c'est dans ce trou que Prunella et ses séides s'enfoncèrent lentement, processionnellement, tels un cortège de condamnés qui vont ensemble vers la mort...

Steve arracha soudain sa main à celle de Prunella ; il ne pouvait plus supporter ce contact d'où émanait un froid si vif qu'il semblait brûlant à sa façon.

– Tu n'as pas le choix, tu dois nous suivre !

Si, Steve avait le choix : du moins en décidait-il ainsi. Pas question pour lui de s'enfoncer dans ce gouffre sans fond. Pourtant, il savait en son for intérieur – comment ? Il n'aurait su le dire – que demeurer à l'orée du trou noir ou s'en éloigner revenait à frôler les mortels rivages de ce qu'il est convenu d'appeler « l'enfer », en désignant toute cavité mystérieuse vers laquelle on se sent happé. Malgré tout, Steve sentait qu'il disposait d'une volonté suffisante pour refuser cette chute dans ce précipice insondable. Entraîné, lui ? Par sa volonté surtout, qui le poussait désormais à fuir cette *rave party* qui n'en était une que pour ses participants volontaires. Et lui-même ne l'était plus...

Faisant volte-face, il courut vers la sortie, bousculant sur son passage tout un ramassis de bêtes puantes qui lui jetaient des regards féroces. Dehors, il ne retrouva pas l'aisance aérienne qui, un moment plus tôt, soutenait ses pieds ; désormais, il avait retrouvé le contact avec la terre qui, elle-même, avait recouvert son aspect de terrain vague herbeux creusé d'ornières. Maintes fois, il trébucha, se releva pour trébucher et tomber encore. Ses jambes étaient d'ouate mais sa volonté d'airain !

Il courut en vérité jusqu'à la maison de ses parents. Mais, arrivé devant la barrière de bois, il ne put faire un pas de plus et s'effondra.



Lorsqu'il reprit ses sens, le soleil était levé et il lui faisait mal aux yeux et même dans tous le corps, qu'il sentait comme agressé par la lumière et la chaleur. Jamais l'été ne lui avait semblé si douloureux à supporter. Se disant qu'il ne pourrait trouver de soulagement qu'à l'intérieur de la maison, il entra... comme jamais il n'était entré : en passant à travers la barrière, puis la porte, ne s'en étonnant qu'après coup.

Maman préparait le petit-déjeuner tandis que Papa, comme à son habitude, lisait le journal et que Nancy, la petite dernière, commençait à réclamer du chocolat auquel elle avait pris goût chez sa correspondante française. La bonne odeur des œufs au bacon chatouilla les narines de Steve, qui lança :

– Bonjour ! Je ne suis pas trop en retard ?

Personne ne lui répondit. D'ordinaire, sa sœur cadette se jetait dans ses bras lorsqu'il rentrait d'une fête ou d'un bal, lui murmurant à l'oreille un sempiternel reproche : quand donc l'emmènerait-il ? Elle aurait bien voulu aller danser, elle aussi. N'était-elle pas assez grande maintenant ? Mais elle ne dit rien, ne bougea pas de sa place, continuant à réclamer son chocolat et subissant les reproches de sa mère, qui l'incitait à plus de modération. Papa, quant à lui, ne disait rien car, lorsqu'il lisait son journal, personne ne pouvait parvenir à l'en distraire.

Même pas l'entrée de son fils ?

– Papa ! Maman ! Je suis là !

Steve répéta, cria, hurla cette phrase sans rien déclencher autour de lui, exactement comme s'il était devenu invisible – immatériel même car, à un moment donné, il voulut se placer sur le chemin de sa mère, *qui traversa son corps* comme s'il n'avait jamais existé...

Soudain, le père leva la tête :

– Où donc est Steve ?

– Disparu je ne sais où. J'étais étonnée qu'il aille à cette *rave party*, lui qui déteste ça. C'est sans doute pour aller retrouver cette petite peste qui le bat froid depuis qu'il la fréquente !

– Il a trop revendiqué son indépendance pour qu'on l'en empêche... Mais, s'il prend notre foyer pour un hôtel confortable que l'on fréquente à volonté, il se trompe ! Préviens-moi dès qu'il arrivera : je lui dirai deux mots !

Et le père se replongea dans sa lecture. Maman haussa les épaules et ne répondit rien. Quant à Nancy, elle savait qu'elle devait se taire, qu'elle n'avait pas voix au chapitre dans ce genre de conversation.

Steve, ahuri, désespéré, remarqua soudain dans un coin de la pièce une cavité noire qui grossissait, devenant aussi large qu'une porte cochère.

La porte de l'enfer ! Non, jamais il ne la franchirait, même s'il était damné pour l'éternité.



Les jours suivants ressemblèrent à un long cauchemar, qui valait bien l'enfer pour Steve. Ne le voyant décidément pas rentrer, ses parents avaient averti la police. Les recherches n'avaient évidemment rien donné. Sa famille éplorée ne pouvait faire le deuil du fils aîné, puisque aucun corps n'avait été retrouvé. C'était donc cela, vivre l'enfer, notamment quand on refusait de pénétrer dans ce gouffre noir que Steve voyait constamment se reformer devant ses yeux, où qu'il allât, par où il passât...

Un jour, ses parents se décidèrent à faire aménager une pierre tombale dans le cimetière. Nancy s'évanouit devant ce cénotaphe, vaincue par sa douleur. Steve la vit dépérir pendant plusieurs mois avant qu'elle ne mourût de chagrin. Puis, ce fut au tour de sa mère. Son père mit fin à ses jours après ces dernières funérailles.

Steve assista aux malheurs de sa famille sans plus pouvoir intervenir qu'auparavant. C'était donc cela, l'enfer sur terre quand on refusait de pénétrer dans celui de l'au-delà : il l'avait appris à ses dépens. Désormais, il ne cessait d'entendre cette musique psychédélique, la même que le jour de cette prétendue *rave party* et qui avait fait de lui l'esclave consentant du monde des ténèbres. Cette musique lancinante comme un appel angoissé l'invitait à se rendre à une nouvelle fête comme celle qui l'avait emprisonné dans des limbes innommables. Steve n'avait donc plus d'autre choix que de refaire la fête, avec espoir de s'en évader...

Il fut vite déçu : consentir à l'enfer n'a rien d'une évasion. La fête durerait donc pendant l'éternité, au cours de laquelle Steve n'aurait d'autre solution que de se travestir de temps en temps en être vivant pour inviter des humains à une prochaine *rave party* organisée par tout un cortège démoniaque. Telle était cette fête que Prunella, sans doute dans un moment de pitié, avait voulu l'inciter à fuir en le vexant volontairement. Steve n'avait rien écouté d'autre que sa vanité, refusant de se retirer sous une insulte. Et voilà où il en était désormais...

Dans une fête, une fête qu'il ne pourrait jamais fuir, une fête-prison dont nul ne pouvait s'évader car elle n'avait ni porte ni fenêtres – seulement une musique qui agissait sur tout être qui l'entendait comme la senteur la plus subtile du lotus eût agi sur ce que les humains, tout pétris de fatuité, appelaient « leur volonté »...

Titre original : *Let's Have A Party !*

© Audrey WILLIAMS, 2016

© Thierry ROLLET, 2017, pour la traduction française

NB : cette nouvelle est extraite du recueil *l'Enfer vous parle*, que les Éditions du Masque d'Or vont prochainement publier sur amazon.com.

Est épris qui croyait prendre
par
Alexis GUILBAUD

City Hall Park, New York, 22 juin 2015, 22h53

♪ *The falling leaves drift by the window*
The autumn leaves of red and gold
I see your lips, the summer kisses
The sun-burned hands I used to hold ♪

David avait du mal à se concentrer. Plongé dans la chaleur moite et étouffante du City Hall, il sirotait calmement son Martini Rosso. Adossé à une large colonne, il observait la foule, le dos bien droit. Ses yeux bleu pâle étaient en mouvement, son regard se faufilait entre les personnalités, danseurs, étudiants, et autres personnes présentes, à la recherche des silhouettes élancées qui ondulaient sur la piste de danse. Rien à voir avec ce que l'on trouvait dans les boîtes de nuit. Non. Ce soir, c'était une véritable piste de danse qu'on leur avait installée, un bel espace, bien carré, investi d'un parquet sombre et ciré qui flattait la chaussure à talon autant que le pied dans son plus simple appareil.

Il était contrarié. Ses pensées vagabondaient, volatiles, elles s'envolaient à chaque fois qu'il pensait leur avoir mis la main dessus. Tout se mélangeait dans sa tête : l'alcool, un début de migraine, et les paroles de Nathaniel Adams Cole...

♪ *Since you went away the days grow long*

*And soon I'll hear old winter's song
But I miss you most of all my darling
When autumn leaves start to fall* 🎵

Un voile opaque était tombé devant ses yeux, s'enroulant devant ses iris dans une ballade langoureuse. Il avait du mal à percevoir le monde qui l'entourait. Certaines images, en revanche, étaient très nettes, et elles s'imposaient à lui en une succession de flashs désordonnés : bière coulant à flot, torpeur enivrante, jolies étudiantes arborant un sourire faux au bord de leurs lèvres dans l'espoir qu'un parti satisfaisant vienne les séduire... Mais il ne la voyait pas elle. Il avait beau chercher, avancer à tâtons dans la brume épaisse qui entravait son esprit et lui alanguissait les sens, il ne la trouvait nulle part. Elle n'était pas au bar, ni sur la piste, ni même à la fenêtre, une clope pendue au bout des lèvres.

– *Sir, your glass is empty !*

Ah! Cet accent américain qu'il détestait tant...

– Ce sera toujours mieux que ton martini coupé à l'eau !

22h55

Il retira sa veste pour la jeter sur le dossier d'une chaise, sans autre cérémonie. La manche se froissa. Une veste de tweed, d'une belle teinte aile de corbeau, taillée sur mesure, qui lui donnait des airs à la David Gandi, et il ne tiqua même pas. En d'autres circonstances, il aurait pesté. Mais pas ce soir.

Pas ici.

La chaleur était insoutenable maintenant, et pourtant, elle n'était pas encore là. Il dénoua sa cravate couleur de parme et la glissa dans la poche de son pantalon. Quelle chaleur ! Ses doigts glissèrent vers le col de sa chemise. Il en ôta un bouton, puis un deuxième. Son regard fila vers la piste de danse, une fois encore.

Le brouillard s'était dissipé devant ses yeux, il y voyait plus clair. Mais elle n'était toujours pas là. Une fraction de seconde, l'espace d'un seul et bref instant, il se demanda si elle ne jouait pas avec lui.

Il se ressaisit rapidement.

Ce n'était pas son genre de jouer avec lui.

22h57

Mais bon sang ! Où était-elle ? Il devait la voir, il le fallait ! Il n'avait pas le choix, c'était devenu un besoin, un besoin vital, plus que cela, il s'agissait d'une véritable question de survie. Et il devait survivre, ce n'était pas négociable.

Un peu plus loin, accoudée au bar, un shot de vodka à la main, une jolie rousse l'observait avec insistance, l'une de ses étudiantes. Ce manque évident de discrétion le répugna. Il savait ce qu'elle regardait, il savait ce qu'elle pensait, il savait ce qu'elle voulait. Elle s'était amourachée, ça ne faisait aucun doute. Il lui faisait de l'effet, il pouvait presque deviner la moiteur qui devait dégouliner entre ses cuisses gardées résolument ouvertes, offertes, comme une provocation, comme une sublime offrande. Elle s'était éprise de son irrésistible professeur de linguistique. Les raisons en étaient aussi nombreuses que flagrantes : il avait tout pour lui. Sourire ravageur, regard de braise, allure athlétique due à ces longues heures qu'il passait à jouer du squash le dimanche après-midi, cheveux grisonnant savamment coiffés pour leur donner cet air faussement négligé qui faisait tout le charme des séducteurs ; et surtout, il avait la bague au doigt.

Nombreuses étaient les étudiantes qui se trémoussaient devant lui dans les amphithéâtres, assises sur les bancs de bois dur, volontairement penchées sur leur pupitre pour gonfler leur poitrine, mâchouillant distraitement leur stylo d'un air aguicheur.

C'était commun.

Trop commun.

23h00

Le problème, c'était qu'il avait toujours été joueur, et qu'il n'avait jamais trouvé le moindre intérêt aux parties d'échecs en solitaire. Quel plaisir pouvait-il y avoir à gagner s'il n'y avait pas d'adversaire ? David était un duelliste, il aimait l'escrime, il aimait les femmes, et c'était un excellent bretteur.

Il détourna son regard de la jolie rousse avant de reprendre son observation minutieuse de la foule. Ici, le maire, là bas, le directeur de la New York University. Juste derrière, un jeune homme, sportif, joueur de football américain, quarterback certainement, qui plaquait une étudiante au mur pour l'embrasser à pleine bouche, par fougue peut-être, ou bien pour exhiber sa virilité. David connaissait par cœur ce genre de situation, il avait lui-même été Running Back par le passé. Bientôt, le jeune homme passerait ses mains derrière les hanches de sa prise pour la ramener chez lui. La jolie étudiante, qu'elle soit un peu timide, ou au contraire, pas effarouché pour un sou, le suivrait docilement, parce que c'était toujours triste de rentrer seule d'un gala de charité, et que c'était pour être séduite qu'elle était venue ce soir, maquillée comme une poupée, vêtue d'une robe à 1 000 \$. Ils finiraient la soirée ensemble, dans une chambre mal aérée, sur un lit couinant. Le quarterback lui arracherait violemment sa robe, sans prendre en considération les économies qu'elle avait mises dedans, puis il ferait rapidement glisser son string le long de ses cuisses dénudées avant de commencer à la besogner pour assouvir ses désirs.

David aussi avait des désirs, un en particulier.

Mais le temps avait beau filer, toujours aucune trace d'elle.

23h02

Un défi.

Un combat.

Une lutte, acharnée, meurtrière, pour survivre.

Ou plutôt, pour se sentir vivant.

Une bataille, sans pitié.

Pour sentir à nouveau la vigueur de la jeunesse couler dans ses veines.

23h05

Ça ne devait pas être facile. Non. Ça devait le prendre aux tripes. Ça devait le rendre malade, lui couper le souffle, comme une longue ascension, épuisante, affligeante, de quelque pic éloigné, qui s'élevait au-delà des nuages, et dont on n'aurait jamais cru pouvoir atteindre le sommet.

C'était comme ça qu'il concevait l'amour.

C'était comme ça qu'il voulait l'amour.

Une ascension.

Puis, après avoir cueilli la fleur rare, précieuse, qui ne poussait qu'au sommet, après en avoir humé le parfum exquis, une fois, une seule fois, une unique fois, il la jetterait dans l'obscur précipice, sans vergogne, avant de se remettre en quête d'une montagne encore plus haute à gravir.

C'était cela l'amour.

C'était cela qu'il voulait.

Pourquoi ?

Parce qu'il aimait posséder.

Parce qu'il aimait gaspiller.

23h07

Un appel d'air sur sa droite, une odeur suave, puis une caresse dans son dos.

David sursauta, comme électrisé. Tous les muscles de son corps s'étaient tendus lorsqu'il avait reconnu son parfum, tous ses sens s'étaient éveillés à son simple toucher.

Elle était enfin là. Toute proche, et pourtant déjà si loin.

Une caresse, un seul contact, presque imperceptible, et elle s'était évanouie dans la foule, hors de portée de son regard, et de ses autres sens.

23h08

Amber.

Il ne l'avait pas vue, il l'avait tout juste devinée.

Ses doigts se crispèrent autour de son verre, comme des serpents venimeux, affamés de tendresse.

23h09

Elle était là, sur la piste de danse, en face de lui.

Ses yeux vairons soutenaient son regard vorace, sans s'en émouvoir, sans même s'en offusquer ; le premier, bleu, luisait d'une lueur malicieuse, le second, marron, semblait animé d'un air de défi. Elle portait un mini short élimé, bleu acier, et un chemisier blanc, presque transparent, dont elle avait intelligemment enlevé les premiers boutons pour offrir aux regards les plus gourmands l'esquisse de sa poitrine modeste, mais ferme. Sa longue chevelure blonde avait été ramenée en un chignon élégant et aérien. Elle portait tout juste ce qu'il fallait de maquillage pour que cela ne paraisse pas indécent.

Il tituba.

Une colère sourde et silencieuse lui labourait les entrailles, main griffue lui tordant l'estomac d'une poigne de fer.

Il ne pouvait plus attendre.

Il ne voulait plus attendre.

Il avait envie de la dévergondier. Il avait envie de lui voler son innocence. Il avait envie d'effacer cette malice qu'il voyait au fond de ses prunelles. Il avait envie de la posséder, de la remplir, de l'humilier.

Il avait envie de la prendre, et c'était tout.

23h10

David accepta finalement que le serveur lui remette une dose de martini. Il avait la gorge sèche et il ressentait maintenant le besoin urgent de s'hydrater. En vidant son verre, il ne put s'empêcher de détailler la silhouette d'Amber du coin de l'œil, ses épaules fines, ses jambes élancées, son intimité qu'il pouvait imaginer derrière les coutures de son mini short... ni de songer qu'il lui faudrait une boisson bien différente pour assouvir sa soif.

Le quarterback était parti, accompagné.

La jolie rousse du bar n'était plus là elle non plus. Un jeune homme l'avait certainement ramenée chez elle. Ou peut-être bien qu'elle était rentrée avec le quarterback et sa compagne pour se prêter à des plaisirs plus exotiques.

David reporta toute son attention sur Amber. Elle lui sourit, visiblement ravie qu'il ne l'ait pas oubliée. Il lui fit un clin d'œil en retour, se demandant combien de garçons avaient succombé à son sourire.

Elle était belle.

Comme une fleur.

Il allait la cueillir.

Il allait humer son délicieux parfum.

Et... c'était tout.

23h12

Il était irrésistible. Il le savait. Il ne pouvait pas échouer, il n'avait jamais échoué.

– Vous partez ?

Il enfila sa veste en tweed.

Amber venait de le rejoindre, la danse lui avait donné chaud, sa poitrine brillait sous la lumière d'ambiance, recouverte d'une fine couche de sueur.

Il était irrésistible. Il le savait. Il ne pouvait pas échouer, il n'avait jamais échoué.

– Ma femme m'attend à la maison.

Aucune réaction dans son regard. Ni dans son œil bleu, et encore moins dans son œil marron.

Rien, l'indifférence la plus totale.

Elle était une fleur. Sublime. Unique. Inaccessible.

C'était pour cette fleur qu'il luttait, qu'il se brisait les os, et perdait son souffle dans la bataille.

Dans l'ascension.

Il était irrésistible. Il le savait. Il ne pouvait pas échouer, il n'avait jamais échoué.

– Vous me déposez au passage ?

Une simple question, sans sous-entendu.

L'innocence même.

Une provocation peut-être.

Il était irrésistible. Il le savait. Il ne pouvait pas échouer, il n'avait jamais échoué.

– Votre destination ?

– La Marina, j'aime bien m'y promener la nuit, ça m'aide à m'aérer la tête.

– Vendu.

À quelques miles de là, Marina, 23h45

David avait un petit bateau sur la Marina, un Raineri dont il avait oublié le modèle, un cadeau de son père qui avait tenté de l'initier aux plaisirs de la pêche. Rien de bien exceptionnel, un moteur de 250 chevaux, pas suffisant pour traverser l'Atlantique, juste de quoi naviguer dans la baie le temps d'un coucher de soleil. Rien d'extraordinaire si ce n'était la banquette en simili cuir, rembourrée, idéale. Et ce soir, cette banquette prouvait une fois de plus tout son confort, et toute son utilité.

David s'activait comme un chien enragé. Amber avait fini par céder à ses avances et il consommait maintenant l'objet tant convoité, celui de tous ses désirs. Il avait gravi la montagne et en avait atteint le sommet. Là, essoufflé, alors qu'il avait presque perdu tout espoir de victoire, il avait fini par cueillir cette jolie fleur qui sentait si bon, et ses narines en humaient le parfum sucré avec une euphorie peu coutumière.

La nuit était fraîche, calme. David donnait de grands coups de reins, souples, élégants, qui insufflaient un mouvement langoureux au bateau. Sous lui, la plainte passionnée d'Amber résonnait à ses oreilles avant de s'enfuir en ondulant sur l'eau.

Le vieux poste radio diffusait en boucle la mélodie d'Ibrahim Maalouf, projetant dans la nuit une multitude de notes suaves et enfiévrées qui venaient s'enrouler autour de leurs corps soudés.

David avait toujours aimé faire l'amour sur le titre True Sorry. Encouragé, comme le Running back qui, acclamé par la foule en furie, tente de transformer le Touchdown pour obtenir les deux points supplémentaires, il redoubla d'efforts.

La cadence augmenta. Les cris d'Amber se firent plus réguliers, plus puissants, jusqu'à couvrir le son du vieux poste de radio. David haletait, il avait campé ses deux mains de chaque côté des hanches de sa partenaire, fermement, comme s'il avait craint qu'elle ne lui échappe dans un soudain éclair de lucidité. Il la tenait, non, il l'agrippait, il la dominait. La respiration d'Amber était

de plus en plus saccadée, elle peinait à reprendre son souffle après chacun de ses coups de reins, elle gesticulait, cherchait à s'enfuir, loin de lui, loin du bateau, loin du plaisir.

David essayait de se souvenir du prénom de chacune des femmes qu'il avait amenées sur son Raineri, mais aucun ne lui revint en mémoire. Il n'y avait plus qu'elle, juste elle, rien qu'elle. Il ne voulait penser à personne d'autres, il ne pouvait penser à rien d'autre, ni maintenant, ni plus tard, ni jamais.

Elle était sienne. Il l'avait séduite, il la possédait.

Il se retira et la retourna sur la banquette de simili rouge, brusquement, sauvagement, avant de réinvestir son intimité bouillante. En croisant son regard, il ressentit un sentiment étrange, violent, contre lequel il ne pouvait pas lutter. Alors il prit conscience qu'elle n'était pas comme les autres. Cette fleur là était exceptionnelle, son parfum était plus doux, plus délicat que celui des autres fleurs, la couleur de ses pétales était plus resplendissante encore.

David plongea sa tête dans la modeste poitrine de sa partenaire, ses yeux s'étaient embués de larmes. Il ne voulait pas d'autre fleur.

L'odeur fruitée de l'iode se mélangeait à celle, plus épicée, de la peau d'Amber, et derrière cette subtile combinaison, il percevait l'arôme plus âpre de sa féminité.

C'était tout simplement exquis.

Il donna un coup de reins supplémentaire, puis un autre et, enfin, il poussa un cri rauque, étouffé, bestial, en même temps que son orgasme inondait les cuisses de celle dont il ne voulait plus se séparer.

00h10

– Tu me laisses ton numéro ?

Ce n'était pas la première fois que David demandait son numéro à l'une de ses conquêtes, en revanche, c'était la première fois qu'il souhaitait réellement l'obtenir.

Amber resta silencieuse. Elle rajusta les bretelles de son soutien-gorge et enfila son chemisier. Ce n'est qu'une fois après avoir regagné le quai qu'elle se décida à répondre.

– C'était une sacrée baise, ça c'est clair, mais... je ne croque jamais deux fois dans le même fruit.

Alors, sans rien ajouter, ni même lui laisser le temps de répondre, elle s'éloigna sur la Marina, sans un regard en arrière.

David la regarda longuement, immobile. Comme un con, il la suivit du regard jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans une ruelle obscure.

C'est à cet instant qu'il comprit que les rôles avaient été inversés.

Il avait voulu posséder Amber le temps d'une soirée.

Avant de l'oublier.

Il avait voulu avoir le beau rôle.

Comme cela avait toujours été le cas.

Mais ce soir, la seule fleur qu'il voyait, c'était lui.

Amber l'avait cueilli et elle avait humé son parfum jusqu'à l'essence même de son âme avant de s'en aller vers une autre montagne, plus haute, pour cueillir une fleur plus sublime encore.

David tourna son regard l'horizon.

Il était irrésistible. Il le savait. Il ne pouvait pas échouer, il n'avait jamais échoué.

Quelle merde !

Il s'était fait avoir.

Et ce soir, sur son bateau, à la Marina, alors qu'il regardait la baie, David put voir sa dignité s'éloigner sur l'onde irisée et plonger dans l'eau glacée après un ultime ricochet.



POÈMES

Juglietta Capuleti

Dors sous ta vêtue de bronze
Giuglietta
Vague parmi les pleurs
Qui tiennent en quatre vingt onze
Encore autant d'âmes en fleurs
Sous le sceau
De leur chasteté
Violentée

Passants
N'effleurez pas de vos rires blessants
Cette amante
Oubliée du temps
Elle est bohème
Elle est douleur-enfant
C'est mon rêve
Mon songe d'antan
Ma faiblesse
Ma fleur
Mon éclair
Qui souffre
Ma prière
Qui sombre...

Voiles et désirs

Est-ce une ombre furieuse
Est-ce un azur de feu
Qui rend voile rieuse
Au baiser de son dieu ?

Mes yeux fuient sur la vague
Ma voix tait son ardeur
Mais ma plume divague
Mon être perd sa fleur

Je suis haleine fière
J'apporte mon présent :
Ma semence première
Féconde le voguant

Sifflez hurlez mon chant
O Voiles pénétrées !
Quand votre corps s'étend
Sous mon chant jouissez !

De mon chant soyez fécondées !

Thierry ROLLET (1991)

Extraits de *Mes poèmes pour elles*, préfacé par Yves DUTEIL

Ma Muse m'a quittée

Ma Muse m'a quittée
Car elle est très frivole,
Je dois me contenter
D'un papillon qui vole.

Il tourne autour de moi;
Ma page reste blanche,
C'est lui qui fait la loi,
Allant de branche en branche...

J'ai déjà tout décrit :
La courbe des nuages,

Le ciel quand il est gris,
La vie et ses mirages

L'amour au doux parfum
Qui nous fait frissonner,
Éloignant les chagrins
De notre destinée.

Si ma Muse sourit
Je n'ai plus de problème
J'oublierai mon dépit
J'écrirai un poème.

Opaline Allandet



FEUILLETON

L'ARCHE

par

Christian FRENOY (suite et fin)

25 DÉCEMBRE 2120

Léonard Sinoë, fils du célèbre astrophysicien Jean Sinoë, assis confortablement dans son fauteuil, regardait la neige tomber à gros flocons par l'immense baie vitrée de son pavillon de campagne. Astrophysicien réputé, comme son père, Léonard se laissait aller à la rêverie, profitant de cette matinée de répit qui lui était offerte. Sa femme et ses enfants n'arriveraient qu'en début d'après-midi. Cela lui laissait quelques heures avant que ne recommence la sarabande familiale car ses enfants -(deux fils et une fille)- n'avaient pas hérité du caractère calme et réfléchi de leur père mais de l'hyper activité de leur mère qui ne pouvait pas tenir en place plus de quelques minutes. Dieu merci, elle n'était pas insomniaque et dormait au contraire comme une bûche ! Ses trois enfants, il les aimait plus que tout au monde-(de même que Chantal, sa femme)-mais il appréciait de se retrouver de temps en temps seul.

Kévin, douze ans et Alexandre, dix ans, ayant hérité de la curiosité scientifique de leurs ancêtres, n'arrêtaient pas de jouer au Meccano, construisant des machines toutes les plus loufoques les unes que les autres ; quant à Natacha, huit ans, elle s'était mise à écrire des histoires assez extraordinaires où il était question de voyages interplanétaires, de civilisations disparues ou extraterrestres dont les peuples étaient dotés de pouvoirs prodigieux. Chaque fois qu'elle en avait achevé une elle venait la montrer à son père, lui demandant de la lire à haute voix et de lui dire sans complaisance ce qu'il en pensait.

« De celle-là on fera à coup sûr un écrivain, se disait-il à chaque fois, quant aux deux autres ils seront ingénieurs, physiciens et nous inventeront quelque machine diabolique qui nous supplantera tous ! »

Il en était là de ses réflexions quand son regard se porta sur la photo de son grand-père, Jérémy Sinoë, qui trônait sur le buffet en face de lui.

« Ah oui ! Celui-là au moins n'était pas un scientifique ! se dit-t-il. Il écrivait des poèmes, des nouvelles – un peu comme Natacha –, il était professeur de lettres dans un lycée. J'aurais bien aimé le connaître mais il est mort bien avant ma naissance alors que papa n'avait que vingt-cinq ans et qu'il préparait sa thèse. »

Léonard repensa à l'étrange façon dont son grand-père était décédé. Son père lui avait raconté maintes fois ce triste événement car ce deuil l'avait profondément touché.

Un soir qu'il était venu avec sa jeune épouse Alix rendre visite à son père, il avait trouvé celui-ci mort dans son bureau étendu par terre. Les yeux du vieil homme étaient dirigés vers le plafond dans une expression d'angoisse saisissante. Il était allé prévenir sa mère, Laurence, qui sur le coup ne marqua aucune émotion particulière mais suivit son mari dans la tombe à peine quelques mois plus tard.

« Tu viendras me chercher bientôt » avait-elle dit en embrassant le cercueil le jour de l'enterrement.

Pour en revenir à cette soirée, lorsque son père revint dans le bureau, Alix avait « fait le ménage », c'est-à-dire qu'elle avait rangé dans une malle qui se trouvait là toutes les paperasses qui traînaient sur le bureau sans même y jeter un œil. Jean n'avait pas non plus jugé bon de lire ces papiers.

Léonard se demanda ce qu'il avait bien pu advenir de cette malle et ressentit subitement le sentiment urgent de s'en enquérir. Il se remémora les différents déménagements au cours desquels elle avait été déplacée et finit par conclure qu'elle devait se trouver dans le grenier du pavillon. Mû par un désir aussi soudain qu'irrépressible il monta dans le grenier et ne mit pas longtemps pour

retrouver ladite malle qui avait été rangée assez soigneusement du reste. On l'avait même enveloppée d'un drap de grosse toile pour qu'elle ne prenne pas la poussière. Léonard souleva délicatement le couvercle d'osier et aperçut presque aussitôt une liasse de papiers d'où semblait émaner un léger rayonnement bleuté. Il se frotta les yeux pour chasser ce qu'il prit d'abord pour une hallucination mais il n'en constata pas moins que cette radiation perdurait comme si elle avait voulu attirer son attention. Il prit la liasse qui, sitôt entre ses mains perdit cette étrange luminescence, puis il s'assit sur un petit tabouret de bois et commença à lire...D'abord la lettre de son aïeul, puis le récit qui suivait.

Il crut d'abord que son grand-père avait été pris d'un délire hallucinatoire mais l'exactitude des formules mathématiques le laissa perplexe. Certaines d'entre elles dépassaient même le niveau de connaissance de la science actuelle. La mention de la catastrophe finale lui fit revenir à l'esprit certains petits « incidents » constatés depuis peu par les astronomes : plusieurs d'entre eux avaient en effet signalé des anomalies dans la trajectoire de la Terre autour du soleil, d'infimes modifications mais qui cependant demeuraient inexplicables. Il y avait eu aussi ces « tremblements », non pas des séismes mais des secousses ressenties sur la planète tout entière, au même moment, ce qui ne laissait pas d'interroger les plus grands experts. Et puis, ce « générateur antigravitationnel », comment ne pas y avoir pensé plus tôt ? Il suffisait de fixer à la gouverne du vaisseau une petite boîte d'où sortaient quatre câbles minces partant en diagonale pour aller se fixer chacun à un endroit précis du moteur atomique de l'engin spatial dont la construction était indiquée dans les moindres détails et dont la réalisation était, à en croire les croquis, d'une facilité déconcertante ! Un seul point noir : les câbles devaient être constitués d'un métal n'existant pas à l'état naturel sur la Terre mais l'« Entité »-(selon les dires de son grand-père)-indiquait comment le fabriquer, elle lui avait même donné le nom d'onctium ; quant à la planète vers laquelle l'Humanité devait migrer, elle était d'une masse comparable à celle de la Terre et gravitait autour de l'étoile Alpha Centauri B située à quatre années lumière, ses coordonnées étaient indiquées en longitude et latitude intersidérales. L'« Entité » assurait également que tout y était comparable à ce que l'on trouvait sur la Terre : l'atmosphère, les océans, la végétation, la faune qui était parvenue au même stade d'évolution. Bref, il s'agissait d'une nouvelle Terre où tout était à construire... mais d'une autre façon et en se préoccupant des ressources naturelles.

Perdu dans l'analyse de ces données fournies par des êtres d'une autre planète, Léonard ne vit pas le temps passer. Il était près de quatorze heures ! La famille n'allait pas tarder à arriver !

À l'instant même où il se levait avec à la main les précieux documents, il fut projeté à terre par une violente secousse qui lui fit craindre que la charpente ne s'abatte sur lui. Cela dura quelques minutes durant lesquelles il pensa à son grand-père qui, une centaine d'années plus tôt s'était retrouvé dans la même position, la joue collée contre le sol, vide de toute énergie, sentant sa mort prochaine, mais contrairement à son ancêtre, Léonard se sentait rempli d'une force nouvelle, débordant d'une énergie qu'il n'avait jamais connue jusque là.

La secousse n'était pas due à un tremblement de terre, cela il en était certain pour avoir étudié longuement les séismes. Non, cela faisait penser plutôt à un déraillement, comme si la planète avait dévié de son orbite.

Quand cela fut terminé, il s'empressa de redescendre et d'allumer l'Intervision qui permettait d'avoir instantanément des nouvelles de toutes les régions du monde. Le speaker annonça que la secousse qui venait de se produire avait touché le globe en son entier et que l'inversion du pôle magnétique de la planète était de plus en plus probable. Il annonça aussi qu'une réunion des plus grands astrophysiciens allait se tenir quelques jours plus tard à New-York.

« Il faut absolument que je m'y rende ! pensa Léonard, car je crois que cette fameuse « Entité » a dit vrai ! Peut-être même que c'est elle qui m'a fait avoir l'idée de lire les notes de grand-père....Je n'aurais pas pu, de moi-même, y penser ! »



New York, 28 décembre 2120

Léonard traversa d'un pas vif le vaste hall de l'Atlantic Center où allait se tenir le symposium des astrophysiciens venus de toutes les régions du monde. Ayant l'habitude de ce genre de séminaire, il se dirigea vers la salle U24B33 qui disposait d'un gigantesque écran permettant d'observer le mouvement des planètes, celles du système solaire mais d'autres aussi. Il devait être possible, en se connectant avec le spectrographe MUSE-(Multi Unit Spectroscopic Explorer)-installé sur le Très Grand Télescope se trouvant au Chili, d'observer cette planète lointaine que Léonard avait déjà baptisée « Nouvelle Terre ».

Arrivé dans la salle, il se dirigea vivement vers le groupe de confrères qu'il avait entretenus de sa découverte par visiophone. Ceux-ci se mirent aussitôt à parcourir la lettre et le récit de Jérémy Sinoë et furent saisis d'étonnement devant la précision des indications fournies par l'« Entité ». La fabrication des vaisseaux spatiaux (-selon les indications mentionnées)- s'avérait d'une facilité déconcertante, quant au générateur antigravitationnel ils s'étonnèrent même de n'y avoir pas pensé ! Les divers éléments nécessaires à la fabrication de l'onctium étant présents en abondance dans le sous-sol, la « migration » semblait tout à fait envisageable. Il ne leur restait plus qu'à convaincre leurs confrères et ensuite le Président des États-Unis. Cela serait sans doute beaucoup plus difficile, mais après tout, il leur restait une trentaine d'années avant que la catastrophe finale ne se produise !

Chacun de ces scientifiques renommés prit la parole pour exprimer ses conclusions. La plupart d'entre eux ne prenaient pas au sérieux l'hypothèse d'un décrochage de la Terre de son orbite solaire et pensaient qu'il n'y avait guère lieu de s'inquiéter.

Enfin, ce fut le tour de Léonard de prendre la parole.

Après avoir observé quelques secondes de silence, il se mit à raconter l'étrange découverte qu'il venait de faire ; en l'occurrence les documents laissés par son grand-père un siècle plus tôt. Alors que des ricanements sarcastiques commençaient à se faire entendre, il projeta les indications et les formules mathématiques fournies par l'« Entité » sur l'écran qui, au fond de la salle, lui faisait face. Les ricanements cessèrent peu à peu car chacun de ces illustres chercheurs s'étonna de leur précision.

– Mais comment pourrions-nous atteindre une planète qui se situe à quatre années lumière de la Terre ? s'exclama le professeur Vuitenberg qui avait participé aux différents programmes spatiaux de la NASA.

– Grâce au générateur antigravitationnel, répondit Léonard en accompagnant ses paroles par la projection du schéma de l'appareil en question. Vous voyez, l'Intelligence qui a transmis ces informations à mon aïeul nous indique même comment procéder : il suffit de relier d'une certaine façon les câbles d'onctium au moteur à propulsion nucléaire.

– Mais qu'est-ce que l'onctium ? Jamais entendu parler !

– Il s'agit d'un métal, certes non présent à l'état naturel, mais dont les ingrédients nécessaires à sa fabrication abondent sur notre planète.

Le professeur esquissa une grimace dubitative.

Les conversations allaient bon train tournant parfois à l'invective.

– Comment pourrions nous croire à ce délire qui n'est que de la pure fantasmagorie ? s'écria le professeur Dangler en se levant pour quitter la salle.

– Mon cher, toutes les innovations scientifiques ont eu beaucoup de mal à s'imposer car elles dérangent l'ordre établi ! Rappelez-vous Pasteur et ses bacilles !

– Croyez si ça vous arrange à ces fadaïses, moi je n'ai pas de temps à perdre avec ces inepties ! Une intelligence extraterrestre ! Et puis quoi encore ? Des petits hommes verts avec un casque en plexiglas sur la tête ?

– Messieurs ! La situation est extrêmement grave ! hurla Léonard dans le micro. Vous trouvez que ces secousses qui ébranlent la planète depuis des mois sont sans importance, que les « infimes » variations de l’orbite de la Terre autour du soleil ne vont pas s’aggraver ! Si nous ne faisons rien maintenant, dans trente ans l’humanité aura disparu avec cette malheureuse planète que nous tous et tous ceux qui nous ont précédés avons pressée comme un citron !

Un silence pesant s’abattit sur l’assemblée.

– Nous pourrions nous connecter au spectrographe, reprit Léonard, ainsi nous pourrions observer les mouvements de cette exoplanète.

Tout le monde s’accorda sur ce point.

Bientôt apparurent sur l’écran, après les planètes du système solaire, celles qui gravitent autour d’Alpha Centaury B ; l’une d’entre elles, en effet, d’après les calculs des ordinateurs, semblait être d’une masse comparable à celle de la terre et située à la distance idéale par rapport à son étoile.

À l’issue de ce symposium il fut convenu que l’on fabriquerait, selon les indications données, un vaisseau spatial qui tenterait d’effectuer le voyage ... aller retour si possible !

Léonard se porta aussitôt volontaire ainsi que son ami de toujours, Maxence Valin, astrophysicien comme lui ; l’antigravitation-(si elle fonctionnait)- rendait superflu l’entraînement physique nécessaire aux expéditions spatiales.

Durant le mois qui suivit, une « secousse » beaucoup plus importante que les précédentes ébranla de nouveau la planète causant des dégâts considérables ; de plus elle fut suivie d’une augmentation de la température ambiante qui occasionna sécheresses et incendies de forêts.

Cette canicule inopinée – la température atteignit en de nombreuses régions du monde 60 degrés centigrades, dépassant le record de chaleur de 56,7 ° constaté en 1913 à Furnace Creek États-Unis – emporta les dernières hésitations de la communauté scientifique mondiale.

La fabrication du premier vaisseau fut donc ordonnée.

En quelques jours à peine les ingénieurs et les techniciens mirent au point une capsule dont l’aspect rappelait celui des fameuses « soucoupes volantes » que certaines personnes – assez nombreuses du reste – prétendaient avoir observées.

Ce qui intriguait le plus les scientifiques c’était bien entendu le générateur antigravitationnel. On avait procédé à la fabrication de l’onctium, puis à l’installation des câbles selon le schéma indiqué. Ce premier vaisseau conçu pour accueillir deux spationautes, était de petite taille mais, d’après les informations recueillies par Jérémy Sinoë, l’antigravitation pouvait fonctionner tout aussi bien pour un vaisseau géant.

Le 12 janvier 2121 tout était prêt pour l’essai.

Léonard et Maxence, revêtus de leur combinaison spatiale, s’installèrent aux commandes du vaisseau. Ils affichèrent les coordonnées de la Nouvelle Terre sur l’écran de l’ordinateur de bord et, presque aussitôt tous les voyants lumineux se colorèrent de vert. Léonard posa la main sur la manette commandant le générateur, il suffisait de la relever au maximum pour que le décollage s’effectue à la vitesse adéquate. Il jeta un dernier regard sur son compagnon et dit : « c’est parti ! »

À peine la manette fut-elle ainsi relevée que le vaisseau disparut comme par enchantement. Personne ne vit rien car l’œil humain n’est pas conçu pour percevoir un déplacement à une telle vitesse.

– Où est-il passé ? se demandèrent les spectateurs. On dirait qu’il s’est désintégré.

– Interrogeons les radars, suggéra l’un d’entre eux mais les radars de contrôle n’avaient, eux non plus, rien perçu et le contact radio était inexistant.

Un étrange sentiment de perplexité s’abattit sur le petit groupe qui regagna les locaux de la base de lancement en proie à de sourdes interrogations.

Six jours plus tard le vaisseau réapparut sans crier gare. On se pressa autour des deux voyageurs de l’espace qui affichaient une mine florissante et semblaient même être un peu plus jeunes que lorsqu’ils étaient partis.

– Alors qu’avez-vous vu ? Nous ici on n’a rien compris, que s’est-il passé ?

Maxence répondit en arborant un large sourire :

– Eh bien, je sais que cela est difficile à croire, mais à peine avais-je relevé la manette que nous nous sommes retrouvés à proximité de la nouvelle planète sur laquelle nous nous sommes posés très délicatement. Pas la moindre secousse, seulement un léger vertige au creux de l’estomac lors du décollage, si on peut appeler ça ainsi car à mon avis, il s’agissait plutôt d’une sorte de dématérialisation instantanée de nous-mêmes et du vaisseau suivie aussitôt d’une rematérialisation aux abords de la planète.

– Mais cela est impossible ! s’exclamèrent de concert plusieurs voix marquées par l’étonnement.

– Peut-être ! Mais cela s’est bel et bien produit ! répondit Léonard dont les dires furent confirmés par Maxence. Nous avons exploré ce nouveau monde en ses moindres recoins grâce à cet engin dont le maniement est aussi aisé que celui d’une motocyclette. Il suffisait de programmer la longitude et la latitude de l’endroit où nous voulions nous rendre, de relever quelque peu la manette et aussitôt nous nous y retrouvions.

– Et comment se présente cette Nouvelle Terre ?

– Comme la nôtre, exactement, à part que son soleil-Alpha Centaury B est un peu plus proche et qu’il y dispense une température de 30° sur toute sa surface. Les animaux que nous avons rencontrés ressemblent à s’y méprendre aux nôtres et la flore y est également semblable. Les arbres sont riches en fruits savoureux et la terre grasse et fertile porte les céréales que nous avons ici mais à l’état sauvage. Bref, c’est une Terre qui n’aurait pas eu à supporter le poids de l’Humanité !

– Avez-vous décelé des formes d’intelligence ?

– À première vue, non, nous n’avons remarqué aucune construction ni aucune ville de quelque sorte que ce soit. Il s’interrompit quelques instants en proie à la méditation puis il reprit :

– C’est comme si le Créateur en son infinie sagesse avait prévu pour nous une Terre de rechange.

À peine avait-il achevé cette phrase qu’une nouvelle secousse les projeta à terre. Léonard eut de nouveau l’impression que la Terre, tel un train fou qui a quitté ses rails, cahotait dangereusement risquant à tout moment de décrocher de son orbite. Une canicule encore plus effroyable que la précédente s’étendit sur toute la surface du globe provoquant des millions de morts par asphyxie et des incendies impossibles à circonscrire. Tous les États du monde entreprirent la construction de vaisseaux géants dont certains pouvaient emporter un millier d’individus. Au long des trente années restantes on en construisit près de dix millions afin de transporter vers la Nouvelle Terre les dix milliards d’humains.

L’Arche se composait donc de dix millions de vaisseaux. La somme des connaissances humaines fut enregistrée sur les disques durs des ordinateurs. On emporta à tout hasard les semences des plantes et des animaux de toutes les espèces. Le premier vaisseau géant décolla – ou plutôt se volatilisa – en décembre 2121 avec autant de facilité que celui de Léonard et de Maxence.

Dès que le dernier vaisseau eut disparu dans l’espace intersidéral, la Terre s’embrasa comme de l’amadou.

Note de l’équipe rédactionnelle : nous ne donnerons pas ici le titre du prochain feuilleton car il n’est pas encore disponible à l’heure où nous composons ce numéro.



MORCEAU CHOISI

Retour sur Terre

un roman SF d'Alan DAY

dont nous vous offrons un extrait :

PROLOGUE

LE 3 mars 1978, la sonde spatiale américaine Pioneer 10 était lancée de la base de Cap Canaveral, en Floride. Elle s'éloigna en direction de la planète géante Jupiter à la vitesse de 14,5 kilomètres par seconde, vitesse jamais atteinte par aucun vaisseau spatial à cette époque. Elle pesait 270 kilogrammes, et emportait sept mini-laboratoires alimentés en énergie par des générateurs nucléaires. Son antenne parabolique de près de trois mètres de diamètre pouvait émettre des signaux vers la Terre depuis une distance de près de quinze milliards de kilomètres.

Le quatre décembre 1983, elle frôlait Jupiter à une distance de 130.300 kilomètres, après avoir traversé sans mal la ceinture d'astéroïdes, et avoir été légèrement endommagée par des particules de l'environnement jovien, qui mirent hors service certains de ses instruments.

En 1987, Pioneer 10 quittait le système solaire, et attaquait la deuxième partie de sa mission : être le messager de l'humanité à travers les espaces interstellaires. Fixée sur le corps principal de la sonde, une plaque métallique gravée emporte un message des hommes à l'intention des autres vies intelligentes de l'univers. Ce message, rédigé par l'astronome Carl Sagan, est codé dans un langage que l'on suppose universel : celui de la science. L'atome d'hydrogène, répandu dans tout l'univers, y sert de référence pour permettre l'interprétation des figures gravées. On trouve entre autres une représentation des principaux pulsars avec leur période et leur configuration par rapport à notre système solaire, afin de permettre sa localisation. On trouve également une représentation des différentes planètes de notre système, une indication de la trajectoire de Pioneer 10, et le dessin de deux êtres humains, un homme et une femme, la main levée en signe de paix.

La sonde Pioneer 10 doit atteindre le voisinage d'Aldébaran, dans la constellation du Taureau, vers l'an 8.002.000... à moins qu'une collision ne vienne interrompre sa route ou qu'une forme de vie ne l'intercepte.



Chapitre I

COLONEL Crabb ?

— C Randal Crabb se détourna de l'écran tridimensionnel mural qu'il était en train de regarder sans vraiment le voir, représentant une image géante de la galaxie. Pivotalant sur lui-même, il se trouva face à Luniela, attachée personnelle du Conseiller Sheltoranis. Il ne l'avait pas entendue entrer, et elle se trouvait devant une porte qui venait d'apparaître dans le mur lambrissé de bois précieux de la pièce. Comme toujours, elle souriait, laissant à penser que ni les heures de travail, ni la tyrannie de son patron ne pouvaient avoir de prise sur sa bonne humeur. Crabb, qui la connaissait maintenant depuis quelques années, en était même venu à se demander si elle n'était pas en fait un androïde, l'une de ces merveilles d'électronique et de matières synthétiques imitant l'être humain à la perfection. Mais il connaissait l'aversion de Sheltoranis pour ces machines, et en déduisait que Luniela devait bien être humaine... à moins que le Conseiller lui-même ne fût pas au courant, ce qui entraînait alors dans des réflexions que Crabb ne voulait pas aborder.

– Le Conseiller vous attend, Colonel.

Celui-ci respira un grand coup, profondément, forçant les muscles de ses épaules à se détendre, relâchant ainsi la tension qui le tenaillait malgré lui. Enfin ! Il allait enfin savoir pourquoi on lui avait fait parcourir deux mille années-lumière en trois jours de Temps Galactique Universel, abandonnant à leur début des vacances pourtant méritées. Il avait beau, depuis quinze ans qu'il appartenait à la branche spéciale des Mondes Inexplorés de la Flotte Intergalactique, être habitué aux missions imprévues les plus diverses, cette fois-ci, la procédure dépassait ce qu'il lui avait été donné de rencontrer jusqu'ici. Il s'avança vers la jeune femme, qui s'effaça pour le laisser entrer dans le bureau. Il répugnait toujours un peu à franchir ce genre de porte, car il savait qu'un système de sécurité extrêmement sophistiqué l'aurait instantanément transformé en vapeur s'il n'avait pas été dûment accrédité comme personne autorisée à pénétrer dans le bureau. Il pria toujours pour que le système ne tombe pas en panne...

– Merci, Luniela.

– À votre service, Colonel.

La jeune femme, après une légère inclination du buste, se détourna pour revenir à son poste de travail, permettant ainsi à Crabb de suivre brièvement des yeux ses courbes harmonieuses, mais d'autres sujets l'attendaient. Il entra donc, ignorant encore qu'allait débiter pour lui la plus extraordinaire aventure de tous les temps.

Tout avait commencé quatre jours auparavant, alors qu'il était arrivé depuis deux jours sur le monde paradisiaque de Terra Noritsa, bien décidé à y oublier en un ou deux mois de vacances les horreurs de sa dernière mission sur les planètes jumelles XB 225-35/36 où il se demandait encore comment il n'avait pas laissé sa vie dans les déserts de pierres carnivores. Alors qu'il terminait son petit déjeuner, son communicateur l'avait soudain informé de l'arrivée d'un message émanant du Conseil Supérieur Intergalactique, le fameux CSI, classé Secret-Priorité.

Le genre de priorité que l'on ne discutait pas, et qui nécessitait l'application d'une procédure très stricte. Le décryptage d'un tel message était impossible sur son bloc de communication personnel. Il ne restait à Crabb qu'une chose à faire : gagner l'antenne la plus proche de la Sécurité Intergalactique, s'y enfermer dans le Bloc de Haute Sécurité, s'y faire identifier, et enfin prendre connaissance du message. Ce qu'il fit, tout en faisant mentalement une croix sur ses vacances, car il était peu vraisemblable que le plus haut niveau de commandement se préoccupe de lui souhaiter un bon repos... Il se résigna donc à écouter. Le message en question était uniquement audio, la bande holographique ayant été volontairement coupée par l'émetteur. Randal entendit donc une voix impersonnelle lui ordonner, après avoir débité les habituelles recommandations de sécurité-confidentialité :

« Colonel Crabb, vous allez vous rendre dans les délais les plus brefs au Site Central du CSI, sur Terra Nova Prime. Tous les moyens nécessaires seront mis à votre disposition par les Forces de Défense pour vous permettre d'être sur place sous trois jours TGU. À votre arrivée, présentez-vous directement à

l'état major du Conseiller Sheltoranis, qui vous recevra quelle que soit l'heure. Aucune information sur votre déplacement ne doit filtrer y compris auprès de vos proches, que vous pourrez simplement informer d'un départ en mission confidentielle. Terminé. »

Crabb en resta pensif, pendant que le bloc de sécurité s'ouvrait pour le laisser sortir. Le message était à la fois frustrant par sa banalité – pourquoi se donner la peine de tant de secret pour une simple convocation – et alarmant par l'urgence qu'il imposait. Trois jours ! Trois jours pour atteindre Terra Nova Prime, qui se trouvait à deux mille années-lumière de Terra Noritsa ! Qu'avaient-ils encore trouvé pour l'appeler ainsi, et surtout, pourquoi avec tant d'urgence ? Mais il savait que se poser des questions ne servirait à rien, et que le message était volontairement sibyllin, pour l'improbable cas où il aurait pu être intercepté et décrypté par des oreilles mal intentionnées. La seule chose à faire : se rendre sur Terra Nova Prime en moins de trois jours TGU. Point final. Morose, il reprit le chemin de sa résidence, aux commandes de son photo-planeur. Cet appareil, parfaitement silencieux, captait directement son énergie dans les photons, et se pilotait à l'aide d'une simple manette rappelant un crayon. Il pouvait également recevoir n'importe quelle programmation de trajet aux dimensions de la planète.

Crabb survola bientôt sa résidence personnelle, au bord d'un lagon, dissimulée sous une abondante végétation. La planète Terra Noritsa était d'un incroyable atypisme, et semblait avoir été créée pour le bonheur des humains. À l'écart des grandes voies de communication, seule planète d'un système standard, elle avait été découverte par hasard un siècle auparavant par un vaisseau victime d'une panne de ses systèmes de navigation. Par chance, le responsable du vaisseau découvreur était un vieux briscard au nom imprononçable de Sarthos Erelszartokias, qui effectuait sa dernière mission avant la limite d'âge, et un amateur de grands espaces. Il avait donc falsifié ses rapports, décrivant la planète comme inhospitalière et sans intérêt. Puis, une fois en retraite, il avait fait valoir ses droits de découvreur d'une terre non revendiquée, et fait jouer ses importants appuis pour faire de Terra Noritsa la première planète résidentielle du monde humain, en y proscrivant toute industrie, toute exploitation, toute activité polluante, et en réservant l'accès à une population triée sur le volet. Et cette petite planète méritait bien le nom de *Noritsa* – « perle du ciel » dans un dialecte du monde d'origine du vieux Sarthos – que lui avait donné son découvreur. Elle offrait un éventail de pratiquement tous les lieux paradisiaques de la galaxie, depuis les atolls aux eaux turquoise, jusqu'aux vertigineuses montagnes enneigées, en passant par les forêts géantes et les lacs les plus paisibles. Sa flore était d'une variété à l'image des paysages, et sa faune allait de pair. Randal en était tombé amoureux quatre années auparavant, et n'avait eu de cesse d'y acquérir un pied-à-terre pour s'y délasser entre deux missions sur des mondes généralement hostiles. Il avait d'ailleurs fallu l'appui personnel du Conseiller Sheltoranis pour obtenir ce bout de terre au bord de l'un des plus merveilleux lagons de la planète, car le Conseil Galactique de l'Environnement n'autorisait les nouvelles constructions sur Terra Noritsa qu'au compte-gouttes, et les listes d'attente étaient longues, et les gouttes rares...

Crabb posa son engin avec dextérité sur la pelouse devant sa maison. Il l'avait voulue simple, en accord avec la nature, sans sophistication électronique, sans régulations et autres automatismes destinés, selon ses propres dires, à « faire de son propriétaire un légume contemplatif ». Seule concession aux exigences de l'époque : un bloc de communication intergalactique. C'est d'ailleurs cet appareil – que Randal maudissait invariablement – qui l'avait prévenu de l'arrivée du fameux message crypté.

Comme toujours, la maison était ouverte à la brise venant du large. Les intrus étaient inconnus sur Terra Noritsa. Le seul astroport de la planète filtrait infailliblement toutes les entrées, et les voisins les plus proches, un adorable couple de personnes âgées, étaient à plusieurs centaines de kilomètres. Crabb entra dans la grande salle donnant sur le lagon dont la seule vue lui faisait chaque jour rendre grâce aux dieux d'être vivant, et se laissa tomber dans un grand fauteuil. Soudain, il se sentit las. Après tant d'aventures, il se demandait parfois ce qui le retenait de demander un quelconque poste de Responsable du Développement Technologique d'une planète accueillante quelque part dans la Galaxie. De telles planètes ne manquaient pas, et ses brillants états de service et sa réputation lui auraient donné droit sans problème à une fin de carrière dorée. Au lieu de cela, il préférait accomplir ses missions de spécialiste des mondes inexplorés, et vivre, comme il le disait souvent « entre deux planètes ».

Il se secoua, sachant très bien que, comme c'était vraisemblablement le cas actuellement, il suffirait d'un appel des Forces de Défense pour le propulser à l'autre bout de la galaxie... À ce moment, une porte s'ouvrit, et le Capitaine Darliana entra. Dite Darly, Dar' ou Darliana selon les humeurs et les circonstances.

Affectée à la branche de Biologie Archéologique des Forces de Défense, mais aussi et surtout la femme de sa vie. Blonde, fine, un visage enfantin encadré par de longs cheveux, elle donnait à ceux qui ne la connaissaient pas une impression de fragilité, vite démentie dès qu'on la voyait en action. Ils s'étaient rencontrés cinq ans plus tôt sur une planète des confins de la galaxie dont l'un et l'autre avaient depuis oublié les coordonnées, respectivement en tant que chef de mission de contact initial et responsable de l'évaluation des risques biologiques. Le processus normal d'intégration d'une nouvelle planète non évoluée dans la Confédération Humaine était d'effectuer en quelques jours ou quelques semaines des repérages, des sondages, des relevés topographiques et des évaluations de la flore et de la faune, éventuellement accompagnés de premiers contacts avec les autochtones. Ensuite, si la mission préliminaire avait été positive et fructueuse, venait une mission plus lourde d'exploration proprement dite. Mais là, rien n'avait fonctionné comme prévu. Alors que, vue de l'espace, la planète semblait prometteuse en matière de ressources minières et en tant que base de transit commercial, les navettes d'exploration s'étaient heurtées à un incroyable enfer. Tout ce qui se trouvait à la surface du globe semblait d'une inimaginable agressivité. Depuis les végétaux qui enroulaient des lianes corrosives autour des vaisseaux jusqu'aux rivières qui sortaient de leurs lits pour inonder le camp des explorateurs, en passant par les rochers qui se jetaient sur eux et les tornades qui naissaient partout où ils posaient les pieds. Plus de dix hommes avaient été perdus, avant que Crabb ne décide d'arrêter la mission et de classer la planète en Monde Hostile Incontrôlé, mettant ainsi fin à toute tentative d'exploration. Aucune mission n'y serait envoyée, ni aucune approche autorisée avant 500 années TGU. La mission avait donc été un échec, mais le côté positif avait été un fabuleux coup de foudre entre Crabb et Darly.

L'année suivante, ils s'installaient ensemble, et, bien que les missions respectives leur laissent trop peu de vie commune, les retrouvailles étaient à chaque fois pour eux l'occasion de découvrir des raisons de s'aimer davantage.

Elle s'avança vers lui, vêtue d'une espèce de sari translucide qui évoquait merveilleusement ce qu'il était censé dissimuler.

– Alors ?

– Mission top-conf'.

Darly sut alors qu'il était inutile de poser des questions. Crabb ne savait probablement rien, et, de toute façon, ne pourrait rien dire. Le questionner ne servirait qu'à le mettre dans l'embarras.

– Quand ?

– Je dois être sur Terra Nova Prime dans trois jours. Les F.D. mettent tous les moyens à ma disposition.

Elle émit un petit sifflement.

– Les Forces de Défense ! Eh bien dis donc ! Ils ne reculent devant rien ! Il semblerait que le célèbre colonel Crabb devienne un V.I.P. de plus en plus incontournable ! Mais trois jours pour parcourir une telle distance, ça va faire chauffer l'hyperespace !

– Que veux-tu, mon amour ! Sans doute *une* autre V.I.P. qui ne peut pas résister au désir de me rencontrer en privé dans les palais de Terra Nova Prime !

– Monstre ! Goujat ! Satyre ! Détraqué sexuel ! Abuser ainsi du désarroi d'une compagne aimante folle de douleur !

Elle se jeta sur lui, et ils roulèrent en riant au travers de la pièce, enlacés dans une fausse bataille. Elle jouait parfaitement le jeu, et il lui en savait gré et le lui rendait bien. En de telles circonstances, ni l'un ni l'autre n'évoquait les vacances gâchées, la séparation, les dangers de la mission à venir ni les incertitudes quant au retour. Ils savaient que chacun manquerait à l'autre dès qu'ils seraient séparés, mais c'était leur vie, et ils l'avaient choisie. Après quelques minutes d'une lutte qui se transformait doucement en caresses de plus en plus précises, elle se releva et dit :

– C'est curieux, tout à l'heure, à peine étais-tu parti que j'ai reçu un appel du Commandant Brouns. Tu te souviens de lui ?

– Mmmoui, mmmqui ? fit Crabb, en l'enlaçant de nouveau, les pensées tout à fait ailleurs.

– Je vois que mes paroles te passionnent, et je confirme mon jugement de tout à l'heure sur ton psychisme primaire, pour ne pas dire primate. Bon, eh bien je te le dirai quand même : c'est lui qui s'occupe de mon dossier de demande d'accès aux fonctions de commandement en second des missions lointaines. Il m'a demandé de me rendre demain dans le bureau du responsable de l'astroport. Il a paraît-il des nouvelles à me donner. Tu crois que je vais être admise ?

– J'espère bien que non ! Imagine les pauvres équipages obligés de se soumettre à ta tyrannie ! Imagine que tu sois affectée sur une mission avec moi, comment pourrais-je alors séduire mes collaboratrices ?

Il riait maintenant franchement, et elle se jeta sur lui de nouveau.

– J'espère obtenir cette qualification, et m'envoyer tous les jeunes officiers de mon équipage !

Tout en parlant, elle le rouait de coups.

Riant de plus belle, il se dégagea.

– Bon, c'est pas tout ça, il faut que je m'occupe de mon transport, dit-il en se levant.

– Pourquoi tu le fais pas d'ici ? s'étonna Darliana en lui tendant son minuscule communicateur personnel.

– Ben non. Il faut que je passe par des communications sécurisées. Mission top-conf', je te rappelle.

– Oups, pardon ! C'est vrai que Monsieur V.I.P ne partage pas les informations avec le commun des mortels !

Dédaignant la remarque, il s'approcha de l'appareil de communication, se plaça devant le capteur de la caméra holographique, et composa un code sur le clavier à touches actives. À peine effleurées, ces touches captaient les empreintes digitales de l'opérateur, et vérifiaient s'il était autorisé à utiliser l'appareil.

Au bout d'une fraction de seconde, l'image d'un officier des F.I., impeccablement sanglé dans son uniforme, se matérialisa devant Crabb. Il savait qu'il s'agissait là d'un personnage sans aucune réalité, car le code qu'il avait composé le mettait en relation avec un ordinateur de l'astroport, mais le réalisme de cet hologramme généré de toutes pièces par la machine rendaient la conversation moins impersonnelle, et en quelque sorte plus conviviale. La perfection allait même jusqu'à créer des imperfections dans le physique du personnage : celui-ci, par exemple, avait une fine cicatrice sur l'arcade sourcilière gauche. Selon les psychologues du Département Communication, ce genre de chose détendait les interlocuteurs, même s'ils ne remarquaient pas consciemment ces particularités purement humaines.

– Colonel Crabb, fit Randal. Veuillez prévoir les infrastructures me permettant d'atteindre Terra Nova Prime en moins de trois jours TGU.

– Patientez quelques instants, Colonel je vous prie.

L'image se figea dans une attitude d'attente. Le Boss avait vraiment donné des consignes, se dit Crabb avec un petit sourire intérieur, car le « préposé » ne lui avait posé aucune question, alors qu'il imaginait sans peine la complexité du problème que devait résoudre le système : mobiliser un vaisseau spatial, réquisitionner un équipage, calculer les trajectoires les plus appropriées, intégrant d'innombrables paramètres de sécurité, confidentialité, disponibilité des aires d'atterrissages, et surtout la fameuse contrainte de délai de trois jours... tout ça pour déplacer une seule personne ! Seule la progression hyperspatiale, qui se faisait sur quatre dimensions, permettait de parcourir des distances considérables en moins de temps que mettrait la lumière pour les parcourir en trois dimensions. La quatrième dimension, le temps, était traitée comme les trois autres, et l'on pouvait, sous réserve de respect de certaines règles, raccourcir pratiquement à volonté la durée d'un trajet, si long en distance soit-il. En théorie du moins, car plus on réduisait le temps de trajet, plus on augmentait les contraintes physiques qui s'appliquaient au matériel et à l'équipage, et donc les risques. Tout était une question de compromis. Quelques secondes s'étaient à peine écoulées, que l'image de l'agent des F.I. s'anima de nouveau.

– Vous embarquerez de l'astroport de Terra Noritsa dans cinq heures, Colonel. Le vaisseau est un aviso rapide hyper-spatial des F.I. La route comporte quatre points d'émergence et trois étapes de quatre heures chacune, situées sur les planètes FXHH 3328...

– OK, cela me suffit coupa Crabb qui ne se souciait nullement de savoir les coordonnées galactiques des étapes, d'autant plus que cela ne lui aurait rien appris, et qu'il s'en moquait complètement. Donnez-moi seulement le top temporel d'arrivée sur Terra Nova Prime, en temps relatif et absolu.

– À votre aise, répondit l'image, et Crabb, stupéfait d'une réponse aussi désinvolte, aurait juré déceler une nuance d'ironie dans le ton. Arrivée sur astroport région nord, quadrant ouest de Terra Nova Prime programmée en temps absolu deux jours quatorze heures huit minutes après le décollage. Temps relatif : huit heures du matin heure locale. Durée relative du jour sur Terra Nova Prime : vingt-deux heures TGU.

– Merci. Veuillez m'envoyer un véhicule à mon domicile dans quatre heures.

– À vos ordres.

Crabb coupa la communication d'un geste, et soupira :

– Ça y est, c'est parti ! dit-il pour lui-même.

Il rejoignit Darliana sur la terrasse. À leurs pieds, le lagon étendait ses eaux turquoise. Les *granokas*, ces grands arbres au tronc mince et lisse et dont un feuillage dense aux larges feuilles réparties sur des branches souples ornait la cime, projetaient sur l'habitation une ombre rafraîchissante, tandis le soleil de Terra Noritsa dardait ses rayons brûlants de ce milieu d'après-midi. Une légère brise soufflait du large. Randal s'approcha de Darly qui, debout, lui tournait le dos en regardant la mer, et l'enlaça.

– On viendra me chercher dans quatre heures, Dar', fit-il en lui caressant doucement les épaules.

Il sentit un léger frémissement de sa compagne, serrée contre lui. Mais elle ne dit rien. Ils restèrent ainsi sans bouger pendant quelques minutes, puis, sans prévenir, Crabb souleva la jeune femme dans ses bras, et partit en courant vers la plage, descendant les quelques marches qui séparaient la terrasse du sable fin.

– Au secours ! éclata-t-elle de rire.

– On a quatre heures pour faire un condensé de nos trois mois de vacances prévues, alors il n'y a pas une minute à perdre !

Il courut ainsi aussi loin qu'il put dans l'eau tiède, jusqu'à ce que l'inévitable se produise : il s'affala de tout son long, noyant à moitié Darly sous lui. Elle disparut sous l'eau, et resurgit un peu plus loin. Il la rattrapa, et il s'ensuivit une course-poursuite entrecoupée de plongeurs et de baisers. Finalement, ils sortirent de l'eau, et s'allongèrent l'un contre l'autre sur le sable, épuisés mais heureux. Ils restèrent ainsi longtemps sans parler, comme si les paroles avaient pu rompre le charme de l'instant. Puis Darliana se souleva sur un coude, et, regardant Randal de biais avec un œil coquin, dit :

– Si on rentrait ?

– À vos ordres, Capitaine... mais avez-vous conscience des risques que vous prenez ?

– Ne vous en faites pas, Colonel, les méthodes de survie en milieu hostile n'ont pas de secret pour moi !

– Dans ce cas, permettez-moi de vous présenter mon milieu hostile ! fit-il en la prenant par la main et en se dirigeant vers la maison.

Plus tard, beaucoup plus tard, repu et comblé d'amour, Crabb se leva du lit qui venait d'être le théâtre de leurs ébats, se dirigea vers la salle de bains où il prit une douche régénératrice ionique, dont il sortit net, en forme et rasé de près. Il tomba en arrêt devant Darly, une valise à la main, l'air grave.

– J'ai préparé tes affaires pour quelques jours. Comme d'habitude, tu t'équiperas sur place si ta mission doit durer, et...

Elle s'interrompt. Un véhicule aérien portant les insignes des F.I. venait de se poser sur l'esplanade devant la maison, à côté du photo-planeur de Crabb.

– Par tous les « ceci » et tous les « cela », déjà ! s'exclama-t-il d'un ton faussement courroucé en s'emparant de son uniforme. Tu te rends compte du temps que tu nous as fait perdre !

– Il me semble que tu y étais un peu pour quelque chose, mon amour ! Rétorqua-t-elle du tac au tac avec un sourire espiègle.

Crabb l'attira contre lui. Son ton était redevenu sérieux quand il dit :

– Je ne sais pas quand je reviendrai, mais je veux que tu saches...

– Je sais, ne dis rien. Va-t'en vite, ils t'attendent. Je t'aime. Pour toujours.

– Je t'aime aussi. Pour plus que toujours.

Il enfila rapidement son uniforme, c'est à dire qu'il plaqua contre lui le tissu intelligent qui l'enveloppa aussitôt impeccablement, et tourna les talons précipitamment. Il avait une faiblesse : il vivait toujours très mal les au-revoir, et encore plus mal les adieux. Lui qui était capable de diriger des batailles à l'échelle d'un système solaire, faisait parfois preuve d'une sensibilité qui confinait à la sensiblerie. En courant presque, il se dirigea vers l'appareil dont la porte latérale se dématérialisa à son approche. Il s'engouffra à l'intérieur, et garda longtemps les yeux rivés sur le visage de sa compagne, accompagnant d'un signe de la main le décollage de l'engin. Le véhicule s'éleva du sol en silence, et s'éloigna rapidement vers le large.

Darly resta là longtemps, à regarder le point où l'appareil avait disparu, les yeux embués. Puis elle se secoua, soupira, et remonta vers la maison. C'était leur vie, ils l'avaient choisie, et n'en changeraient pour rien au monde. Mais il y avait des fois où c'était dur ! Elle pressentait obscurément que cet appel cachait quelque chose, que la mission dont Crabb allait être chargé changerait leur vie, leur destinée, et peut-être bien au-delà... Pour se changer les idées, elle appela le Colonel Fox, commandant de l'astroport.

– Colonel, ici le Capitaine Darliana. Le Colonel Brouns m'a fait savoir que vous souhaitiez que je vienne vous voir demain...

– Tout à fait, Capitaine. Je suis désolé de vous importuner pendant que vous êtes en repos, mais je dois vous entretenir d'un sujet qui ne peut attendre. Disons demain matin, dix heures, si cela vous convient ? J'enverrai un chauffeur vous chercher.

– Pas de problème, Colonel. À demain donc...

Ce n'est qu'après avoir coupé la communication qu'elle réalisa à quel point le fait qu'elle soit ainsi convoquée le lendemain du départ de Randal était une coïncidence bizarre, et à quel point il était également curieux qu'un commandant d'astroport se préoccupât lui-même de la demande d'accession à une qualification d'un simple Capitaine, qui de plus ne dépendait pas de lui. Et de surcroît, il lui envoyait un chauffeur, comme à quelqu'un d'important ! La voie normale que ce genre de dossier empruntait d'ordinaire comportait une série d'entretiens avec divers spécialistes psychologues et techniciens, qu'elle n'avait pas encore subi. Aurait-elle eu droit à des mesures spéciales, motivées par des raisons obscures ? À moins que cette convocation ne soit que pour lui transmettre une fin de non-recevoir... ou ne concerne tout autre chose !

– On verra bien, murmura-t-elle en haussant les épaules et en s'installant dans un grand fauteuil face à la mer, pour contempler le coucher du soleil.



Lisez la suite dans Retour sur Terre

© Éditions du Masque d'Or – tous droits réservés

*Pour commander ce livre :
(voir page suivante :)*

Alan DAY

Retour sur Terre



Éditions du Masque d'Or – collection Supernova

PRIX SUPERNOVA 2013

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« RETOUR SUR TERRE »

au prix de **26 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

PUBLICATION DE NOUVELLES

masquedor@club-internet.fr

<http://www.scribomasquedor.com/pages/publication-de-nouvelles.html>

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle. Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE :

- **NOUVEAU TITRE : Howard Philips LOVECRAFT de Thierry ROLLET et Claude JOURDAN – genre : essai biographique – 3,44 €**

Dossier exhaustif sur la vie et l'œuvre de Howard Philips LOVECRAFT, qui fut un auteur exceptionnel en dépit de ses conditions de vie précaires. Méconnu de son temps, il ne connut le succès que deux ans après sa mort.

- **Destin de mains, de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 €**
La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?
- **Sauvetage retro-temporel, de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 €**
Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe... Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps... et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

- **La Gauchère de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5 €**

Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

- **la Goule de Lou Marcéou – genre : fantastique – 5,02 €**

Charles, de retour au pays le temps d'un enterrement, se retrouve plongé dans les souvenirs d'une tragédie vécue un demi-siècle plus tôt.

- **Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET – genre : fantastique – 3,42 €**

Salah, un jeune djihadiste, s'apprête à commettre un attentat mais voici qu'il se trouve confronté à une étrange visitation... Va-t-il admettre qu'Allah réprovoque son geste ?

- **Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS – genre : fantastique – 5,02 €**

Un jour, sur une plage britannique, d'étranges traces de pas apparaissent. Elles n'ont rien d'humain, rien d'animal non plus... La police enquête mais... ce genre d'investigations concerne-t-il bien la police ou d'autres gens mieux initiés ?

- **Une journée bien remplie de Claude JOURDAN – genre : humour – 3,02**

Une sortie familiale dans une grande réserve animale... une journée de détente, quoi ! Mais pour qui au juste ? On le verra dans le déroulement de cette visite et de ses suites dont les participants auraient peut-être pu espérer mieux !

- **Spirit ou la Folie de l'écrivain d'Alexis GUILBAUD – genre : fantastique humoristique – 5,02**

Charlie Stewart est éditeur. Passionné de lecture, il emploie toute son énergie à publier de "vrais livres", comme il se plaît à les appeler, dans sa modeste maison d'édition. Grand rêveur, il a pour habitude, le soir, lorsqu'il rentre du travail, de s'arrêter dans un parc pour relire quelques pages de ses romans favoris. Alors, assis à l'ombre des arbres, il rêve, il rêve d'enfin découvrir la perle rare, l'auteur qui le bouleversera, qui le touchera au plus profond de son âme. Cette perle rare a un nom: *Spirit*; et lorsqu'il la découvre, Charlie se sent investi de la mission de la révéler au monde entier, c'est un succès immédiat. Mais qui est donc ce véritable phénomène littéraire? Qui est-il donc? Un homme? Une femme? Un adolescent? Un vieillard?... Une énigme, voilà ce qu'est *Spirit* !

- **L'Odysée du Céleste de Thierry ROLLET – genre : historique – 3,45 €**

Le siège de Paris, en cet hiver 1870-71, rend impossibles les distributions postales. Le ministre Gambetta crée un service de ballons montés, qui servira à la fois la poste et l'armée. Le postier Guillaumin embarque un matin sur l'un de ces ballons, le *Céleste*, en compagnie d'un officier. La traversée aérienne d'une partie du territoire français va leur réserver de palpitantes aventures... !

... la liste n'est pas exhaustive !

BON DE COMMANDE DES NOUVELLES

À télécharger et à envoyer à scribo@club-internet.fr

ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

PAIEMENT :

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION ou sur www.paypal.com
à l'ordre de scribo@club-internet.fr

NB : au reçu du paiement, les nouvelles seront envoyées à l'acheteur par Internet sous format EPUB ou PDF (à préciser)

TITRE	AUTEUR	PRIX en €	Quantité	TOTAL
Destin de mains	Thierry ROLLET	3,42		
<i>Sauvetage rétro-temporel</i>	Roald TAYLOR	3,42		
<i>La Gauchère</i>	Thierry ROLLET	5,00		
<i>La Nuit lumineuse</i>	Thierry ROLLET	3,42		
<i>La Goule</i>	Lou MARCEOU	5,02		
<i>Les Larmes d'Allah</i>	Thierry ROLLET	3,42		
<i>Sur la piste de Satan</i>	Audrey WILLIAMS	5,02		
<i>Une journée bien remplie</i>	Claude JOURDAN	3,02		
<i>Spirit ou la Folie de l'écrivain</i>	Alexis GUILBAUD	5,04		
<i>L'Odyssée du Céleste</i>	Thierry ROLLET	3,45		
<i>Howard Philips LOVECRAFT</i>	Claude JOURDAN et Thierry ROLLET	3,44		
TOTAL GENERAL				



SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT remise de 15% port compris – *Attention : stocks limités !*

Mon bébé blond chez les nègres rouges de Jeannette FIEVET-DEMONT (récit)

2 exemplaires disponibles

Lors de son expédition en 1952 au Nigéria, Jeannette FIEVET-DEMONT a mis au monde Francis, dit Bichon. Il devient ainsi le plus jeune explorateur du monde, dans les zones qui étaient alors les plus primitives de la planète. De sorte qu'à l'âge de 3 semaines, Bichon était déjà juché sur la tête de son boy, dans un panier d'osier, surplombant ainsi les pistes coupées de torrents furieux qui mènent au pays des Nègres Rouges. Nous l'accompagnerons ainsi sur les sentiers sauvages du Nigeria, parmi la tribu des Kaleris, paléonégrétriques cachés dans leur montagne et craints à cause de la réputation de cannibales donnée par les explorateurs Barth et Klapperton au 19^{ème} siècle.

Prix public : 23 € **Prix réduit : 19,55 €**

DEGENERESCENCE, par François COSSID (roman SF) Ouvrage remarqué au Prix SUPERNOVA 2013

1 exemplaire disponible

En cette fin de 38^{ème} siècle, la génétique semble ne plus avoir de secrets pour l'Humanité. Il y a quelques décennies, a eu lieu le premier contact avec une civilisation extraterrestre. Alors que s'organise la première expédition vers la planète mère des Pterles, un fléau inconnu décime la population mondiale. Tous les gouvernements se mobilisent pour lutter contre la « dégénérescence » qui n'épargne désormais plus personne. Alex, un homme du 20^{ème} siècle, régénéré à partir de ses propres fragments d'ADN, attire la convoitise des États les plus puissants sans en comprendre les enjeux politiques et scientifiques. L'humanité a connu des avancées technologiques majeures, les progrès les plus fous et les guerres les plus dévastatrices. Qu'a-t-elle donc perdu en chemin pour ne plus arriver à endiguer cette maladie qui ressemble de plus en plus à une malédiction ?

Prix public : 19 € **Prix réduit : 16,15 €**

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012

2 exemplaires disponibles

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles.

À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques

Prix public : 21 € **Prix réduit : 17,85 €**

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES

2 exemplaires disponibles

Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ?

Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste,

Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible.

Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 €

Prix réduit : 18,70 €

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 €

Prix réduit : 14,45 €

PARTIE ITALIENNE, par Laurence VANHAEREN (nouvelle) 1 exemplaire disponible

« Partie italienne » est le nom d'une ouverture ou début de partie aux échecs. Récemment installée dans les Vosges, la nouvelliste belge Laurence Vanhaeren, nous livre ici les itinéraires de personnages qui se cherchent sous la lune...

Dans ce texte, une vision de cristal du lien qui peut exister entre un homme et une femme.

Prix public : 8,50 €

Prix réduit : 7,22 €

1870 (ouvrage collectif) (récits et nouvelles) 1 exemplaire disponible

1870 : l'année de la honte pour la France et son armée, l'année de la chute du Second Empire, qui n'aura su résister ni à ses contradictions internes – passage d'une dictature à une libéralisation fragmentaire – ni aux égarements de sa politique extérieure. Napoléon III s'était cru l'arbitre de l'Europe et même du monde, jusqu'à la désastreuse expédition du Mexique. Il n'avait su comprendre à temps la montée du nationalisme allemand qui, avec Bismarck, semait déjà la mauvaise graine du national-socialisme : elle n'aurait plus qu'à germer avec Hitler, un peu plus de soixante ans plus tard...

Mais c'est avant tout sur le plan littéraire que nous nous intéresserons à cette année terrible où la plume des romanciers s'efforcera de suturer les plaies d'une France vaincue, humiliée et amputée de trois de ses départements.

Émile ZOLA, Guy de MAUPASSANT, Alphonse DAUDET, Laurence VANHAEREN et Thierry ROLLET prêtent leurs plumes à l'illustration littéraire de cette époque douloureuse, afin de ne pas laisser dans l'oubli les exploits des Français qui, malgré leurs faibles moyens devant un empire prussien avide de conquête et de massacre, ont su conserver intact le courage et la ténacité propres à notre pays.

Prix public : 19 €

Prix réduit : 16,15 €

❖ **BALTHAZAR**, par Camille LELOUP (roman) **OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011** **3 exemplaires disponibles**

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public port compris : 18 € Prix réduit port compris : 15,30 €

❖ **LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif)** **2 exemplaires disponibles**

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité.** » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2ème fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 € Prix réduit port compris : 13,60 €

❖ **LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif)** **5 exemplaires disponibles**

L'édition 2012 du prix *le Masque du Démon* avait pour thème : « **Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques.** »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 € Prix réduit port compris : 13,60 €

❖ **WOLFGANG M.**, par Valérie CLAUZURE (roman) **2 exemplaires disponibles**

L'auteure : « *J'ai écrit Wolfgang M. comme une déclaration d'amour à mon musicien préféré: Mozart, mais mon récit est une fiction. Dans cette aventure, les partitions de Mozart ont disparu, et notre siècle ne garde de lui que le souvenir d'un prodige à la carrière avortée.*

Dans ce contexte, mon personnage principal est un chef d'orchestre: sous prétexte qu'on lui donne Mozart en contre-exemple, il se met en tête d'aller à la recherche de ce musicien. Il part sur ses traces, vers Salzbourg, Paris, Londres, Prague et Vienne. Son enquête sera un parcours initiatique, vécu comme une re-découverte.

La postface rétablit brièvement la biographie de Mozart, et suggère au lecteur quelques beaux chefs-d'œuvre à écouter. »

Prix public port compris : 19 € Prix réduit port compris : 16,05 €

❖ **LA REINE GRUACH**, par Sylvie FRESSIGNE (roman) **1 exemplaire disponible**

Depuis quelques temps, la lande se couvre trop souvent d'un brouillard étrange et effrayant. Sûr et certain, il n'annonce rien de bon ! Les épidémies ont contribué à ravager la population qui se presse vers d'autres demeures, notamment dans l'Enfer des Hautes Terres, de plus en plus débordé. Au milieu de ce chaos, deux démons, Eséchias et Trill, cherchent à s'enfuir. Mais les obstacles se

multiplient : une sorcière hystérique, un sorcier aux pouvoirs dangereux, dangereux certes mais pour lui-même, et surtout, les Portes de l'Enfer, qui dès qu'elles s'ouvrent, ameutent toutes les créatures de l'ombre qui se déchaînent au son des cornemuses.

Par contre, dans le royaume de la reine Gruach, aux confins septentrionaux des Hautes Terres, règne le silence, pesant et désespérant. On attend depuis une longue éternité, ce qui favorise les pires complots révélateurs de la vraie nature des elfes.

Prix public port compris : 21 € Prix réduit port compris : 17,85 €

❖ *La Belle endormie* suivi de *Et la Terre tourne* (novellas de Vincent MARTORELL) **5 exemplaires disponibles**

La Belle Endormie : Philippe, écrivain à succès est en panne d'inspiration. Avec Marie, sa compagne, douce et discrète et Hélène, l'attachée de presse un brin déjantée, ils décident de se mettre au vert dans une maison isolée au pied des Pyrénées. Mais le destin va les rattraper...

De Francfort à Venise, d'une maison nichée entre deux collines du Sud-ouest aux petits détails qui rythment un voyage en train. La belle Endormie est une histoire d'amour, un récit qui vous touche au cœur et nous rend plus humains.

Et La Terre Tourne : Dans un petit port de pêche en Bretagne, *Zélie Legæne* à 93 ans. Son mari Léon est mort depuis longtemps, et voilà que la vie lui réserve un drôle de tour. *Rencontre au jardin* : Un texte qui nous fait vivre la toute première rencontre entre Adam et Eve dans un jardin paradisiaque. *Brouillard* ou l'histoire d'une vengeance terrible. Dans ses trois nouvelles, l'auteur nous invite de l'autre côté du miroir, pour y découvrir peut-être, notre propre visage.

Prix public port compris : 18,50 € Prix réduit port compris : 15,72 €

❖ *Le Seigneur des deux mers* (roman de Thierry ROLLET)

10 exemplaires disponibles (éditions Kirographaires)

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public port compris : 18,50 € Prix réduit port compris : 15,72 €

❖ *La Malédiction de Château Nerval* (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public port compris : 21,50 €

Prix réduit port compris : 18,27 €

❖ *Spartacus – la Chaîne brisée* (roman de Thierry ROLLET)

4 exemplaires disponibles

Résumé : *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie : *Spartacus*, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de *Spiros*. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de *Thaddeus*...

Prix public port compris : 18,80 €

Prix réduit port compris : 15,98 €

❖ *Cryptozoo* (recueil de nouvelles de Thierry ROLLET)

1 exemplaire disponible

Résumé : *La cryptozoologie a pour souci d'étudier les animaux disparus. Elle se donne également pour but de démontrer la survivance d'espèces qui n'auraient pas dû subsister dans notre monde moderne. Mais que peuvent découvrir les cryptozoologues :*

- ❖ *Dans les profondeurs du loch Ness ? Une famille de « monstres » à étudier... Mais est-ce pour le bien ou le mal que s'effectuent ces recherches ?*
- ❖ *Dans les glaces de la Sibérie ? Un fossile, sans doute, mais sans oublier qu'il a une histoire...*
- ❖ *Dans les mers ? Qui est le « monstre », entre les hommes et la pieuvre géante ?*
- ❖ *Dans les régions encore mal connues des terres émergées ? Une race de géants forestiers ? Un lion géant à crinière noire ? Comment s'effectuèrent ces terribles confrontations ?*
- ❖ *Et dans le futur de la Terre, que découvriront d'autres êtres intelligents quand l'être humain aura disparu ?*

Sans doute est-il nécessaire de toujours chercher, afin qu'aucun animal, même légendaire, ne puisse échapper à la connaissance des hommes. Ce recueil se veut donc un hymne à la nature et au respect qu'elle peut légitimement réclamer, par-delà les curiosités et les émotions qu'elle sait nous faire partager.

Prix public port compris : 20,30 €

Prix réduit port compris : 17,25 €

❖ *le Roi Yéti* (roman de Patrice PARISIS) 3 exemplaires disponibles

Résumé : *Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti male plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.*

Prix public port compris : 18,80 €

Prix réduit port compris : 15,98 €

❖ *la Robe rouge de Geneviève* (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : *La robe rouge de Geneviève* relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. **La robe rouge de Geneviève** peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.

Prix public port compris : 18,30 €

Prix réduit port compris : 15,50 €

❖ *le Trône du diable* (roman de Jenny RAL) 2 exemplaires disponibles

Résumé : « UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMÉRIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE. SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ?

Prix public port compris : 18,30 €

Prix réduit port compris : 15,50 €



AUTRE CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

<http://www.scribomasquedor.com/rubrique,articles-d-occasion,1802437.html>



OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle) et www.youscribe.com selon l'article 11 alinéa 2 du contrat d'édition. Des ouvrages sont aussi disponibles sur Google, pour ceux dont les auteurs nous ont donné leur accord. Il s'agit d'extraits publicitaires, comme ceux déjà publiés sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils seront disponibles au fur et à mesure sur Amazon (papier et ebooks).

En bleu, les nouveautés

- | | |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none">❖ <i>Le Fauve du Grand Cirque</i>, de Thierry ROLLET❖ <i>L'Exploratrice</i>, de Claude JOURDAN❖ <i>La grammaire française à l'usage de tous</i>, ouvrage didactique❖ <i>Cryptozoo</i>, de Thierry ROLLET❖ <i>Mars-la-Promise</i>, de Jean-Nicolas WEINACHTER (Prix SCRIBOROM 2005)❖ <i>Commando vampires</i>, de Claude JOURDAN❖ <i>Le Trône du Diable</i>, de Jenny RAL, polar (Prix SCRIBOROM 2006)❖ <i>Pour Celui qui est devant</i>, de Claude JOURDAN❖ <i>Les Broussards</i>, de Thierry ROLLET❖ <i>Vénus-la-Promise</i>, de Jean-Nicolas WEINACHTER❖ <i>Les Fils d'Omphale</i>, de Pierre BASSOLI❖ <i>Les Nuits de l'Androcée</i>, de Thierry ROLLET❖ <i>Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon I^{er}</i>, de Thierry ROLLET❖ <i>Mes poèmes pour elles</i>, de Thierry ROLLET❖ <i>Sébastien Roch</i>, d'Octave MIRBEAU | <ul style="list-style-type: none">❖ <i>Starnapping (Arthur Nicot 2)</i>, de Pierre BASSOLI❖ <i>La Sainte et le Démon</i>, de Thierry ROLLET❖ <i>Dieu ou la rose</i>, de Georges FAYAD❖ <i>Le Testament du diable</i>, de Roald TAYLOR❖ <i>Au rendez-vous du hasard</i>, de Pierre BASSOLI (Prix SCRIBOROM 2012)❖ <i>Comme deux bouteilles à la mer</i>, de Georges FAYAD❖ <i>Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné</i>, de Thierry ROLLET❖ <i>Sauvez les Centauriens</i>, de Roald TAYLOR❖ <i>L'Île du Jardin Sacré</i>, de Roald TAYLOR❖ <i>Dix récits historiques</i>, de Thierry ROLLET❖ <i>Retour sur Terre</i>, d'Alan DAY❖ <i>Tout secret</i>, de Gérard LOSSEL❖ <i>L'Inconnu de Saint-Joseph</i>, de Pierre BASSOLI❖ <i>Alloïx, druide de Bibracte</i>, de Thierry ROLLET |
|---|---|

Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

SCRIBODOC, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

50 pages ISBN 978-2-9515992-0-X 7,63 €

Cet ouvrage a pour but de renseigner les auteurs sur l'essentiel des démarches à suivre et des écueils à éviter pour, en premier lieu, produire un texte de qualité en prose : nous nous limiterons donc aux écritures romanesques (romans, récits, nouvelles). En second lieu, on examinera les attentes, les démarches, les pièges que peuvent rencontrer les auteurs lorsqu'ils se lancent dans l'aventure de l'édition. Enfin, une 3ème partie présentera en détail l'entreprise SCRIBO, ses travaux au bénéfice des auteurs et sa filiale éditrice : les Éditions du MASQUE D'OR.

Une information concise et précise au profit des auteurs.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

32 pages ISBN 978-2-915785-26-5 11 €

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

NOUVEAU SOURIRE AMER par Claude RHODAIN (roman)

PRIX SCRIBOROM 2017

197 pages ISBN 978-2-36525-058-0 Prix : 22 €

1946. Julie, alias bec-de lièvre, que la nature n'a pas épargnée, est remise à l'Assistance publique qui la met au service des de Brimoncelle, une famille de nouveaux riches habitant une vaste demeure près de Paris faite de marbre et de bois précieux, mais avant tout emplie d'ombres et de lourds secrets de famille.

La jeune fille, brimée par les maîtres de maison, part à la recherche du moindre indice pour élucider le passé tragique et monstrueux de cette famille. À l'aide d'Angèle, la vieille bonne attachée à leur service, et de Camille, un aubergiste de Marly-le-Roi, elle découvre la mort inexplicable de l'employée de maison qui l'a précédée et le passé politique trouble de Brimoncelle sous l'occupation allemande, à l'époque où la compromission tutoyait la délation, les arrestations arbitraires et les petites vengeances personnelles.

Une intrigue qui se déroule sur fond de Libération et qui revisite la période confuse de l'occupation avec son cortège de coups fourrés et les étonnantes volte-face des Vichysois-résistants.

ENFER D'ENFANCE, par Christian FRENOY

161 pages ISBN 978-2-36525-062-7 Prix : 18 €

Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme. L'enfant souffre et s'invente un monde imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore. Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours. Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS ! Familles d'accueil, brimades, errance de collèges en collèges, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

LA GARDELLE, par Sophie DRON

138 pages ISBN 978-2-36525-057-3 Prix : 18 €

À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'additionner des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. *Un roman sensible et bouleversant...*

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

NOUVEAU LE DENOUEMENT DES JUMEAUX, par Jean-Louis RIGUET (roman)

123 pages ISBN 978-2-36525-053-5 18 €

Les jumeaux sont issus d'une famille de négociants à Orléans pendant la guerre de 1870. L'un part à Paris pour un stage d'agent de change, l'autre, souhaitant être avocat, est incorporé dans les Mobiles. La guerre survient.

Une terrible bataille (celle de Coulmiers en Loiret) se déroule avec l'armée de la Loire et l'un des jumeaux. L'autre subit le siège de Paris par l'armée prussienne.

Comment les jumeaux réagiront-ils à cause des phénomènes relationnels de la jémellité ? Survivront-ils ?

Un docu-fiction historique est le cadre de ces échanges particuliers.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)

150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €

Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien

que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« *Je m'appelle Hassan Boulaïd* » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les **harkis**. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.amazon.com

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)

272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles erreurs de la jeunesse.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon Ier sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'au près de l'un des plus extraordinaires hommes d'Etat français.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recréées

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.amazon.com

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 €

Une réédition attendue !

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU L'OR DE LA DAME DE FER, par Thierry ROLLET Roman
216 pages ISBN 978-2-36525-066-5 Prix : 20 €

Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer : la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence... par un moyen rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains !

Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

LA SŒUR DE MOWGLI, par Yves BOURNY (roman) – PRIX SCRIBOROM 2016

209 pages ISBN 978-2-36525-056-6 Prix : 23 €

Tamima est une vieille conteuse. Tous les vendredis, elle raconte aux enfants de son village les aventures de son frère, qui, à l'instar de Mowgli, fut recueilli dans son enfance par une meute de chiens sauvages. Tamima et sa famille vivent en Birmanie mais ils ne sont pas totalement birmans. Ils appartiennent à l'ethnie musulmane Rohyngya, opprimée par l'armée et détestée par la population bouddhiste. Les Rohyngyas sont considérés comme la minorité la plus persécutée au monde.

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)

207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

FAUX SOCLE EN TRIGONE, par Gérard LOSSEL (roman)

218 pages ISBN 978-2-36525-047-4 Prix : 22 €

Que se passerait-il si notre logiciel mémoriel effaçait d'un trait d'obus toute la première partie de notre vie ? Comment vivre sans passé et défier la mort sans avoir refermé la boucle de la

vie ? Des questions auxquelles tentent de répondre trois témoins capitaux d'une histoire ordinaire mêlée à l'Histoire du siècle avec ses drames et ses espoirs. Des plaines d'Ukraine aux collines alsaciennes, des déflagrations de la Grande Guerre à la chute du Mur, c'est à une traversée du siècle et d'un continent que nous invitent ces trois héros du quotidien aux destins croisés. Trois récits pour une même épopée. Trois regards posés avec férocité, tendresse et humour sur l'Europe et ses mutations. Une quête des origines qui mènera un trio improbable des environs de Tchernobyl aux contreforts vosgiens pour un road-movie anachronique.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Kharah Khan suivi de les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Kharah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragi-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

JOKER, CHAT DE GUERRE, par THIERRY ROLLET (roman)

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)

NOUVEAU RUE DES PORTES CLOSES par Thierry ROLLET (nouvelles)

106 pages publication AMAZON Prix : 16 €

C'est quand on a besoin d'une aide urgente que bien des portes se referment hermétiquement... C'est aussi dans la fraternité comme dans le malheur que l'on reconnaît ses vrais amis...

La société humaine est riche d'exemples de cette sorte, tant lors de drames personnels que dans l'action communautaire.

Qui ouvrira la porte en pleine nuit à une femme prête à accoucher dans la rue ? Qui découvrira des taches qui font la honte d'une pauvre fille ? Comment fait-on le pain dans un village complètement isolé par l'hiver ? Quelle chance un fils, aujourd'hui célèbre, offrira-t-il à sa mère et à lui-même le soir où sa voix de chanteuse la trahira ? Allah pleurera-t-il en voyant l'un de ses fidèles se tromper de voie ? Quel visiteur d'État une garde-barrière verra-t-elle tomber d'un train ? Enfin, quelle menace pèsera sur un groupe de jeunes qui sortent un soir ?

Vous le saurez en découvrant les nouvelles de ce recueil.

Également disponible en version électronique : 8 € sur www.amazon.com, sur www.kobo.com et sur www.youscribe.com

NOUVEAU L'HOMME AUX PIEDS NUS par Hervé BUDIN (polar)

PRIX ADRENALINE 2017

269 pages ISBN 978-2-36525-065-8 Prix : 23 €

Tiago Welhington, un sportif automobile brésilien de notoriété mondiale, trouve la mort lors d'une course automobile sur le circuit de Sao Paulo. On l'enterre. Tout un peuple est en deuil. Pourtant, 24 heures après l'accident mortel, Tiago se retrouve vivant !

Les pieds ensanglantés, il erre dans Jardim Angela, la favela la plus dangereuse du monde.

Au cours d'une banale enquête de meurtre, Chavez, un flic de la police brésilienne, détient la preuve que Tiago est vivant. Seul contre tous, au sein d'une police corrompue, Chavez veut faire éclater la vérité...

Cette histoire est le destin de l'homme aux pieds nus.

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.amazon.com, sur www.kobo.com et sur www.youscribe.com

LES DRAMES DE SOCIETE (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 16 €

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

LE MEURTRE DE L'ANNEE (roman) suivi de MEURTRE MEDIEVAL (nouvelle) par Roald TAYLOR (polars)

110 pages ISBN 978-2-36525-059-0 Prix : 18 €

Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions...

Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de « *meurtre de l'année* », on peut être tenté de relever le défi !

« *Le meurtre de l'année* » doit être indécélable, son exécuteur introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire...

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose !

« *Le meurtre de l'année* » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera...

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux angoisses toujours renouvelées... !

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

UN MEURTRE... POURQUOI PAS DEUX ? par Opaline ALLANDET (polar)

PRIX ADRENALINE 2016

159 pages ISBN 978-2-36525-061-0 Prix : 20 €

Roxane Martinier se présente au commissariat de Vesoul pour se dénoncer d'un crime qu'elle a commis sous l'emprise de la colère, après une violente scène de ménage : elle a tué son mari de cinq coups de couteau car il était alcoolique, violent et qu'il la maltraitait.

Incarcérée à la maison d'arrêt de Dijon, elle doit s'adapter aux dures conditions de détention. À sa libération, elle fait la connaissance d'un jeune homme, David Rainy, qui l'encourage à effectuer des vendanges dans le Jura. Elle se rend là-bas pour cueillir les raisins, mais pourquoi retrouve-t-elle David sur le lieu des vendanges ? Que lui veut-il ? Finira-t-elle par accepter de le seconder dans un projet, réellement criminel celui-là ?

Ce roman aux multiples péripéties entraîne le lecteur dans les tréfonds de l'âme humaine, où le crime prend parfois les formes les plus inattendues... !

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI

Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je... Ça a l'air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un... un mort !...

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

LA MORT D'OLIVIER BECAILLE, par Émile ZOLA

Nouvelle 60 pages ISBN 978-2-36525-049-8 Prix : 8,50 €

Olivier Bécaille est-il mort ? Tout le monde semble le croire : il ne bouge plus, ne parle plus, n'a plus de respiration ni de battements de cœur perceptibles. Pour sa femme, pour ses proches, il est bel et bien mort.

Mais, sur son « lit de mort », Olivier Bécaille suit ses funérailles de très près. Il commente l'affliction et les autres réactions de son entourage, assiste à sa veillée funéraire et, finalement, à son propre enterrement.

Le voilà donc mort et enterré pour tout le monde, sauf pour lui-même. Comment va-t-il se sortir de cette terrifiante aventure, que nul n'a vécue avant lui ?

Un récit inquiétant, bouleversant... !

Également disponible en version électronique : 4,50 € sur www.amazon.com

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives.

Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

- Qui est donc ce peuple ?
- Quels sont ses réels objectifs ?
- Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.

Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépens des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A. N.

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

L'ÎLE DU JARDIN SACRÉ suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)

l'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'Anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

TOUT SECRET, de Gérard LOSSEL (polar)

Quel lien peut-il bien y avoir entre un coin perdu du Limousin et la ville de Mindelo au Cap-Vert rendue célèbre par la divine Cesaria Evora ?

Pas grand chose en apparence... si ce n'est l'énigme de la femme caméléon qu'essaie de dénouer l'inénarrable Pedro.

Aussi bougon et misanthrope qu'anarchiste et cultivé, ce vieux Vendéen, grand récupérateur dans l'âme, s'est mis en tête de mettre un visage sur la voix entendue sur une cassette audio du siècle dernier.

L'opiniâtreté de Pedro va toutefois se heurter à la concurrence effrénée de Louise, sa compagne. Chacun avec ses moyens va se lancer à la recherche d'Alice.

Une enquête pleine de rebondissements, de retournements de situation et de rencontres fortuites. Mais aussi un voyage en musiques et en couleurs au large de l'Afrique avec des personnages truculents et contrastés.

178 pages ISBN 978-2-365255-034-4 Prix : 20 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

De l'Antiquité au 20^{ème} siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

- ❖ *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;
- ❖ *Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;
- ❖ *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;
- ❖ *Rue Saint-Nicaise* ou le 1^{er} attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1^{er} consul Bonaparte ;
- ❖ *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;
- ❖ deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) Prix SCRIBOROM 2012

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

UNE ÂME ASSASSINE, de Philippe DELL'OVA (roman)

120 pages ISBN 978-2-365255-013-9 Prix : 19 €

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, ils appellent ça le *deal*. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. Ils m'ont fait *redescendre* pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]

220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !...
A. N.

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! »
A. N.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

LE TRONE DU DIABLE, par Jenny RAL (roman)

PRIX SCRIBOROM 2006

110 pages ISBN 978-2-915785-39-5 Prix : 18 €

« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ?
Un polar haletant et angoissant à souhait !

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

NOUVEAU LES AVATARS DU MINOTAURE, de Thierry ROLLET

Récits

170 pages édition AMAZON Prix : 19 €

Le Minotaure, monstre mi-humain mi-taureau, n'aurait-il pu connaître un autre destin que celui d'être tué simplement parce qu'on l'avait forcé à devenir cannibale ?

Par ailleurs, bien d'autres êtres, issus de diverses mythologies de tous les pays et de tous les temps – même du futur – peuvent ne pas présenter l'aspect stéréotypé que diverses traditions ou chimères leur ont toujours donné.

C'est ce que veut prouver ce recueil, qui joue avec les mythes et les légendes, ainsi qu'avec diverses formes de rêves.

Après lecture, qui donc ne se sentira-t-il pas comme délivré d'images trop conventionnelles et même incité à se forger lui-même ses propres aperçus de l'univers des légendes ?

Tel est ici présenté l'univers des mythes sur la scène de l'imagination.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

Le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires par Claude JOURDAN

142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins.

Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ?

Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

le Testament du diable par Roald TAYLOR

108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. *Le Puits de l'oncle Pavel* plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. *La Première sortie* d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, *les Chats-garous* nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, *le Testament du Diable*, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 16 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans

les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman)

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

Également disponible en version électronique : 8,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU : LA NUIT DES 13 LUNES, par Gérard LOSSEL (Prix SUPERNOVA 2015)

285 pages ISBN 978-2-36525-051-1 Prix : 23 €

« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveilléur de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13^{ème} de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »

Griniotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)

Également disponible en version électronique 11 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman)

PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas

tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

*Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** qui ne laissent rien au hasard...*

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spatonef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur implante un *CODE PSYCHIQUE* qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le *code psychique* les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au *code psychique*, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur *code psychique*. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

COLLECTION PAROLES D'HOMMES

Les Mots ne sont pas des otages (recueil collectif)

78 pages – ISBN : 978-2-36525-048-1 – 16 €

Les attentats de la première semaine de janvier 2015, perpétrés par des islamistes fanatiques contre le journal *Charlie Hebdo* et d'innocents clients d'un supermarché casher de la région parisienne, n'ont nullement découragé la liberté d'expression en France et pas davantage le courage et la détermination d'une population française qui se veut l'héritière des grands hommes qui, au cours de son histoire, ont obtenu, souvent par le sacrifice de leurs vies, les valeurs républicaines qui sont les siennes aujourd'hui. C'est en vertu de ces valeurs et pour soutenir ce courage et cette détermination que les Éditions du Masque d'Or ont composé ce recueil, avec l'aide de leurs auteurs et d'autres écrivains qui nous ont apporté leur précieuse collaboration.

Pour moi-même, qui revendique avec fierté mon statut d'écrivain et d'éditeur, ainsi que ma confession chrétienne, j'éprouve un immense soulagement devant cette mobilisation de ceux qui, comme moi, continuent de lever bien haut leurs stylos devant la face des barbares qui cherchent bien en vain à nous intimider.

Que les barbares fanatiques se souviennent que jamais un écrivain français ne courbera l'échine devant leurs crimes et leurs menaces. Vive la France et sa liberté d'expression ! (**Thierry ROLLET, écrivain et éditeur, Responsable des Éditions du Masque d'Or**)

NB : l'éditeur tient à remercier les auteurs qui, en plus de lui-même, ont contribué à ce livre : Opaline ALLANDET, Nathalie BARRIE-LABORDE, Alpha JOY, Gérard LOSSEL, Lou MARCEOU, Jean-Louis RIGUET, Michel SANTUNE et Roald TAYLOR.



LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNÉS ET DES CLIENTS DE SCRIBO, Agent littéraire

*Nous présentons ci-dessous le premier roman de notre amie
Dominique MAHE DES PORTES :*



Fraîchement réélu, le député Jean-Baptiste Serra est troublé par sa rencontre avec un journaliste énigmatique. Elle a mes traits, et le même caractère bien trempé, qu'une inconnue dont il a été amoureux il y a quelques mois, avant cette fameuse campagne électorale.

Et si cette mystérieuse jeune femme était son ange gardien ? Et si elle avait agi sur sa personnalité avec une telle force qu'elle avait modifié son destin d'homme comme de politicien ? Et si elle avait bouleversé ses croyances à jamais ?

Désormais, il se devait de tout faire pour la retrouver et pour l'aimer...

LIBREDITIONS, 2017 ISBN 978-2-822100-40-3

Illustré par une peinture de l'auteure – Prix : 9,00 €

*Nous présentons ci-dessous l'ouvrage philosophique et autobiographique de notre amie
Tima URIELLE :*



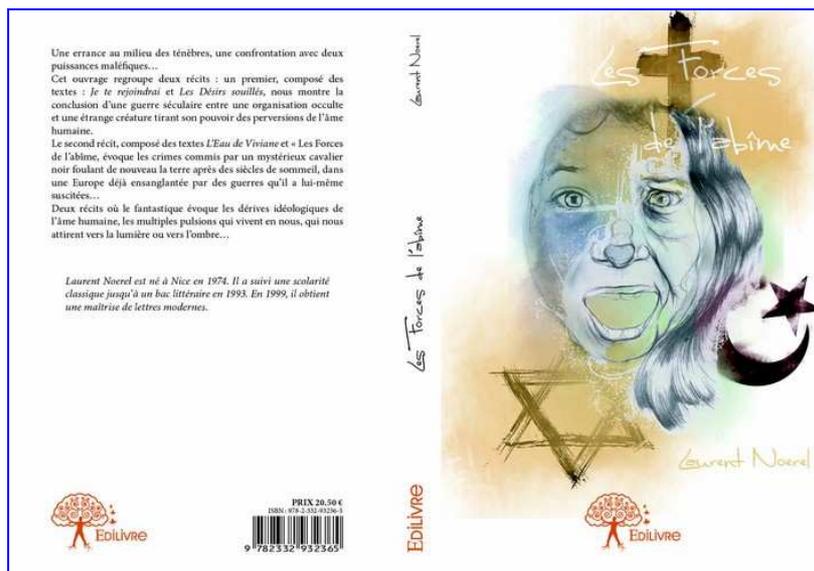
Renaissance, de Tima URIELLE

Éditions Muse www.editions-muse.com

Un récit émouvant, tendre, fort, sur la force de la Foi et de l'Amour. L'auteure, après dix longues années de maladie, connaît une ruine financière, une séparation de couple, un isolement total, qui vont la conduire aux portes de la mort. L'amour, la maturité d'un enfant, vont être le déclic qui va lui sauver la vie. Cet enfant va être la connexion au Divin et à la Foi qui sommeille chez l'auteure. Un chemin d'amour, une renaissance à la vie au bonheur dans la Foi qui chaque jour enveloppe tout son être. Une miséricorde

pleine d'amour, de vérités. Une force, une aide, à renaître de ses cendres. Une longue recherche inconsciente et une découverte de Dieu illuminent dorénavant la vie de l'auteure, dans tous les domaines de sa vie. Que l'on soit croyant ou pas, ce livre interroge.

Nous présentons ci-dessous la réédition de deux livres de notre ami Laurent NOEREL :



LES FORCES DE L'ABÎME

Ce recueil comprend deux récits composés chacun de deux textes différents, dans lesquels je m'intéresse à un fantastique plus particulier, plus idéologique. Les entités maléfiques y sévissant tirent une partie de leur puissance de la noirceur contenue dans l'âme humaine, de la perversion d'aspirations au départ légitimes. Je les ai écrits dans le courant de l'année 2002, en réaction à l'actualité. Un avertissement au début du recueil précise mes intentions.

Dans le premier récit, deux membres d'une organisation occulte, assistés d'un étrange allié, s'opposent à une créature puisant son énergie dans les tensions religieuses opposant plusieurs communautés. Des tensions dont eux-mêmes subissent l'écho, qui compromettent leur mission. Le second récit présente un monde dans lequel de multiples guerres ont détruit toute technologie. De multiples états se sont reconstitués, se considérant avec méfiance et haine. Subissant déjà leur surveillance et leur propagande, les différentes populations vont également devoir faire face à une menace issue du passé.

Deux agressions surnaturelles alimentées par de multiples fanatismes, par des idéologies meurtrières. Contraignant des individus à des choix complexes mais cruciaux. Quels sentiers emprunteront-ils, quelle lame se lèvera à l'issue de la bataille?

OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

❖ OFFRE DE REFERENCEMENT SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Cette offre concerne les auteurs ayant publié chez d'autres éditeurs ou en autoédition. Une page sur le site www.scribomasquedor.com peut présenter leurs livres, ainsi que dans les numéros à venir du *Scribe Masqué*.

**Coût du service : un versement mensuel de 15 euros
selon un contrat d'un an renouvelable
DEMANDER UN CONTRAT-TYPE**



TOUT A MOINS DE 15 € : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique MASQUEDOR sur PRICE MINISTER

Cliquez sur ce lien : <http://www.priceminister.com/boutique/scribomasque>



**Les Prix SCRIBO sont reconduits pour l'année 2017-2018
à dater du 1^{er} SEPTEMBRE 2017 :**

- ❖ **Prix Scriborom (roman classique)**
 - ❖ **Prix Adrénaline (prix récompensant un polar ou un roman SF ou fantastique avec intrigue policière)**
- NB : les droits d'inscription sont de 12 €**

NB1 : les droits d'inscription sont **GRATUITS** pour les auteurs du Masque d'Or et les clients de SCRIBO

NB2 : par « client SCRIBO », il faut comprendre « personne ayant acquis un livre ou un service à SCRIBO depuis moins d'un an »

Date limite d'envoi des textes : 31 janvier 2018
Remise des prix : courant mars 2018

Les lauréats des différents prix ne peuvent plus participer

Pour en consulter les règlements sur le site scribomasquedor, [cliquez ici](#)



LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuilletons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, infos et petites annonces littéraires, courrier des lecteurs, annonces de parutions d'ouvrages littéraires (*liste non exhaustive*)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE du site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

**Le prochain numéro sortira en janvier 2018
Date limite de réception des textes : Noël 2017**

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
© Éditions du Masque d'Or, juin 2017, pour la maquette
© Éditions du Masque d'Or, septembre 2017, pour les annonces
(sauf indication contraire)



JOYEUSES FÊTES ET AMITIÉS LITTÉRAIRES À TOUS !